

Le Ciel et la Terre

(Heaven and Earth)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1948*

LE CIEL ET LA TERRE

1. MA MAISON AGRANDIE

Beaucoup de mes amis lecteurs, douloureusement conscients des changements immenses et perturbateurs qui se sont produits sur terre*, ont été amenés à se demander quels changements, s'il y en a eu, se sont produits dans le monde des esprits.

Ils savent que ni nous ni les régions où nous vivons ne sommes statiques, que nous progressons et avançons sans cesse, et que si nous ne pouvons pas subir les vastes bouleversements qui ont si violemment secoué et perturbé le monde terrestre, apportant ravages et ruines, les choses ont dû changer chez nous dans une certaine mesure, d'une certaine manière, depuis l'époque où j'ai pour la première fois « brisé le silence de la tombe » dans ces écrits.

D'ailleurs, quelle phrase lugubre et mélancolique que celle-là : rompre le silence de la tombe ! Comment rompre le silence d'une tombe ?

Ce qui repose dans la tombe n'est qu'une matière sans vie. Je (le vrai moi) n'ai jamais été dans une tombe. Mais pensons à quelque chose de plus gai et de plus agréable que les tombes.

Mes amis s'intéressent eux aussi très gentiment à mon bien-être et se demandent comment je me suis débrouillé pendant ces années de votre calendrier.

Nous reviendrons plus tard sur la première question. Pour l'instant, en réponse aux nombreuses pensées amicales qui me sont parvenues, je peux dire que je vais vraiment bien, que je suis heureux et suprêmement satisfait. Il n'y a eu aucun changement personnel digne de votre intérêt. Je suis pleinement occupé, parvenant à me rendre utile dans un certain nombre de directions.

Vous vous souviendrez sans doute que parmi mes diverses activités figure celle d'aider les gens lorsqu'ils font leur entrée sur ces terres à leur «mort». Je travaille en collaboration avec d'autres personnes, au premier rang desquelles mes deux vieux amis, Edwin et Ruth. Le premier, vous vous en

(* : Note de l'éditeur. Ce livre a été écrit très peu d'années après la deuxième guerre mondiale.)

souviendrez également, est un ancien collègue prêtre de mes jours terrestres qui m'a rencontré à mon arrivée ici et dont j'ai été ravi de la présence dans les premiers instants qui ont suivi ma transition.

Ruth est une jeune femme pleine de charme que nous avons rencontrée lors de mon voyage, sous la direction avisée d'Edwin, pour découvrir les merveilles de ces contrées. Elle s'est jointe à notre expédition, à notre invitation, avec beaucoup d'empressement, car elle était dans le même cas que moi. C'est-à-dire qu'elle était nouvellement arrivée, et qu'elle était tout aussi ignorante que moi de tout ce qui concernait cette glorieuse nouvelle vie.

Depuis notre première rencontre, nous sommes devenus de très bons amis. Nous travaillons tous les trois en étroite collaboration, à tel point qu'Edwin et Ruth passent beaucoup plus de temps chez moi que chez eux. C'est un arrangement des plus heureux et des plus agréables. La maison de Ruth est belle, mais il y a quelque chose qui l'attire dans la vieille maison qui a été la mienne depuis mon arrivée dans ces royaumes.

Cette maison n'a rien d'exceptionnel, bien qu'elle soit incomparablement plus belle aujourd'hui que la maison dans laquelle j'ai vécu sur terre. Mais elle répond à mon objectif. En fait, je peux dire qu'elle convient à notre objectif à tous les trois. Je vous ai déjà parlé de la maison et je vous ai donné un ou deux détails à son sujet afin de ne pas me rendre fastidieux en revenant sur de vieux sujets. Je dois vous dire que Ruth a pris l'entièvre disposition de la maison dans tous les domaines, et je suis parfaitement satisfait de la laisser ainsi.

Bien qu'il n'y ait pas de changements observables en ce qui me concerne, nous avons cependant agrandi la maison. Cela s'est fait de la manière suivante. Tout d'abord, je dois expliquer qu'il y a des milliers de personnes engagées dans un travail similaire au nôtre. Nous faisons tous partie d'une seule organisation, mais nous travaillons en petits groupes. Edwin entreprend parfois (nous le faisons tous plus ou moins) une tâche seul, comme ce fut le cas lorsqu'il m'a rencontré lors de ma dissolution.

Mais nous avons constaté par expérience que lorsque nous nous présentons pour offrir notre aide à des personnes qui viennent de quitter la terre à leur « mort » et qui, ne sachant rien du véritable état de la vie ici, croient avec ferveur et crainte qu'elles vont être entraînées vers un effrayant Jugement, nous constatons dans ce cas que la force de notre nombre ajoute du poids à nos paroles lorsque nous expliquons individuellement à l'âme terriblement perplexe qu'il n'y a rien à craindre, qu'il n'y a pas lieu d'éprouver la moindre inquiétude. Cette âme peut se tourner vers l'un ou l'autre d'entre nous, trois personnalités différentes par leurs traits et leur forme, réelles et humaines par leur apparence et leur voix, et elle peut voir la corroboration, et la trouver.

Nous ne présentons rien d'angélique qui puisse, en toute vérité, terrifier le nouvel arrivant et faire naître dans son esprit des images de « l'ange de la mort », quel qu'il soit. J'ai assisté à de nombreux passages, mais je n'ai encore jamais rencontré cet être singulier. Il n'est que l'un des étranges accessoires si étroitement associés dans l'esprit de certaines personnes à « l'horrible changement », comme la simple procédure de passage dans le monde des esprits a été si stupidement dénommée.

Notre but est de calmer les craintes et d'induire la tranquillité d'esprit afin d'éliminer ou d'éviter tout ce qui tendrait à entraver nos efforts et à alourdir notre travail. Lorsque Edwin m'a rencontré, il était en tenue d'ecclésiastique, exactement comme je me souvenais de lui, et j'étais habillé de la même manière. Edwin porte normalement ses vêtements d'esprit lorsqu'il se trouve dans son propre monde spirituel, mais s'il m'avait rencontré ainsi vêtu, j'aurais certainement pris peur, j'en suis convaincu. Mais le fait de le voir debout, exactement comme il le faisait autrefois sur terre, ainsi que son visage joyeux, m'ont tout de suite rassuré. Et cela a épargné à Edwin un travail considérable.

Bien que les femmes soient bien sûr pleinement représentées parmi nous, la plus grande partie de notre section particulière de cette organisation est constituée d'hommes qui ont été ecclésiastiques au cours de leur vie terrestre.

Les transitions (de la vie terrestre à celle en esprit) varient tellement dans leurs circonstances que nous trouvons qu'il est très avantageux de rencontrer, assez fréquemment, tous ceux qui sont liés à notre propre groupe, pour discuter de nos expériences individuelles et pour échanger et comparer nos notes. Cela accroît prodigieusement nos connaissances et nous fournit des informations inestimables sur lesquelles nous pouvons baser toute action future lorsque des circonstances similaires se présentent. De telles réunions ont lieu dans une vaste zone de ces pays, il ne s'agit pas d'une idée originale et exclusive de notre part ! Notre lieu de réunion varie, car nous jouons chacun à notre tour le rôle d'hôte ou de président pour nos compagnons, tout comme de nombreuses réunions de petites sociétés sont organisées sur terre.

Lorsqu'il m'a incomblé d'accueillir nos amis, nous nous sommes toujours réunis dans une chambre située à l'étage de ma maison. La chambre qui a été réservée pour ces réunions est extrêmement agréable, mais à peine assez grande pour la commodité et le confort. Il est vrai que la vue depuis cet étage est enchanteresse, mais nous n'oublions pas de nous réunir simplement pour contempler la splendeur incontestable de la scène.

Comme le nombre de nos travailleurs augmentait, j'ai pensé que le temps était venu de fournir d'autres logements plus adéquats. Edwin et Ruth,

qui avaient naturellement perçu l'état des choses aussi rapidement que moi, étaient tout à fait d'accord avec moi. Nous sommes donc sortis dans les jardins pour examiner notre petit domaine, et nous avons finalement décidé de l'endroit idéal pour construire une extension ou une annexe au bâtiment principal. Nous avons discuté du style et de la forme que devrait prendre la nouvelle pièce, de sa disposition intérieure et extérieure, de la manière dont elle devrait être meublée, et d'autres détails de ce genre.

La première étape active a été de consulter l'administrateur en chef du royaume, de lui présenter nos propositions et nos plans et de lui demander son approbation. Car si nous avons gagné le droit d'augmenter les dimensions de notre maison, cela ne veut pas dire que nous sommes devenus une « loi pour nous-mêmes ». Vous devez savoir que dans ces contrées, tout se fait de manière conforme et en bon ordre.

Certains de mes amis se demanderont peut-être comment nous savons que nous avons gagné le droit de posséder quelque chose en particulier, en l'occurrence une augmentation de la taille de ma maison. C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Et je ne suis pas le seul dans ce cas.

Tant de processus et de procédures sont devenus pour nous une seconde nature au cours de notre vie que nous ne nous arrêtons guère pour réfléchir au moment où cette condition s'est pour ainsi dire imposée et est devenue partie intégrante de notre vie. Certaines choses, bien sûr, sont très évidentes. Par exemple, la première fois que Ruth et moi avons essayé de nous déplacer par la pensée au lieu d'utiliser nos jambes selon l'ancienne méthode de locomotion que nous avions employée jusqu'alors. Nous ne l'oublierons jamais. C'était un événement tellement révolutionnaire dans nos vies.

Je pense que peu d'entre nous oublieront une expérience de cette nature, car elle nous a fait prendre conscience très tôt de l'immense pouvoir de notre esprit. Le plus que je puisse dire, en ce qui concerne notre connaissance absolue du fait que nous sommes libres de posséder une chose ou une autre, quelle qu'elle soit, c'est que nous sommes conscients que cet objet nous manque et que nous en avons un désir fort et profond. Nous sommes alors conscients que notre désir a disparu de notre esprit et que, à la place du désir, il y a la certitude indubitable que nous sommes libres de satisfaire ce désir. La procédure est donc la suivante : on a d'abord le désir de posséder, et cette pensée nous quitte. Je ne saurais dire d'où elle part.

Si, après que le désir de posséder ait été projeté hors de notre esprit, nous avons obtenu le droit de posséder, le désir ne sera plus une aspiration car il sera remplacé par la connaissance que rien ne nous empêche de devenir propriétaire de ce que nous voulons. Nous sommes ipso facto des pos-

sesseurs virtuels. Il ne nous reste plus qu'à franchir les étapes nécessaires à la possession réelle.

Mais si nous n'avons pas encore gagné le droit de posséder, le désir restera un désir inassouvi jusqu'à ce que nous ayons progressé spirituellement. Nous serons conscients de l'existence d'une barrière positive. En disant que la connaissance du droit de posséder remplace l'ancien désir de posséder, je ne voudrais pas que vous compreniez que notre intérêt diminue. Ce n'est pas le cas. En réalité, notre intérêt augmente. Mais il y a une grande différence entre un désir qui n'est qu'un désir et qui doit rester insatisfait, et un désir qui peut être transformé en une réalisation immédiate. Vos propres expériences malheureuses au cours d'une vie terrestre parleront avec suffisamment d'éloquence sur ce point !

Il s'agit là, je le crains, d'un compte rendu très insatisfaisant d'un processus tout à fait naturel dans ces contrées, mais vous comprendrez qu'il y a tant de sujets sur lesquels nous ne sommes pas encore informés. Lorsque c'est le cas, et que je ne peux pas vous donner de raisons ou d'explications sur tel ou tel processus, le mieux que je puisse faire pour l'instant est de décrire ce qui se passe et de laisser la question de savoir comment cela se passe à un expert en la matière ou jusqu'à ce que je sois beaucoup plus avancé sur la voie de ces connaissances spécialisées.

Il y a de nombreux sujets sur lesquels mes bons amis de la terre aimeraient avoir plus d'informations, j'en suis persuadé, mais ils seront les premiers à reconnaître qu'il y a aussi beaucoup de questions qui sont si faciles à poser, mais auxquelles il est plus que difficile de répondre. En revanche, il y a beaucoup de questions dont les réponses ne vous laisseraient pas plus sages, non pas que votre intelligence soit limitée, mais parce qu'il y a beaucoup plus à apprendre et à divulguer d'abord. C'est précisément le cas de votre ami qui écrit ces mots pour vous, car je dois d'abord être capable de comprendre ce dont je parle avant de pouvoir espérer le formuler en termes suffisamment clairs pour que vous puissiez le comprendre.

Dans ces écrits variés que je vous ai présentés, j'ai toujours cherché à être aussi clair et précis qu'il est humainement possible de l'être ; à fuir, comme on vous conseille de fuir cet homme étrange et insaisissable qu'est le diable, tout propos, de quelque nature qu'il soit, dont le sens est vague. Les amis qui me conseillent dans ces écrits m'ont donné une bonne maxime : s'en tenir aux faits, disent-ils, et ne pas toucher aux détails.

Retournons maintenant dans la nouvelle aile de ma maison. Avant d'aller voir l'administrateur du royaume, nous avons fait un croquis approximatif, un plan de la nouvelle chambre telle que nous aimerions qu'elle soit.

Nous ne sommes pas des dessinateurs accomplis, loin s'en faut, mais nous avons réussi à produire un dessin, plutôt grossier, mais, nous l'espérions, suffisamment clair, à placer devant le souverain et à partir duquel il serait possible à un architecte de bien comprendre nos exigences. Nous avons envoyé un message au souverain pour lui expliquer nos besoins et, dans l'espace d'un instant, nous avons reçu la réponse, une réponse qui disait, non pas qu'il nous «accorderait une entrevue» ou que nous pourrions « nous présenter à lui », mais simplement qu'il serait très heureux de nous voir.

Voilà, je crois, en quelques mots, le vrai caractère de ce grand personnage. Car il n'est pas un être lointain et inaccessible, entouré de tant de satellites que s'approcher à une distance mesurable de sa présence même serait presque une impossibilité, sauf pour ceux qui sont eux-mêmes déjà illustres.

Peut-être me contestera-t-on la rapidité de la réponse à notre demande, dans la mesure où, compte tenu du grand nombre d'habitants de ces royaumes, il serait littéralement hors de question pour un seul homme d'accorder des entretiens à tous ceux qui en feraient la demande sans qu'il ne s'écoule un temps considérable, comme vous le feriez sur terre. Mais le fait est précisément tel que je vous l'ai exposé.

Nous n'avons attendu qu'un instant pour que notre message parvienne au dirigeant et que sa réponse nous parvienne. Nous ne pouvons pas non plus nous prévaloir d'un quelconque privilège dans ce cas. La simple vérité est que l'on ne communique jamais inutilement avec l'administrateur de cette manière, à moins que le besoin ne soit impératif ou inévitable. Si nous pouvons obtenir l'aide dont nous avons besoin ailleurs, nous le faisons toujours, mais lorsqu'il s'agit d'ériger un nouveau bâtiment, quel qu'il soit, l'administrateur est toujours consulté en premier lieu. C'est un précepte auquel nous ne dérogeons jamais, même si l'on peut imaginer que les cieux ne tomberaient pas si nous le faisions.

Tout au plus aurions-nous commis un manquement aux bonnes manières et fait preuve d'une grande présomption. Nos sentiments en la circonstance suffiraient cependant à nous réprimander. Aucun doigt ne serait pointé sur nous, aucune parole ne serait prononcée. Nos propres pensées suffiraient. Ce n'est pas seulement dans les cas que je mentionne maintenant que nous nous sentirions ainsi, mais dans tout autre écart par rapport au bon goût et à l'ordre établi des choses ici.

Ainsi, après avoir reçu l'invitation à venir voir l'administrateur, nous nous sommes mis en route dans la bonne humeur, car c'était un événement pour nous. Nous avions souvent assisté à la construction de bâtiments dans différentes parties du royaume, mais c'était la première fois que nous participions activement à l'édification d'un bâtiment qui devait être le nôtre.

L'administrateur lui-même vit dans une très belle résidence. Je voudrais ici faire remarquer que je l'appelle « administrateur » (et parfois aussi : « souverain ») faute d'un meilleur terme. On pourrait l'appeler « chef », « dirigeant » ou « leader » de ces royaumes, mais aucun ne rendrait compte de la véritable signification de la fonction qu'il occupe. J'utilise donc le titre de dirigeant avec les réserves que j'ai formulées.

En fait, nous le connaissons ici par son nom personnel. Sa position et ses fonctions étant connues et comprises de tous, la seule mention de son nom suffit. Nous nous adressons à lui par ce nom. Ses fonctions sont vastes et variées, comme vous pouvez l'imaginer, puisqu'il agit comme un père pour nous tous, plutôt que comme quelqu'un qui exerce une « autorité » sur nous. Servus servorum Det, dirait-il en toute vérité, sans affectation, et dans le vrai sens de cette expression.

Le bâtiment qu'il occupe est vaste car il s'adjoint les services de nombreux assistants et collègues. Les travailleurs volontaires ne manquent pas et il y a toujours quelque chose à faire. Il en résulte une efficacité de premier ordre pour tout ce qui touche au bien-être du royaume et de ses habitants. Il dispose d'un nombre incalculable d'experts dans tous les domaines de l'activité humaine sur ces terres.

Ceux qui travaillent pour lui (et en travaillant pour lui, ils travaillent bien sûr pour eux-mêmes en vue d'une plus grande progression et d'un plus grand progrès spirituel) connaissent parfaitement toute l'organisation de ce royaume, chacun dans son propre département. L'administrateur laisse ses gens faire leur travail sans interférence gênante, sachant qu'il peut compter sur leur savoir, leur gentillesse et leur bon sens. Il est ainsi libre d'accomplir ces nombreux petits actes (comme il les appelle) de bonté et de serviabilité qui lui ont valu l'affection dévouée de tous les habitants de ces royaumes. En effet, il est courant de le voir parcourir les terres, profiter des beautés de la campagne et être salué et accueilli par toutes les mains, où qu'il aille.

C'est ainsi que nous sommes partis à la recherche de cette grande âme. Ses appartements, dans la spacieuse résidence qu'il occupe, sont modestes et sans prétention ; magnifiquement équipés, il est vrai, mais sans les accessoires dont on pourrait supposer qu'un grand dirigeant serait entouré. En fait, on pourrait dire que son « bureau » et ses appartements personnels sont résolument « domestiques ». Nous n'avons eu qu'un moment à attendre avant d'être emmenés le voir et, comme c'est le cas ici, nous avons été « traités comme des rois » pendant ce court laps de temps.

Dès que nous sommes entrés dans le bureau de l'administrateur, il nous a chaleureusement accueillis et nous a fait asseoir dans des fauteuils conforta-

bles. Il connaissait le but de notre visite, mais il nous demanda néanmoins de lui donner tous les détails de nos souhaits, ce qu'il fit pour des raisons de pur intérêt et non de patronage seigneurial. Il n'était pas question d'y aller « chapeau bas », pour reprendre une expression familière.

Il a été enchanté par nos plans et nos idées concernant l'extension envisagée, a fait une ou deux suggestions capitales allant bien au-delà de ce que nous avions prévu, et a finalement donné à l'ensemble du projet son approbation et sa bénédiction chaleureuses. Cette affaire étant réglée si rapidement, il s'est ensuite enquis de nos activités respectives, en dehors de celles qui nous concernent tous les trois, puis, revenant à l'objet de notre visite, il nous a invités à voir un homme qui l'intéressait beaucoup, un architecte d'une grande compétence et d'une grande originalité qui, il le savait, serait ravi de dresser un plan adéquat et d'entreprendre les démarches pour le bâtiment lui-même.

Une brève promenade nous a conduits à une charmante maison entourée de jardins aménagés avec goût et traversée par un agréable ruisseau au cours limpide. L'occupant était assis devant sa porte ; il se leva en nous voyant et s'avança pour nous saluer. Bien entendu, il reconnut immédiatement le maître des lieux. Une brève présentation, non pas pour nous faire connaître formellement à l'architecte, mais plutôt pour lui donner nos noms, ainsi que les quelques détails personnels qui permettraient d'établir une relation cordiale. Si nous avions été des étrangers, nous aurions reçu un accueil tout aussi chaleureux, de sorte que les formalités observées aujourd'hui étaient purement nominales.

L'architecte était la générosité même. Il remercia abondamment le souverain lorsque celui-ci lui expliqua la raison pour laquelle nous étions venus en si grand nombre. Il serait heureux de faire tout ce qu'il pouvait, et comme, disait-il, il n'était pour l'instant qu'un simple oisif, nous pouvions nous mettre immédiatement au travail. Nous étions amusés par la description qu'il faisait de sa situation actuelle, car l'administrateur nous avait dit il y a quelques instants à peine que c'était une âme très industrielle qui ne semblait jamais cesser de travailler un seul instant.

L'architecte nous fit entrer dans sa salle de travail et nous nous assîmes autour d'une table sur laquelle se trouvaient de grandes feuilles de papier et divers instruments de dessin. C'est avec une certaine hésitation que j'ai dessiné notre esquisse grossière, qui ressemblait certainement plus à un gribouillage d'enfant en présence de tant de plans et de dessins habilement tracés, que nous pouvions apercevoir dans différentes parties de la pièce. Il a ri de notre hésitation et nous a complimentés en nous disant qu'il lui arrivait souvent de ne pas faire le moindre gribouillage sur le papier et de se fier à ce qu'il savait que son interlocuteur voulait.

Heureusement pour beaucoup d'entre nous, il n'est pas du tout nécessaire de faire des plans élaborés, à condition que nous sachions dans notre esprit ce que nous voulons. Si nous avons une idée relativement claire de nos besoins, les facultés de perception des architectes de ces domaines et d'autres peuvent rapidement déterminer exactement ce qui est nécessaire. Cela s'applique bien sûr à nous tous ici. Les experts des nombreux métiers rassemblent rapidement ce que nous désirons et, dans la plupart des cas, font des suggestions capitales dont nous n'aurions jamais rêvé. Un plan final et complet est cependant établi pour les maçons, et c'est ce que notre sympathique architecte a entrepris de faire.

La nouvelle pièce devait être plus longue que large et rectangulaire, une sorte de « grand hall » à plus petite échelle. Il y aurait des fenêtres sur trois côtés et des portes doubles à chaque extrémité, dont une paire permettrait d'entrer dans le bâtiment principal et l'autre paire donnerait directement sur les jardins, de sorte que, quel que soit le côté où l'on jetterait un coup d'œil, on verrait les arbres, les fleurs et les pelouses de l'autre côté.

Les fenêtres elles-mêmes devaient être à meneaux, avec du verre coloré en haut. La question des panneaux s'est posée, et nous étions un peu indécis sur ce point. C'est alors que Ruth se tourna vers l'architecte et lui chuchota quelque chose. Comme l'administrateur, qui était restée avec nous, et Edwin et moi n'étions manifestement pas censés entendre, nous nous sommes studieusement occupés de notre propre conversation, mais nous n'avons pas pu nous empêcher de jeter de temps à autre un coup d'œil à ces deux-là. Il y avait manifestement un petit secret en cours. Nous avons observé l'architecte indiquer une série de positions sur le plan qu'il était en train de réaliser. Ruth a souri et hoché la tête, et l'architecte a souri et hoché la tête à son tour. Il semblait s'être joint à la conspiration.

Enfin, le plan était suffisamment avancé pour que nous puissions voir à quoi ressemblerait la nouvelle chambre, et nous ne pouvions qu'admirer le projet final avec les ajouts que le dirigeant avait faits, ainsi que ceux que l'architecte avait lui-même introduits. Il n'y eut pas de retard dans la procédure et après avoir fait une autre visite, cette fois à l'académie des tissus, puis être retournés à la maison, nous devions trouver tout le monde rassemblé pour commencer les opérations.

Comme l'architecte serait lui-même présent pour assister à la création de son œuvre, nous l'avons salué brièvement et nous nous sommes dirigés vers l'académie des tissus. C'est là que nous avons choisi un tapis de choix pour le sol, un bel ouvrage, épais dans sa texture et riche dans sa couleur, dont fouler le velours était comme marcher sur une pelouse bien entretenue.

Nous nous sommes occupés des meubles dont nous avions besoin et nous sommes enfin arrivés à notre maison.

Il n'est pas nécessaire que je parle des détails de la réalisation proprement dite, car j'ai donné ailleurs un compte rendu assez précis de la façon dont les bâtiments sont construits dans ce monde. La méthode est la même dans tous les cas, et celui-ci ne fait pas exception. Il était cependant très intéressant, et comme Ruth l'a fermement déclaré, positivement palpitant, de voir notre propre nouvel appartement prendre vie sous nos yeux. Notre enthousiasme a été partagé par beaucoup d'autres personnes et nous avons été les destinataires d'une foule de compliments, tout comme nous l'avions été à maintes reprises pour d'autres personnes dans des circonstances similaires.

Avant le début des travaux, le terrain avait été préparé. En d'autres termes, comme nous devions construire sur un site déjà soigneusement aménagé en pelouses et en parterres de fleurs, ces derniers ont été déplacés dans d'autres quartiers afin de ne rien perdre. Une fois que l'espace nécessaire a été dégagé, le travail a commencé, et dès que la structure principale a été créée, les quelques ornements que nous avions décidés ont été ajoutés (par exemple, l'insertion des vitraux dans les fenêtres).

Enfin, l'agrandissement fut entièrement achevé et nous fûmes invités à pénétrer dans la nouvelle pièce et à l'inspecter. Après avoir adressé un mot d'invitation à l'assemblée d'amis et de voisins qui s'était réunie pour observer les travaux, nous sommes entrés. Ruth, Edwin et moi-même avons été enchantés par la perfection absolue de l'œuvre et nous avons exprimé notre gratitude au souverain et à l'architecte pour leurs suggestions respectives qui, en effet, couronnaient l'œuvre.

Pour l'instant, la chambre était dépourvue de meubles et complètement vide. J'ai pensé à une ou deux pièces qui se trouvaient dans différentes parties de la maison et que j'avais collectionnées de temps à autre. Elles avaient été magnifiquement sculptées par d'habiles artisans et je pensais qu'elles conviendraient admirablement à notre nouvelle chambre. Avec cette idée en tête, je quittai un instant mes compagnons pour aller chercher les différents articles, un meuble, des chaises, etc.

Il fallut attendre un peu avant que je ne revienne. Je découvris alors que le tapis que nous avions choisi avait été posé et qu'une longue table d'apparence très solide avait été placée au centre de la pièce, entourée d'un certain nombre de chaises, et notamment d'un beau fauteuil lourdement sculpté à la tête de la table.

Peut-être mes amis m'avaient-ils mis dans la tête de quitter la nouvelle salle en quête de quelque objets. Quelle que soit la vérité (et j'ai mes soup-

çons) imaginez ma surprise et ma joie lorsque j'ai observé, accrochées aux murs entre les fenêtres, six tapisseries des plus exquises. J'ai appris que c'était le résultat d'une conspiration chuchotée entre Ruth et l'architecte lorsque nous avions discuté de l'opportunité de poser des panneaux sur le mur. Il semble que Ruth ait fait ces tapisseries elle-même et qu'elle les ait gardées près d'elle, attendant une occasion propice pour d'en faire quelque chose. Le moment était enfin venu, disait-elle, de les utiliser à bon escient.

Les tapisseries représentaient des scènes rurales, avec une abondance de fleurs et d'arbres, et elles avaient été façonnées de telle sorte que lorsque les six tapisseries étaient accrochées l'une à côté de l'autre, elles formaient un panorama long et continu de la campagne. Mais chacune d'entre elles pouvait être utilisée séparément et former un tableau complet en soi, comme c'était plus ou moins le cas actuellement, puisqu'elles étaient suspendues entre chacune des fenêtres. Lorsque Ruth était arrivée dans ce monde, elle avait étudié l'art du tissage de tapisseries comme une occupation utile et agréable, et c'est ici que se trouvaient suspendus les fruits, ou du moins certains d'entre eux, de son travail.

Vous aurez sans doute à l'esprit le genre de tapisseries que l'on trouve communément sur terre (en Europe), avec leurs verts olive et leurs bruns plutôt ternes, présentant un aspect délavé, assez plaisant pour suggérer d'autres époques et l'effet du temps sur l'étoffe.

Mais les tapisseries du monde des esprits sont très différentes. Les couleurs sont vives et fraîches, claires et éclatantes, mais sans être criardes. Les couleurs de la nature sont reproduites avec précision et minutie. Alors que nous contemplions l'habile travail de Ruth, nous pouvions presque oublier que nous étions en présence d'un matériau tissé, ou même d'un matériau de quelque nature que ce soit. Il semblait que les murs avaient disparu et que nous étions en train de regarder la campagne.

Lorsque la lumière traversait les vitraux des parties supérieures des fenêtres, toute le salon était baignée dans les teintes et les mélanges de couleurs les plus exquis. Il s'agissait d'un effet impossible à obtenir sur terre, car les faisceaux de lumière colorée provenaient des trois directions à la fois et formaient un mélange parfait au milieu de la pièce.

C'est ainsi que s'achève ce récit qui, je pense, a déjà été bien trop long, avec l'ajout de notre nouveau salon à la maison. C'est un événement extrêmement mineur dans un monde extrêmement vaste, mais je le donne pour que vous puissiez voir comment la vie nous traite ici, dans ces royaumes particuliers, et pour vous donner une idée de ce qui vous attend en termes de plaisir et de satisfaction de l'esprit lorsqu'il arrivera que vous, mes amis, veniez nous rejoindre dans ces contrées.

Ce que je vous ai raconté dans le récit précédent n'est qu'un banal incident dans des vies qui sont pourtant tout sauf banales. Car si les royaumes dont je parle nous paraissaient banals, nous aurions tôt fait de nous y rendre, ou d'en gagner énergiquement le droit. Jamais, depuis que j'habite le monde des esprits, je n'ai trouvé le temps de traîner, comme vous diriez ; jamais je n'ai été à court de choses à faire ; jamais je ne me suis ennuyé dans les circonstances.

La vie ici, en effet, est remplie à ras bord d'activités de toutes sortes. En vérité, je peux dire que je n'ai jamais autant travaillé de ma vie depuis que je vis dans le monde des esprits ! J'ai toujours pensé que je pouvais faire une bonne journée de travail lorsque j'étais sur terre, et en effet, mes amis là-bas ont tous déclaré que c'est le surmenage qui m'a fait quitter la terre prématurément.

La vérité, c'est que ce n'est pas seulement l'augmentation de notre travail ici dont nous sommes conscients, mais la capacité et l'énergie pour un « rendement accru », pour utiliser votre idiome actuel, qui semblent illimitées. Et comme le travail reste à faire, nous le faisons !

Comme je l'ai promis au début, j'en viens maintenant aux changements qui ont eu lieu dans ces royaumes eux-mêmes. Ces changements ne sont pas sensationnels, car nous n'avons pas subi de grands bouleversements comme vous l'avez fait sur terre. Vous ne pouvez pas passer par les « épreuves et tribulations » de deux grandes guerres sans que de nombreux changements correspondants ne se produisent.

Chez nous, bien sûr, c'est tout à fait différent. La vie ici se déroule placidement, sans interruption ni interférence. Rien ne peut perturber notre économie, terme sous lequel je désignerais toute l'immense organisation de ces royaumes, de sorte qu'au fil de notre vie ici, nous voyons des maisons se construire et des maisons se démolir, pas en grand nombre, mais ici et là, selon les circonstances.

Si nous étions un monde qui n'avait à tenir compte que de lui-même, si nous étions complètement coupés de la terre, le cas serait peut-être différent. Mais mes amis se souviendront que chaque âme qui vit sur terre doit un jour ou l'autre rejoindre le monde des esprits ! En temps normal, les nombreuses organisations du monde spirituel sont tout à fait capables de gérer l'afflux habituel de personnes sur ces terres. Mais pensez à ce qui se passe lorsque la guerre universelle éclate sur terre et que les gens nous rejoignent non pas par centaines de milliers mais par dizaines de millions. L'afflux normal devient un torrent.

Il n'est pas vraiment nécessaire que chacun d'entre nous, individuellement, travaille davantage, car il y a tant de personnes désireuses d'augmenter

notre nombre habituel que nous pouvons faire face à toutes les éventualités. Mais si nous pouvons nous-mêmes être complétés dans nos services sans que la communauté de ces royaumes soit mise à rude épreuve, les maisons de repos, telles qu'elles existent et fonctionnent dans des conditions terrestres normales, deviennent totalement inadaptées. Vous savez en effet que la plupart des gens, lorsqu'ils viennent ici au moment de leur dissolution, ont besoin de se reposer plus ou moins longtemps selon les circonstances et la manière dont ils sont passés.

La période de repos varie de quelques jours à quelques mois, si l'on s'en tient aux calculs terrestres. Par exemple, mon propre décès n'a été accompagné d'aucune condition pénible, c'est-à-dire pénible pour moi-même, et ma période de repos a donc été extrêmement brève. Mais le cas des milliers et des milliers de personnes dont la mort physique est causée par la guerre est tout à fait différent. Ils ont souvent subi un choc important. Ils ont été projetés, dans tous les sens du terme, dans le monde des esprits, ce qui constitue une irrégularité pour le corps spirituel lui-même. Il n'a pas été conçu pour cela, mais pour passer naturellement et en douceur sur ces terres.

La terre pense et croit (officiellement) qu'une fois qu'une personne est « morte », il n'y a plus rien à faire. (Je ne parle pas ici, bien sûr, des croyances telles que les « prières pour les morts », etc.) Les guerres tuent des gens par contingents entiers, et ils disparaissent de la vue de la majorité des hommes incarnés. J'aurai plus tard quelques mots à vous dire sur cet aspect important du sujet. Pour l'instant, c'est à nous, dans le monde des esprits, qu'il incombe de nous occuper de tous ces millions d'âmes (des dizaines de millions d'âmes) qui nous sont parvenues prématûrément, avant d'avoir vécu leur nombre normal d'années sur terre. Inutile de vous rappeler que le monde des esprits ne fait pas défaut à l'humanité.

Lorsque vos guerres commencent sur terre, il nous est dit que de nouvelles maisons de repos doivent être construites en prévision de l'horrible massacre qui va avoir lieu. Les espaces sont vastes ici et il ne manque donc pas de place pour construire les plus belles maisons de repos, où, en plus de celles qui existent déjà, l'esprit torturé et le corps ressuscité pourront retrouver leur calme, se reposer et se revigorir. De tels édifices, et la demande a été forte, sont construits rapidement, mais ils n'omettent rien.

Lorsque leur utilisation diminue et cesse finalement, ils sont enlevés, mais si temporaires qu'ils soient, rien n'est oublié ou omis qui puisse rendre les bâtiments eux-mêmes beaux et leur efficacité maximale. Aussi éphémères qu'ils soient, ils ne doivent pas être montés à la va-vite : ils doivent s'accorder dans les moindres détails avec les beautés permanentes de ces royaumes.

C'est le grand changement qui s'opère parmi nous, mes amis. Sensationnel, non. Vital et urgent, oui. Si seulement il n'était pas nécessaire. Car il s'agit ici de rectifier les erreurs colossales des peuples de la terre. Mais tant que l'homme, dans sa folie abyssale, tolérera les guerres, il nous faudra ériger ces nouvelles grandes maisons de repos pour les habitants de la terre qui ont été chassés de leur vie terrestre vers le monde des esprits par les actes méchants de l'homme.

Récemment, nous avons assisté à la suppression d'un certain nombre de ces maisons de repos. Nous ne regrettons pas de les voir partir, car leur départ signifie que leur besoin n'existe plus non plus, ce qui nous procure une grande joie.

Lorsque je vous dis qu'il n'y a pas de changement à noter, vous ne devez pas en déduire que nous avons pris nos marques, que nous sommes « en retard sur notre temps » ou que nous sommes parfaitement satisfaits de « continuer comme avant » et que, par conséquent, notre vie doit être une monotonie interminable et ennuyeuse. Ce n'est certainement pas le cas.

Nous sommes intensément vivants, joyeusement heureux, toujours occupés à quelque chose d'utile pour nos voisins, et pour ce qui est d'être en retard sur notre temps, c'est vous qui l'êtes, car nous sommes en avance sur les terriens, toujours en avance sur eux, comme vous en ferez l'expérience vous-même un de ces jours. Vous verrez alors que je n'ai pas exagéré l'affaire, mais que je l'ai résolument sous-estimée !

2. PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Le passé, le présent et l'avenir, vus sous l'angle terrestre, sont des sujets qui préoccupent de nombreux esprits avisés. On se demande parfois à quel moment précis le présent devient le passé, et de même, quand le futur devient le présent.

Certains comparent la vie d'une personne sur terre à un crayon dessiné sur une feuille de papier, la ligne noire laissée par le crayon étant le passé, la pointe du crayon en contact avec le papier, le présent immédiat, tandis que la page blanche qui le précède est le futur. Ce qui me semble le plus important pour nous aujourd'hui, c'est le point de vue de beaucoup selon lequel dans le monde des esprits, n'ayant aucune connaissance du temps, mesuré ou non (comme on le suppose), le présent et le passé ne font qu'un.

On ne peut qu'être sensible à cette conception quand on se souvient de l'idée généralement admise du « ciel » où « la compagnie des bienheureux »,

les anges et les saints, sont condamnés (et je suis persuadé que c'est le mot juste) à passer toute l'éternité à chanter des hymnes et d'autres chants spirituels. Dans ce cas, le passé serait indiscernable du présent, pourrait-on imaginer, tandis que l'avenir (une perspective sombre) ne promettait pas la moindre différence avec le présent ou le passé. Cependant, nous avons quelque chose de plus substantiel sur lequel délibérer, et c'est notre mémoire, une fonction de l'esprit qui serait de peu de valeur dans une éternité d'efforts vocaux tels que ceux que je viens de mentionner.

Ceux d'entre nous qui ont vécu sur terre, une fois dans le monde des esprits ont une mémoire pleine et entière de tout ce qui s'est passé pour eux lorsqu'ils étaient incarnés. Cette mémoire est parfaite. Tous les événements et les expériences de notre vie, nos pensées et nos actes, sont imprimés de manière infaillible et indélébile sur les tablettes de l'esprit. Mais cela ne veut pas dire que dans notre vie ici, nous sommes constamment en présence, pour ainsi dire, de toute notre vie terrestre, que nous sommes hantés par l'immense contenu de nos souvenirs. La vie dans ces conditions deviendrait un véritable cauchemar, et nos cieux se transformerait instantanément en enfers. Notre esprit serait une véritable fantasmagorie de pensées et d'idées, avec le souvenir d'une série innombrable d'événements de l'ordre le plus hétérogène, l'insignifiant étant mêlé à l'important.

Non, mes amis, les choses sont bien mieux ordonnées que cela. Nos souvenirs sont tenaces et précis, mais nous ne sommes pas éternellement assaillis par tout le contenu de notre esprit. Nous pouvons fouiller dans le passé comme nous le souhaitons. Si nous avons fait sur terre des choses que nous avons regrettées plus tard, lorsque nous sommes devenus des résidents permanents de ces terres, et que nous avons ainsi retardé notre progrès, nous n'aurons aucune réticence à nous rappeler alors que, par nos actes présents, nous pouvons compenser ces incidents malheureux.

Mais, demandera-t-on, si nous n'avons pas de temps dans le monde des esprits, comment peut-il y avoir un passé tel qu'on l'entend sur terre ? Il est vrai que nous n'avons pas de nuit, mais un jour éternel ; pas d'hiver, mais un été perpétuel. Nous ne mesurons pas le temps au moyen d'horloges et de calendriers. La vie est donc une succession continue, littéralement continue, d'existences, et c'est tout ce qu'il y a à dire. Pas de passé, pas de futur, mais un éternel maintenant toujours présent. Voyons si l'expression « pas de passé » est vraiment vraie, bien que je doive vous rappeler que nous avons connaissance du passage du temps.

La première fois que je vous ai parlé, c'était il y a quelques années. Pour moi, dans ces royaumes, c'est du passé, et pour moi, ce fut (et c'est toujours) un événement des plus mémorables. Il m'a permis de rectifier quelque

chose que je n'aurais jamais dû faire lorsque j'étais incarné. Ne suis-je pas éternellement reconnaissant d'avoir eu l'occasion de le faire ? En effet, je le suis. Et, pour autant que je puisse le prévoir, je ne risque pas d'oublier cet événement passé.

Comment se présente-t-elle à moi, cette mémoire du passé ? Exactement de la même manière que votre mémoire vous présente son passé. En ce qui concerne ma mémoire, je peux dire (et il s'agit essentiellement d'une expérience personnelle) que je ne détecte aucune différence entre les fonctions de ma mémoire lorsque j'étais incarné et celles de ma mémoire maintenant que j'ai résidé dans le monde des esprits pendant toutes ces années de votre temps mesuré (nous ne nous intéressons pas précisément au contenu de la mémoire pour l'instant).

Depuis que je suis sur ces terres, une multitude d'événements me sont arrivés, comme à toutes les autres personnes ici présentes. Ils se sont produits, ils sont passés, bien que toutes leurs particularités puissent être rappelées à l'esprit (remémorées) à l'instant même. Il est très clair qu'ils ne font pas partie du présent avec moi, pas plus que les actions que vous avez accomplies ou les expériences que vous avez vécues hier ne sont présentes avec vous aujourd'hui autrement qu'en tant que souvenir. L'effet de ces actions et de ces expériences peut, bien sûr, demeurer en vous pendant longtemps, mais c'est là une toute autre question.

Lorsque je repense au passé, depuis mon arrivée ici, je me souviens de toutes sortes de choses, d'événements, d'expériences, etc. des plus agréables. Je m'en souviens si bien qu'il y a quelques années, nous avons enregistré certaines d'entre elles, tout comme nous le faisons maintenant pour vous. En les écrivant, j'ai utilisé le passé, non seulement parce que, de votre point de vue, elles appartenaient au passé, mais aussi parce que, de mon point de vue, elles appartenaient également au passé.

La mort ? disent les maîtres spirituels, il n'y a pas de mort. Ce qui en a l'air n'est qu'une transition vers un autre monde et la vie est continue, sans interruption. La mort est un simple abandon du corps physique. C'est une vérité spirituelle.

Une continuité de vie, et surtout une continuité de mémoire. Qui dit mémoire, dit passé. À quoi servirait la mémoire s'il n'y avait pas de passé à se rappeler ?

L'histoire est constituée d'événements et de personnes qui les ont vécus. Les événements à caractère national seront consignés dans les chroniques de la terre. Les événements eux-mêmes sont passés, bien que leurs répercussions puissent s'étendre très loin dans le temps jusqu'à ce que vous les ressentiez ou

les observiez aujourd’hui. La lecture de ces événements permet de les rappeler à l’esprit, et le pouvoir descriptif de l’auteur peut vous donner un aperçu des principaux personnages impliqués dans ces événements. Il est normal qu’un grand nombre d’inexactitudes se soient glissées dans les récits historiques. Les vérités absolues de l’histoire ne se trouvent que dans les bibliothèques du monde des esprits.

Dans la ville, que je peux voir de ma fenêtre, j’ai parcouru pendant mes moments de loisir des volumes d’histoire. Mon intérêt n’est pas entièrement vain, car lorsque j’étais écrivain sur terre, j’ai parfois utilisé les événements de l’histoire comme thème principal d’un livre. L’histoire que j’introduisais était aussi précise qu’il était possible de l’être, et conforme aux ouvrages de référence sur le sujet. Pour le reste, j’ai fait appel à mon imagination dans les parties purement fictives de mon travail, avec des détails historiques pour donner un peu de vraisemblance. Parfois, lorsque je me suis plongé dans les livres d’histoire de la bibliothèque municipale, j’ai été surpris de lire pour la première fois le récit vérifique d’événements particuliers, certains d’entre eux étant même racontés par les principaux participants. Mais ce n’est qu’un détail.

Tout ce que vous avez sur terre, ce sont les chroniques des événements du monde. Mais ici, dans le monde des esprits, existent toutes les personnes, grandes et petites, célèbres et infâmes, bonnes et mauvaises, hommes et femmes, qui ne sont que des noms, et des noms seulement, pour vous qui êtes encore incarnés. Ils sont largement dispersés dans ce monde : certains dans les hauteurs, d’autres qui languissent encore dans les profondeurs et qui, d’après mes propres observations, semblent susceptibles d’y rester pour Dieu seul sait combien de temps encore.

Tous vos ancêtres, mes amis, sont ici quelque part.* Il n’est donc rien, au cours de ses journées ici, j’emploie cette expression de façon métaphorique, vous le comprendrez !, de rencontrer littéralement quelqu’un qui a habité la terre il y a de très nombreuses années, à des époques qui sont aujourd’hui considérées comme historiques par les incarnés. J’ai eu un certain nombre d’expériences très agréables de cette manière. Mes intérêts musicaux m’ont amené à fréquenter des maîtres musiciens, dont certains ont prospéré dans les temps anciens et d’autres plus récemment. Les musiciens, comme d’autres métiers dans ces pays, ont formé une société, très ancienne, à laquelle de nouveaux membres s’ajoutent de temps en temps, bien que l’arrivée de maîtres musiciens du monde terrestre ait sensiblement diminué !

(* : Note de l’éditeur. Selon Jésus-Christ et d’autres esprits célestes, il n’y a pas de réincarnation, et ce passage le corrobore. Ainsi, tous ceux qui ont vécu sur Terre se retrouvent dans une sphère ou une autre, mais ne reviennent jamais plus sur terre.)

J'ai été étroitement associé à un certain nombre de maîtres musiciens, une sorte de roue dans la roue. Nombreuses ont été les délicieuses rencontres que nous avons eues chez moi. On y voyait et on y parlait avec des musiciens de différents âges de l'histoire de la terre. Une sorte de fusion entre le passé et le présent. Mais il n'y avait pas d'erreur sur le passé. Ces hommes de bien ont tous quelque chose à raconter de leur vie terrestre.

L'un des liens les plus intéressants avec le passé, du moins pour moi, est lié à ma maison. Vous devez savoir que son homologue sur terre est un ancien domicile, qui s'inscrit dans les temps historiques de la terre. Imaginez ma surprise lorsqu'un homme très sympathique s'est présenté à moi en tant qu'ancien propriétaire de la maison dans laquelle j'ai vécu sur terre, à l'époque où le bâtiment lui-même était jeune. Il avait vu ma maison actuelle en cours d'édification et, bien que les matériaux qui la composent soient très différents des matériaux terrestres, il y avait quelque chose dans cette maison qui lui semblait familier.

Un échange d'informations lui donna raison et rien ne pouvait le satisfaire si ce n'est que je lui fasse visiter toute la maison. C'est ce que j'ai fait avec plaisir, en échange de quoi il m'a donné quelques détails personnels sur lui-même et a fait quelques observations sur l'époque à laquelle il vivait. Si la contrepartie terrestre de ma maison est historiquement ancienne, pourquoi m'a-t-on laissé le soin de posséder une maison semblable dans le monde des esprits ? Qu'en est-il des désirs des locataires ou des propriétaires qui m'ont précédé ? Un privilège quelconque ? En effet, non.

La réponse est simplement que les précédents locataires ou propriétaires de la maison terrestre n'ont pas souhaité avoir une contrepartie spirituelle lorsqu'ils sont venus vivre ici. En supposant qu'ils aient le droit de posséder, rien ne les en empêchait, même s'ils avaient tous été animés du même esprit et s'ils avaient tous décidé d'ériger des maisons semblables pour eux-mêmes. Cela signifie qu'il y aurait eu un certain nombre de maisons identiques au lieu de celle dans laquelle j'habite. Mais leurs goûts particuliers en matière d'habitation avaient changé depuis. C'est simplement ce qui s'est passé.

L'intérêt que l'ancien propriétaire a manifesté pour ma maison est donc purement passager. Il l'a admirée, bien sûr, pour le contraste saisissant qu'elle présente avec son ombre terrestre. Qualifier d'ombre une solide maison de briques et de plâtre peut faire sourire, mais je vous assure que pour moi, ma maison actuelle est bien plus substantielle que ne l'a jamais été ma maison terrestre lorsque j'y vivais !

Combien de fois les questions suivantes sont-elles posées sur terre : les fantômes existent-ils, et en avez-vous déjà vu un ? Nous pouvons y répondre

pour vous. Oui, les fantômes existent, et vous êtes eux ! Nous vous avons vus. Cependant, nous semblons nous écarter de notre route, et je dois mettre un terme à ma fâcheuse habitude de faire des digressions !

L'ancien propriétaire de ma maison terrestre nous rend souvent visite et nous en sommes venus à discuter de l'époque à laquelle il a vécu. Il y a quelque chose d'extrêmement agréable à discuter avec un homme qui a vécu à une époque révolue, où la vie était plus simple, mais à bien des égards plus dangereuse. Cette personne avait découvert que le moyen le plus sûr de jouir pleinement de la vie terrestre était de s'abstenir soigneusement d'exprimer ses opinions, sauf sur des sujets manifestement inoffensifs, tels que la musique, l'agriculture et d'autres sujets similaires, et de laisser résolument de côté la religion et la politique.

Il trouva plus sain, pour le bien de son esprit, de ne pas visiter les villes ou de faire les visites inévitables le plus brièvement possible, et de rester à la campagne pour s'occuper de ses propres affaires. C'est ainsi qu'il a pu préserver non seulement sa tranquillité d'esprit, mais aussi sa vie terrestre. Les livres d'histoire révèlent amplement combien de sang a été inutilement versé pour la cause de la politique et de la religion. Au fur et à mesure que chaque parti accédait au pouvoir, il était responsable de la production de « martyrs de la foi » dans le camp opposé. Si la vérité avait été connue à cette époque, les martyrs de la religion auraient également su qu'ils sacrifiaient leur vie terrestre à une cause erronée, et se seraient ainsi sauvés.

Mais, demandera-t-on, un homme qui renonce à sa vie terrestre pour sa foi, quelle que soit cette foi et même si elle est erronée, ne peut pas avoir jeté sa vie en l'air ? Il doit avoir récolté un bénéfice de valeur spirituelle. Qui, à votre avis, est le plus à même d'en juger ? Souhaitant obtenir une réponse à cette question, cette personne et moi avons cherché et interrogé un homme qui est toujours vénéré sur terre comme un martyr et qui a depuis été élevé au rang de saint, un privilège qu'il refuse d'accepter !

A la lumière de la vérité spirituelle, dit-il, il s'est complètement trompé. En refusant de souscrire à certains textes, tant religieux que politiques, qui étaient imposés au peuple par des moyens tyranniques, il a perdu sa vie terrestre. Il s'agissait en fait d'un empiétement de la loi dans des domaines où elle n'avait pas le droit d'être, et la loi à l'époque, dans de tels cas, signifiait le chef de l'État. Il ne se battait pas pour la liberté au sens général, mais pour un autre système religieux, qu'il croyait être le seul et le vrai, mais dont il découvrit, après son entrée dans les terres spirituelles, qu'il n'était absolument pas vrai. Il avait en effet soutenu une fausse cause. Il croyait saisir la substance, mais il s'est aperçu qu'elle n'était qu'une ombre. Les articles auxquels on lui avait

ordonné de souscrire son nom étaient le fruit d'un opportunisme politique, et la religion même à laquelle il s'opposait était fausse.

Le rôle de « martyr de la foi » est inutile et ingrat à la lumière des vérités et des lois spirituelles. Quelles que soient les opinions de mes amis terrestres sur de telles choses, il y a toujours les opinions prononcées de la personne principalement concernée (le martyr lui-même) à prendre en considération. S'il exprime l'opinion qu'il a fait un sacrifice inutile et superflu, qui le contredira à la lumière de la vérité spirituelle ? Si nous avons les yeux fermés, nous pouvons commettre des erreurs ou nous croire en danger de mort là où nous marchons, pour nous apercevoir, en ouvrant les yeux, que nous sommes, au sens figuré, en pleine nature, loin de tout obstacle susceptible de nous causer un accident.

Mais, pourrait-on encore rétorquer, il y aurait certainement une compensation pour les souffrances endurées par cette personne ? Bien sûr. Mais il s'agit là d'une toute autre question. Les maisons de repos ne sont pas apparues dans notre monde au cours des dernières années seulement. Elles existent depuis longtemps et plus d'un martyr du passé s'est retrouvé à l'abri de l'une d'entre elles après son passage mouvementé. Ses intentions étaient les meilleures, mais ses vues étaient erronées, et en se sacrifiant pour une cause vide, il n'a pas obtenu de récompense spirituelle sous la forme d'une « couronne céleste », comme les dévots aiment à le croire, mais dans la mesure où il a vécu une bonne vie au service des autres, son arrivée violente et prématuée dans les terres spirituelles recevra une ample compensation, tandis qu'il récoltera la bonne moisson qu'il a semée sur la terre. Il ne faut jamais oublier non plus, comme me l'a fait remarquer mon informateur amical d'autrefois, qu'en général, les sentiments étaient plus forts à l'époque. Il y avait une certaine dose d'entêtement que l'on ne retrouve plus aujourd'hui, alors que le fanatisme était pris au mot, pour ainsi dire, et qu'on lui donnait l'occasion de faire ses preuves. Il l'a fait sous la forme du martyre. À bien des égards, l'esprit des gens n'était que partiellement formé ; ils étaient superstitieux dans une certaine mesure et tout à fait incapables de distinguer un événement naturel tout à fait ordinaire d'une prétendue manifestation surnaturelle.

À de nombreuses reprises, ces personnes se sont précipitées dans des difficultés inextricables par ce que l'on appellerait, en ces temps plus sages, de la « pure stupidité ». Quant à ceux qui étaient en communication directe avec nous ici, leur situation était vraiment difficile, car toute idée de rapports avec les « morts » était tout simplement une abomination, car on enseignait et on croyait que les bonnes gens du « ciel » ne songeraient pas à de telles pratiques malfaisantes comme étant contraires à l'Écriture Sainte, une notion qui a ses partisans jusqu'à ce jour, de sorte qu'elle n'était laissée qu'aux diables de l'enfer, que l'on devait éviter comme la peste.

Certains ont eu le courage de dire la vérité, mais les flammes du bûcher ont vite étouffé leurs propos blasphématoires et hérétiques. Mes bons amis, vous avez beaucoup de raisons d'être reconnaissants en ces temps actuels, malgré les terribles souffrances que vous avez subies. Cependant, ne nous attardons pas trop sur le passé, mais tournons-nous vers l'avenir.

Heureusement, diriez-vous, l'avenir est un livre fermé. S'il était ouvert à tous, nombreux seraient ceux pour prédire que le chaos l'emporterait. Pourtant, on entend parler de nombreux cas où le futur a été prédit avec précision. Comment en est-on arrivé là ?

Tout d'abord, je voudrais faire remarquer qu'il est étrange d'attacher une si grande importance aux prédictions qui peuvent émaner du monde des esprits. Il arrive souvent que l'on accorde plus d'importance à ce type de communication qu'à beaucoup d'autres, si la prédiction se réalise complètement. Il semblerait que cela établisse la bonne foi de l'orateur d'une manière remarquable. En effet, toute personne spirituelle qui prédit correctement un certain événement, qu'il soit d'ordre personnel ou public, semble immédiatement avoir prouvé qu'elle est fiable, précise et tout à fait désirable.

Le contraire, bien sûr, est une abomination ; un trompeur, un imitateur du bien, mais un imposteur, ou ce qui est le pire de tout, un diable. Cela rendrait les bonnes personnes du monde spirituel infaillibles, une distinction que nous nous permettons de rejeter totalement. Inversement, si nous nous trompons dans une affirmation, alors nous sommes mauvais, ce qui est tout aussi faux.

J'ai été étroitement associé à un certain nombre de maîtres musiciens, une sorte de roue dans la roue. Nombreuses ont été les délicieuses rencontres que nous avons eues chez moi. On y voyait et on y parlait avec des musiciens de différents âges de l'histoire de la terre. Une sorte de fusion entre le passé et le présent. Mais il n'y avait pas d'erreur sur le passé. Ces hommes de bien ont tous quelque chose à raconter de leur vie terrestre.

L'un des liens les plus intéressants avec le passé, du moins pour moi, est lié à ma maison. Vous devez savoir que son homologue sur terre est un ancien domicile, qui s'inscrit dans les temps historiques de la terre. Imaginez ma surprise lorsqu'un homme très sympathique s'est présenté à moi en tant qu'ancien propriétaire de la maison dans laquelle j'ai vécu sur terre, à l'époque où le bâtiment lui-même était jeune. Il avait vu ma maison actuelle en cours d'édification et, bien que les matériaux qui la composent soient très différents des matériaux terrestres, il y avait quelque chose dans cette maison qui lui semblait familier.

Un échange d'informations lui donna raison et rien ne pouvait le satisfaire si ce n'est que je lui fasse visiter toute la maison. C'est ce que j'ai fait avec plaisir, en échange de quoi il m'a donné quelques détails personnels sur lui-même et a fait quelques observations sur l'époque à laquelle il vivait. Si la contrepartie terrestre de ma maison est historiquement ancienne, pourquoi m'a-t-on laissé le soin de posséder une maison semblable dans le monde des esprits ? Qu'en est-il des désirs des locataires ou des propriétaires qui m'ont précédé ? Un privilège quelconque ? En effet, non.

La réponse est simplement que les précédents locataires ou propriétaires de la maison terrestre n'ont pas souhaité avoir une contrepartie spirituelle lorsqu'ils sont venus vivre ici. En supposant qu'ils aient le droit de posséder, rien ne les en empêchait, même s'ils avaient tous été animés du même esprit et s'ils avaient tous décidé d'ériger des maisons semblables pour eux-mêmes. Cela signifie qu'il y aurait eu un certain nombre de maisons identiques au lieu de celle dans laquelle j'habite. Mais leurs goûts particuliers en matière d'habitation avaient changé depuis. C'est simplement ce qui s'est passé.

L'intérêt que l'ancien propriétaire a manifesté pour ma maison est donc purement passager. Il l'a admirée, bien sûr, pour le contraste saisissant qu'elle présente avec son ombre terrestre. Qualifier d'ombre une solide maison de briques et de plâtre peut faire sourire, mais je vous assure que pour moi, ma maison actuelle est bien plus substantielle que ne l'a jamais été ma maison terrestre lorsque j'y vivais !

Combien de fois les questions suivantes sont-elles posées sur terre : les fantômes existent-ils, et en avez-vous déjà vu un ? Nous pouvons y répondre pour vous. Oui, les fantômes existent, et vous êtes eux ! Nous vous avons vus. Cependant, nous semblons nous écarter de notre route, et je dois mettre un terme à ma fâcheuse habitude de faire des digressions !

L'ancien propriétaire de ma maison terrestre nous rend souvent visite et nous en sommes venus à discuter de l'époque à laquelle il a vécu. Il y a quelque chose d'extrêmement agréable à discuter avec un homme qui a vécu à une époque révolue, où la vie était plus simple, mais à bien des égards plus dangereuse. Cette personne avait découvert que le moyen le plus sûr de jouir pleinement de la vie terrestre était de s'abstenir soigneusement d'exprimer ses opinions, sauf sur des sujets manifestement inoffensifs, tels que la musique, l'agriculture et d'autres sujets similaires, et de laisser résolument de côté la religion et la politique.

Il trouva plus sain, pour le bien de son esprit, de ne pas visiter les villes ou de faire les visites inévitables le plus brièvement possible, et de rester à la campagne pour s'occuper de ses propres affaires. C'est ainsi qu'il a pu préser-

ver non seulement sa tranquillité d'esprit, mais aussi sa vie terrestre. Les livres d'histoire révèlent amplement combien de sang a été inutilement versé pour la cause de la politique et de la religion. Au fur et à mesure que chaque parti accédait au pouvoir, il était responsable de la production de « martyrs de la foi » dans le camp opposé. Si la vérité avait été connue à cette époque, les martyrs de la religion auraient également su qu'ils sacrifiaient leur vie terrestre à une cause erronée, et se seraient ainsi sauvés.

Mais, demandera-t-on, un homme qui renonce à sa vie terrestre pour sa foi, quelle que soit cette foi et même si elle est erronée, ne peut pas avoir jeté sa vie en l'air ? Il doit avoir récolté un bénéfice de valeur spirituelle. Qui, à votre avis, est le plus à même d'en juger ? Souhaitant obtenir une réponse à cette question, cette personne et moi avons cherché et interrogé un homme qui est toujours vénéré sur terre comme un martyr et qui a depuis été élevé au rang de saint, un privilège qu'il refuse d'accepter !

A la lumière de la vérité spirituelle, dit-il, il s'est complètement trompé. En refusant de souscrire à certains textes, tant religieux que politiques, qui étaient imposés au peuple par des moyens tyranniques, il a perdu sa vie terrestre. Il s'agissait en fait d'un empiétement de la loi dans des domaines où elle n'avait pas le droit d'être, et la loi à l'époque, dans de tels cas, signifiait le chef de l'État. Il ne se battait pas pour la liberté au sens général, mais pour un autre système religieux, qu'il croyait être le seul et le vrai, mais dont il découvrit, après son entrée dans les terres spirituelles, qu'il n'était absolument pas vrai. Il avait en effet soutenu une fausse cause. Il croyait saisir la substance, mais il s'est aperçu qu'elle n'était qu'une ombre. Les articles auxquels on lui avait ordonné de souscrire son nom étaient le fruit d'un opportunisme politique, et la religion même à laquelle il s'opposait était fausse.

Le rôle de « martyr de la foi » est inutile et ingrat à la lumière des vérités et des lois spirituelles. Quelles que soient les opinions de mes amis terrestres sur de telles choses, il y a toujours les opinions prononcées de la personne principalement concernée (le martyr lui-même) à prendre en considération. S'il exprime l'opinion qu'il a fait un sacrifice inutile et superflu, qui le contredira à la lumière de la vérité spirituelle ? Si nous avons les yeux fermés, nous pouvons commettre des erreurs ou nous croire en danger de mort là où nous marchons, pour nous apercevoir, en ouvrant les yeux, que nous sommes, au sens figuré, en pleine nature, loin de tout obstacle susceptible de nous causer un accident.

Mais, pourrait-on encore rétorquer, il y aurait certainement une compensation pour les souffrances endurées par cette personne ? Bien sûr. Mais il s'agit là d'une toute autre question. Les maisons de repos ne sont pas apparues dans notre monde au cours des dernières années seulement. Elles exis-

tent depuis longtemps et plus d'un martyr du passé s'est retrouvé à l'abri de l'une d'entre elles après son passage mouvementé. Ses intentions étaient les meilleures, mais ses vues étaient erronées, et en se sacrifiant pour une cause vide, il n'a pas obtenu de récompense spirituelle sous la forme d'une « couronne céleste », comme les dévots aiment à le croire, mais dans la mesure où il a vécu une bonne vie au service des autres, son arrivée violente et prématu-rée dans les terres spirituelles recevra une ample compensation, tandis qu'il récoltera la bonne moisson qu'il a semée sur la terre. Il ne faut jamais oublier non plus, comme me l'a fait remarquer mon informateur amical d'autrefois, qu'en général, les sentiments étaient plus forts à l'époque. Il y avait une cer-taine dose d'entêtement que l'on ne retrouve plus aujourd'hui, alors que le fanatisme était pris au mot, pour ainsi dire, et qu'on lui donnait l'occasion de faire ses preuves. Il l'a fait sous la forme du martyre. À bien des égards, l'es-prit des gens n'était que partiellement formé ; ils étaient superstitieux dans une certaine mesure et tout à fait incapables de distinguer un événement naturel tout à fait ordinaire d'une prétendue manifestation surnaturelle.

À de nombreuses reprises, ces personnes se sont précipitées dans des difficultés inextricables par ce que l'on appellerait, en ces temps plus sages, de la « pure stupidité ». Quant à ceux qui étaient en communication directe avec nous ici, leur situation était vraiment difficile, car toute idée de rapports avec les « morts » était tout simplement une abomination, car on enseignait et on croyait que les bonnes gens du « ciel » ne songeraient pas à de telles pratiques malfaisantes comme étant contraires à l'Écriture Sainte, une notion qui a ses partisans jusqu'à ce jour, de sorte qu'elle n'était laissée qu'aux diables de l'enfer, que l'on devait éviter comme la peste.

Certains ont eu le courage de dire la vérité, mais les flammes du bûcher ont vite étouffé leurs propos blasphématoires et hérétiques. Mes bons amis, vous avez beaucoup de raisons d'être reconnaissants en ces temps actuels, malgré les terribles souffrances que vous avez subies. Cependant, ne nous attardons pas trop sur le passé, mais tournons-nous vers l'avenir.

Heureusement, diriez-vous, l'avenir est un livre fermé. S'il était ouvert à tous, nombreux seraient ceux pour prédire que le chaos l'emporterait. Pourtant, on entend parler de nombreux cas où le futur a été prédit avec précision. Comment en est-on arrivé là ?

Tout d'abord, je voudrais faire remarquer qu'il est étrange d'attacher une si grande importance aux prédictions qui peuvent émaner du monde des esprits. Il arrive souvent que l'on accorde plus d'importance à ce type de com-munication qu'à beaucoup d'autres, si la prédiction se réalise complètement. Il semblerait que cela établisse la bonne foi de l'orateur d'une manière remar-quéable. En effet, toute personne spirituelle qui prédit correctement un certain

événement, qu'il soit d'ordre personnel ou public, semble immédiatement avoir prouvé qu'elle est fiable, précise et tout à fait désirable.

Le contraire, bien sûr, est une abomination ; un trompeur, un imitateur du bien, mais un imposteur, ou ce qui est le pire de tout, un diable. Cela rendrait les bonnes personnes du monde spirituel infaillibles, une distinction que nous nous permettons de rejeter totalement. Inversement, si nous nous trompons dans une affirmation, alors nous sommes mauvais, ce qui est tout aussi faux.

Vous voyez donc que le résultat de tout plan ou arrangement que vous pouvez entreprendre avec notre aide est assailli de complications d'une sorte ou d'une autre, dont l'une ou l'autre pourrait renverser l'ensemble et obliger à repartir à zéro, peut-être depuis le tout début. En vous donnant ce que nous croyons être un résultat final, nous le faisons sans vous permettre de connaître le déroulement des événements qui ont conduit à cette conclusion. C'est d'autant mieux que, par excès d'impatience, vous pourriez être tentés d'agir précipitamment de votre côté et de tout gâcher.

Je suis persuadé que les êtres des royaumes les plus élevés sont parfaitement au courant de tout ce qui se passe devant l'individu et devant le monde en général. Vous pensez peut-être que les esprits ont mieux à faire que de s'intéresser de si près aux affaires terrestres. Nous avons beaucoup à faire, certes, mais ce que nous faisons pour la terre et ses habitants, nous le faisons en service et non pas parce que nous manquons de travail ou parce que nous sommes des affairistes. Nous le faisons parce que le monde terrestre joue un rôle important dans le schéma universel de la vie et parce que, sans l'aide du monde des esprits, la terre se trouverait dans une profonde détresse.

Bien que les êtres de ces royaumes exaltés connaissent l'avenir, cela ne veut pas dire que tout l'avenir est pré-ordonné, fixé et immuable et, pour ainsi dire, irrévocablement inscrit sur un gigantesque tableau ou une carte cosmique. Je crois que la vérité réside dans les vastes connaissances de toutes sortes que possèdent ces grands personnages, et que ces connaissances peuvent être transmises par une chaîne complète et ininterrompue de personnes jusqu'à ce qu'elles nous parviennent dans ces royaumes inférieurs. Telle est mon opinion, et c'est en tant que telle que je vous la donne.

Je ne fais pas appel à mon imagination pour cela, mais je me base sur mes propres expériences avec ces âmes sages, dont les connaissances sont tout simplement prodigieuses, incroyables. J'en ai eu des démonstrations dans mes propres affaires, que je pensais trop insignifiantes pour mériter la moindre attention de leur part. Mais je me trompais complètement en pensant ainsi.

Lorsque j'ai abordé pour la première fois la question de la communication avec la terre, le sujet a été renvoyé à une « autorité supérieure ». Depuis, j'ai rendu visite à ce même personnage, en compagnie d'Edwin et de Ruth, dans sa maison des hautes sphères. Il n'est pas exagéré de dire que nous avons été stupéfaits par l'immense compréhension qu'il avait de nos modestes affaires. Nous ne pouvions pas croire un seul instant qu'il avait simplement reçu, comme vous le diriez, des informations complètes sur nos trois personnes. Bien que nous sachions qu'il ne possède pas toutes les connaissances, nous avons de nombreuses preuves que ses connaissances sont énormes.

Encore une fois, on peut se demander pourquoi un être illustre, tel que je le décris, devrait faire preuve d'une telle connaissance de trois personnes qui sont spirituellement éloignées de lui. Tout ce que je peux dire, c'est que si nous étions les trois seules personnes dans cette situation, ce serait à la fois remarquable et inexplicable, mais ce n'est absolument pas le cas. Son savoir est utilisé au profit de l'ensemble de ces royaumes, et bien au-delà. Il y a aussi sa sagesse, et c'est l'application des deux que nous expérimentons tous ici.

J'ai discuté de ce sujet avec de nombreux amis et nous sommes tous convaincus que c'est du grand réservoir de connaissances et de sagesse de ces hautes sphères que provient l'inspiration qui est diffusée dans le monde des esprits et qui, à son tour, est transmise au monde terrestre. Car le scientifique ici présent vous dira que lorsqu'il demande à être guidé dans ses travaux, cette guidance lui parvient sous une forme tangible d'un autre monde. Il ne sait pas d'où elle vient ; tout ce qu'il sait, c'est qu'elle vient, sans faillir. La même chose s'applique à l'ingénieur, au musicien, au peintre, à l'architecte et à tous les autres domaines de l'activité humaine.

Il peut sembler que nous nous soyons éloignés de notre thème, l'avenir, mais en réalité ce n'est pas le cas, car j'ai essayé d'approfondir un peu les choses pour vous, de chercher à découvrir d'où et comment peut provenir une quelconque prescience de l'avenir. Ce dont nous pouvons être sûrs, c'est qu'êtant dotés du libre arbitre, chacun d'entre nous, sans exception, nos chemins divers et respectifs ne nous sont pas tracés comme si nous étions une locomotive confinée dans une voie permanente dont nous ne pourrions nous écarter.

Que nous ayons un destin ultime, il n'y a aucun doute possible, à savoir que nous devrions progresser spirituellement de telle sorte que nous atteignions enfin le plus haut des cieux et donc le plus grand des bonheurs. Mais chacun d'entre nous atteindra cette grande altitude par une myriade de voies différentes.

Notre parcours est plus facilement perceptible lorsque nous devenons résidents du monde des esprits. Tant que nous sommes incarnés, notre vision

est très limitée, mais nous pouvons toujours revendiquer le droit d'exercer notre libre arbitre, et personne n'a le droit de nous en empêcher. Il est vrai qu'avec la coopération d'un individu, nous pouvons lui suggérer et lui tracer une certaine route pour son voyage terrestre, et nous pouvons faire tout ce que nous pouvons pour atteindre ce but, mais si l'objet de notre intérêt ou de nos efforts exprime sa désapprobation et qu'il souhaite suivre sa propre voie, il est interdit de faire autrement que de lui permettre de faire son choix et d'exercer son libre arbitre.

Vous devez savoir qu'après être passés de la terre à ces magnifiques royaumes du monde des esprits, nous avons vécu une expérience qui vous attend encore, et nous sommes d'autant mieux informés. Nous avons avancé un peu plus loin sur la route que vous, et nous nous trouvons sur un terrain plus élevé où notre vision est moins restreinte et où notre perspective est plus large, plus complète, et où nous pouvons puiser pleinement dans les nombreux esprits sages qui habitent ici.

Il est tout à fait erroné d'attacher tant d'importance aux prédictions, comme si tout le sujet et la pratique de la communication entre le monde des esprits et celui de la terre en dépendaient. Il y a beaucoup de têtes vides sur terre qui croient bêtement que si elles ont reçu une prévision correcte du résultat d'un événement sportif, elles ont ainsi prouvé qu'il existe un monde des esprits et qu'il existe des personnes spirituelles, comme ils nous appellent. Ils pensent avoir accompli quelque chose, alors qu'en réalité ils n'ont rien prouvé d'autre que leur propre stupidité, qui n'a jamais été remise en question.

Qu'en est-il de leurs parents et amis décédés ? Doivent-ils être considérés comme vivant seulement parmi les grands du plus haut des cieux ? Dans leur présomption, ils l'imaginent peut-être. Estimeraient-ils que la prévision exacte des résultats sportifs suffit à établir l'identité et la bonne foi de leurs chers amis qui les ont précédés dans la mort ? Mon Dieu, non. Ce n'est pas possible, c'est absurde. Leurs proches ne communiqueraient pas. Tout cela est remarquablement stupide, mes chers amis.

Nous ne sommes pas ici, dans le monde des esprits, spécialement pour penser à votre place, ni pour mettre certaines personnes à l'esprit trivial en possession d'informations qui leur donneraient un avantage matériel sur leurs voisins. Il faut seulement répondre à ces imbéciles en fonction de leur folie. Nous ne sommes pas des « devins », mais nous sommes désireux d'aider nos amis de la terre à surmonter les nombreuses difficultés liées à leur vie terrestre, à leur faciliter un peu la tâche.

Et tout cela fait partie du grand plan de notre progression spirituelle.

3. COULEUR

À peu près à mi-chemin d'un passage à l'étage supérieur de notre maison, il y a une petite baie dans laquelle une courte volée de marches mène à une porte. C'est par cette porte que j'ai emmené de nombreux amis, en particulier des nouveaux arrivants dans notre monde, car cette porte s'ouvre directement sur une partie du toit plat.

De là, on a une vue magnifique sur une grande partie de la campagne, avec la ville qui brille au loin. Pour ceux qui n'ont pas encore parcouru ces contrées, ou du moins cette petite partie d'entre elles, la vue du toit est une sorte de révélation inspirante. À peu d'exceptions près, nous recevons la même réponse à la question que l'un ou l'autre d'entre nous se plaît à poser à notre nouveau visiteur, à savoir : qu'est-ce qui vous frappe le plus lorsque vous contemplez cette scène ? La réponse : l'émeute des couleurs.

Cela ne fait aucun doute. C'est un spectacle qui ne manque jamais de nous émerveiller et de nous charmer, même si nous sommes des résidents chevronnés. Cela s'explique non seulement par le plaisir physique de la vue, mais aussi, ce qui est plus important à bien des égards, par le fait que la couleur elle-même est exaltante. Ce sentiment d'exaltation n'est pas une expérience spirituelle douteuse, intangible et susceptible de s'évaporer après un bref moment. C'est bien plus que cela. Il nous rajeunit, même dans ces domaines de la juvénilité. Elle nous fortifie, comme on dit, et agit comme un tonique.

Le contraste entre notre monde et le vôtre, ne serait-ce qu'au niveau de la couleur, est énorme. Les deux mondes ne sont pas comparables. En effet, ce qui manque à la terre et ce dont elle a le plus besoin dans certains domaines, c'est de la couleur, beaucoup plus de couleur. Vos villes sont ternes, mornes et sans relief. On me prendra peut-être à partie pour cette déclaration, mais vous devez vous rappeler que j'ai vécu sur terre et que je vis maintenant dans le monde des esprits.

Mon propos est comparatif. Si vous aviez ne serait-ce qu'un aperçu fugace de ces royaumes, vous en seriez immédiatement convaincus. Pensez à l'état de délabrement de vos bâtiments. Vous comprendrez, bien sûr, que je parle d'une époque normale sur terre et non d'aujourd'hui, après que les horreurs de la guerre ont laissé leurs traces sinistres et que les années d'abandon forcé ont ajouté à la grisaille.

Lorsque vos bâtiments sont érigés pour la première fois, ils se dressent dans leur fraîcheur immaculée et sont plus ou moins tolérables parce qu'ils sont propres et exempts de la crasse qui, avec le temps, ne manquera pas de les envelopper. Certains admireront le gris sombre des bâtiments anciens,

comme les grandes cathédrales gothiques. Ils diront que le temps a adouci la nouveauté de la pierre et ajouté de la beauté et de la grandeur aux chefs-d'œuvre d'autrefois.

Il s'agit d'une opinion exprimée, que l'on se doit de respecter, mais je peux dire ceci : attendez de voir l'un de nos bâtiments et la force de mes remarques se manifestera d'elle-même. Vous vous exclamerez immédiatement, et direz combien vous êtes heureux de savoir qu'aucune saleté, aucun délabrement structurel ne peut venir gâcher la beauté éternelle de nos chefs-d'œuvre d'architecture ou même de la plus simple et de la plus banale des maisons de campagne.

Il est vrai, bien sûr, que vous avez des conditions de vie sur terre que nous ne pourrions pas avoir ici. La fumée des villes, par exemple, qui rend rapidement les bâtiments ternes et sales. Mais le temps viendra où la fumée ne sera plus présente pour constituer la menace qu'elle est aujourd'hui (c.a.d. la première moitié du XXème siècle grande utilisatrice de charbon). D'autres méthodes seront mises au point et la fumée disparaîtra pour ne plus réapparaître. Au moins, cela garantira la propreté de vos villes en ce qui concerne les bâtiments. Mais la couleur manquera toujours si rien n'est fait.

Au fil des ans, la tendance sur terre a été de perdre de plus en plus de couleurs, et cela n'est nulle part plus visible que dans les vêtements que vous portez. Il fut un temps où les gens portaient les couleurs les plus gaies et les plus vives. Les femmes n'étaient pas les seules à le faire, car les hommes étaient tout aussi gais.

Si les gens sur terre connaissaient la valeur réelle et l'influence de la couleur sur l'esprit, et de là sur le corps, qui à son tour réagirait sur toute une nation, ils seraient littéralement stupéfaits. Vous comprendrez que je ne suis pas en train de préconiser un nouvel essai de réforme vestimentaire, bien qu'il y ait amplement de place pour cela aussi !

Les hommes sont les pires coupables, car leurs vêtements sont ternes et peu inspirants du point de vue des couleurs. Je suis persuadé que l'expérience la plus triste et la plus lugubre est de se tenir devant un auditoire ou une assemblée d'ecclésiastiques tous vêtus de leur noir sacerdotal ; du moins, c'est ainsi qu'il me semble aujourd'hui. Rien ne peut être plus funèbre et plus évocateur de tout ce qui est mélancolique et déprimant. Certes, certains membres du clergé sont devenus un peu plus audacieux depuis mon arrivée sur terre et, avec beaucoup d'audace, se sont vêtus d'un gris sobre, très sobre. C'est au moins un pas dans la bonne direction, mais la religion devrait être joyeuse et gaie, et ses ministres devraient être habillés de manière à le proclamer. Tant de choses associées à la religion sont vêtues de noir.

Jamais la détérioration de l'usage des couleurs sur terre n'a été plus sensible que dans le monde des esprits. En effet, lorsque les gens arrivent ici et portent les vêtements auxquels ils étaient habitués lorsqu'ils étaient incarnés, ils ont l'air tout à fait incongrus parce que leurs vêtements sont incolores. En général, ils ne tardent pas à adopter leur nouveau mode vestimentaire.

C'est une question sur laquelle nous n'insistons pas auprès de nos amis nouvellement arrivés, mais dès qu'ils ne se sentent plus à leur place dans leurs anciens vêtements terrestres, le changement s'opère. Il y a des exceptions, mais elles sont très rares. Je me souviens de l'époque où mon ancien supérieur ecclésiastique, un « prince de l'Église », est venu résider ici. Selon la coutume, il a porté ses vêtements terrestres, vous comprendrez que j'entends par là leur équivalent. Comme ils étaient déjà riches et colorés, ils étaient splendides dans cet environnement, à tel point qu'il fut persuadé de ne pas s'en débarrasser tout de suite. Et, bien sûr, il se sentait parfaitement à l'aise dans cette tenue. Partout où il allait, les gens qui ne le connaissaient pas personnellement ou par réputation, le connaissaient pour ce qu'il avait été sur terre. Cependant, il finit par revêtir sa tenue d'esprit, tout aussi colorée et agréable à l'œil.

Dans le monde des esprits, la couleur joue un rôle essentiel dans notre vie, car elle nous procure non seulement un plaisir visuel, mais aussi des sons musicaux d'une beauté et d'une pureté inouïes. Elle contribue également à la force vitale dont nous tirons notre existence même. Après avoir passé tant d'années sur terre vêtus de noir, nos amis ecclésiastiques de ces royaumes et d'autres sont ravis lorsqu'ils peuvent enfin l'abandonner pour l'éclat naturel de leurs propres vêtements spirituels.

De nombreuses confessions religieuses sur terre ont évité toute approche de la couleur, au-delà des vitraux, en supprimant l'utilisation de vêtements qui étaient au moins agréables à l'œil. Une Église, cependant, les a conservés intégralement. Bien que les couleurs liturgiques soient emblématiques, elles sont utiles car elles ajoutent de l'éclat et de la couleur aux procédures, quelle que soit la valeur réelle de ces dernières.

Le noir apparaît régulièrement dans les services pour les « morts », pour donner de la solennité à des cérémonies qui ne peuvent être qu'impressionnantes, car quoi de plus terrible que la mort ? c'est ce que l'on pense. On pourrait imaginer quelque chose de bien pire que la mort elle-même, et c'est le genre particulier de paradis que certains imaginent après la mort !

Le noir en est venu à être associé aux divers signes de la dissolution, bien qu'il fut un temps sur terre où la couleur du deuil n'était pas le noir mais le jaune. Il est remarquable que certaines personnes aient autrefois favorisé cette couleur particulière, car le jaune est résolument une couleur apaisante

pour l'incarné s'il est utilisé correctement, de sorte qu'autrefois, lorsque des personnes comme leurs frères d'aujourd'hui étaient dans une grande détresse à la suite de la perte d'un être cher, car les affections humaines ont toujours persisté, l'utilisation de vêtements jaunes aura exercé une influence apaisante et réconfortante sur eux. Il y a tout lieu de recommander l'utilisation de cette couleur vive et joyeuse dans de telles circonstances. Il serait bien préférable qu'elle n'ait jamais été remplacée par le noir.

La couleur sur terre offre un vaste champ d'investigation car ses potentialités sont à peine connues. Elle peut exercer une influence très bénéfique sur la santé et le tempérament de l'incarné si elle est employée à bon escient.

Ici, dans le monde des esprits, la couleur est particulièrement utilisée pour ramener la stabilité dans les esprits troublés et dans le traitement des personnes dont le passage sur ces terres a été violent ou autrement pénible. Lorsque j'ai visité une maison de repos pour la première fois, j'ai remarqué qu'un faisceau de lumière bleue descendait et enveloppait l'ensemble de l'édifice. On m'a dit que cette lumière fournirait tout ce qui était nécessaire au traitement initial.

On peut voir des rayons de nombreuses couleurs descendre sur les maisons de repos, chacun dans un but particulier. Ce n'est pas seulement la couleur qui produit les résultats souhaités, mais les éléments du rayon lui-même. En effet, la couleur joue ici un rôle relativement mineur, bien que lorsque le rayon est effectivement perçu, la nature agréable de la couleur apportera une grande part de joie à celui qui l'observe.

Lorsque l'on considère la grande diversité des transitions et de leurs causes, chacune nécessitant un traitement et des soins particuliers dans les maisons de repos et ailleurs, on comprend la nécessité d'une gamme de couleurs tout aussi diversifiée dans les rayons. Mais comme il n'y a pas de limite, ou apparemment pas, au nombre de teintes et de mélanges qui peuvent être dérivés, vous verrez que des dispositions suffisantes sont prises pour chaque type de transition.

Ces rayons sont merveilleux à observer en fonctionnement car les couleurs et leurs myriades de mélanges sont vraiment passionnantes, il n'y a pas d'autre mot pour les décrire. Vous devez comprendre qu'il ne s'agit pas d'une simple lumière colorée. Les nuances de bleu, par exemple. J'en ai vu des plus sombres et des plus riches aux plus pâles et aux plus délicats, et d'une nature telle que même le premier était brillant et éclatant, bien que plus sombre que le saphir le plus profond. Il est impossible de simuler cette couleur sur terre sans réduire considérablement le pouvoir d'éclairage et l'étendue de la lumière.

De même, vous ne pourriez pas faire évoluer le bleu pâle sans perdre l'éclat et l'intensité de la couleur. A l'exception de la lumière du soleil, bien sûr, votre lumière est par ailleurs artificielle alors que la nôtre est réelle et instinctivement vivante. On pourrait même dire que votre lumière artificielle est morte, ou plutôt sans vie, alors que la nôtre est une lumière vivante. Cela s'applique à toutes les couleurs dans le monde des esprits, qu'il s'agisse des fleurs, des bâtiments, de l'eau ou des vêtements que nous portons. Chez nous, la couleur est synonyme de lumière ; l'absence de couleur est synonyme d'obscurité.

Beaucoup de gens sur terre ont ce qu'ils appellent leur couleur préférée. Il en va de même dans le monde des esprits, même parmi la profusion que l'on rencontre à tout bout de champ. Certains expliqueront cette partialité particulière (je parle de vous en ce moment) en affirmant que les couleurs elles-mêmes évoquent diverses circonstances agréables. Les gens diront, par exemple, que le jaune et ses différents tons leur plaisent le plus parce que le jaune est une couleur ensoleillée qui leur rappelle l'été ; d'autres préféreront le vert, disant qu'il évoque les prairies, les champs et les bois ombragés. Le bleu vif rappellera à d'autres la mer et le ciel dégagé, le rouge donnera à certains une impression de chaleur et de confort, etc. Ces images mentales diversifiées pourraient être multipliées presque à l'infini. Il y a aussi un autre aspect de l'histoire : certaines personnes exprimeront un grand dégoût pour certaines couleurs parce qu'elles leur rappellent des choses désagréables. Nous ne nous intéresserons pas ici à ce dernier point.

Cette « association d'idées » avec les couleurs fournit une certaine base pour la préférence, mais la vraie raison est beaucoup plus profonde. De même que votre corps physique donne tous les signes extérieurs qu'il a besoin d'un élément spécial mais facile à acquérir pour le maintenir en bonne santé, de même le moi supérieur a besoin de ce qui fait partie de sa substance même, à savoir la couleur. Ce besoin se traduit par une préférence pour la couleur dont il a besoin. En parlant du moi supérieur, je vous demande de vous rappeler que chaque âme, incarnée ou non, possède en elle l'élément divin.

L'âme peut être écrasée par une nature grossière et une vie grossière au point d'être presque éteinte, mais elle ne peut jamais être absolument éteinte. Même dans ces terribles régions obscures où tout est le plus immonde, il y a encore dans chacune de ces âmes malheureuses cet élément céleste, appelez-le l'étincelle divine, si vous voulez. Cet élément ne peut en aucun cas mourir ou s'éteindre. C'est à partir de cette lueur microscopique que le progrès commencera, même si cela peut prendre des milliers d'années de temps terrestre avant qu'elle ne montre le moindre signe d'activité, de croissance.

Le moi supérieur se manifeste de diverses manières, y compris par un goût particulier pour une certaine couleur. Pour vous, sur terre, cela signifie que votre contrepartie éthérique a besoin d'une couleur ou d'une autre, qu'elle atteint par l'intermédiaire du corps physique, et qu'elle se manifeste en implantant en vous une préférence pour une couleur spécifique. La couleur que vous préférez est en parfaite harmonie avec vous, d'où le sentiment de chaleur que vous ressentez à son égard.

Si, au cours de ce processus, cette couleur évoque des choses agréables comme la mer, les bois, les journées ensoleillées, etc., c'est tant mieux, car de telles imaginations contribueront à renforcer votre préférence pour cette couleur et vous amèneront à l'introduire et à l'utiliser, ainsi que ses différentes nuances, chaque fois que c'est possible. Ce faisant, vous en tirerez d'excellents bénéfices tant sur le plan physique que mental. Plus important encore, votre corps éthérique, dont votre corps physique n'est que l'enveloppe visible, en bénéficiera également.

Vous direz peut-être que, dans l'état actuel des choses, il n'est pas toujours facile d'incorporer sa couleur préférée dans la mesure nécessaire. Les hommes, en effet, avec leurs vêtements excessivement incolores et ternes, et avec leur méfiance habituelle à l'égard de tout ce qui n'est pas strictement conforme aux idées prescrites, auront l'impression que la question de la couleur est impossible pour eux, si ce n'est d'introduire un peu de couleur supplémentaire dans leurs maisons.

C'est une situation qui, nous l'espérons, sera pleinement corrigée à l'avenir. Cela prendra sans doute un certain temps en raison de la méfiance à laquelle je viens de faire allusion. Mais le passage à des vêtements plus colorés deviendra un mouvement universel en temps voulu. Je ne prétends pas prophétiser, mais seulement vous donner une idée d'une tendance générale qui sera remarquée, nous en sommes persuadés, d'ici peu.

A partir de cette tendance, il est possible de percevoir, comme j'en ai discuté avec vous un peu plus tôt dans ces écrits, ce que nous espérons tous dans le monde spirituel qui finira par se réaliser, à savoir l'introduction meilleure et plus adéquate de la couleur dans l'ensemble de votre vie sur terre. Peu importe que ce soit dans vos vêtements ou dans vos bâtiments, pourvu que la couleur soit là.

Lorsque la fumée aura été réduite au point de disparaître complètement de vos villes et villages, vos bâtiments auront une meilleure chance de conserver une partie de leur propreté initiale. Les fumées de la circulation automobile continueront à polluer l'air, mais ce problème mineur sera également résolu en son temps. Rien ne s'oppose donc à ce que vos villes deviennent vraiment

belles par l'introduction généralisée de la couleur, correctement appliquée et bien mélangée, dans tous vos édifices. Vous ne pouvez pas imaginer, me direz-vous, ce qu'une belle cathédrale gothique deviendrait si elle était entièrement repeinte en couleur. Hideuse, voire vulgaire ; monstrueuse, serait-on tenté de dire. Pensez à une cathédrale rose ou violette. L'idée est ridicule. Est-ce vraiment le cas ? Pas du tout, mes chers amis.

L'ennui, c'est qu'une telle introduction de la couleur serait très inhabituelle pour vous, car vous vous êtes habitués à en être plus ou moins dépourvus. Vous pouvez dire qu'il y a certaines parties du monde terrestre qui sont loin d'être dépourvues de couleurs ; qu'au contraire, elles sont tellement remplies de couleurs qu'elles peuvent être considérées comme un véritable paradis à cet égard. C'est parfaitement vrai, mais même les régions les plus délicieuses de votre globe terrestre sont bien ternes comparées aux royaumes de lumière du monde des esprits. Le climat, affirmerez-vous, y est pour beaucoup. Dans ces paradis terrestres, le temps est généralement clément et le soleil généreux. C'est tout aussi vrai, mais nous ne parlons pas de cela.

Les royaumes de la lumière regorgent de couleurs. Les bâtiments, qu'il s'agisse des grands bâtiments et des temples ou des habitations « privées » simples et discrètes, sont construits dans des matériaux où la couleur est toujours présente. Même les routes pavées sont colorées. Les arbres, les fleurs, l'herbe, le sol même dans lequel ils poussent et prospèrent, l'eau, qu'elle soit de mer, de rivière ou de lac, sont des révélations de couleurs dans toutes les nuances, tous les mélanges et toutes les teintes.

Enfin, nous-mêmes. Nos vêtements spirituels sont l'incarnation même de la couleur, car je crois sincèrement que la plus grande variété et la plus grande distribution de mélanges sont perceptibles dans nos vêtements personnels, reflétant, comme ils le font, toutes les gradations extrêmement fines de la progression spirituelle. À cet égard, la couleur pourrait servir de marque d'identification.

Il n'existe aucun instrument scientifique sur terre qui puisse enregistrer des résultats aussi précisément que la couleur enregistre le moindre degré de notre progression spirituelle car, à cet égard, la couleur est infaillible dans ce qu'elle révèle. Il n'existe pas de possibilité de prendre une couleur à laquelle on n'a pas droit parce qu'on ne l'a pas méritée. Lorsque vous entendez des sages de la terre vous dire que nous, qui communiquons, ne sommes que des diables se faisant passer pour des «anges de lumière», ils profèrent les absurdités les plus flagrantes et font preuve de l'ignorance la plus profonde des lois spirituelles communes et élémentaires.

Permettez-moi d'insister sur ce point : il est tout à fait impossible pour quiconque dans le monde des esprits, quel qu'il soit, de s'approprier la moindre étincelle de lumière à laquelle il n'a pas droit. La lumière et la couleur sont synonymes de spiritualité ; leur absence est synonyme de manque de spiritualité. Il n'y a pas d'exception, pas de déviation. C'est une loi fondamentale qui s'applique à l'ensemble de l'univers spirituel, une loi fixe et immuable. La couleur est naturelle dans les domaines de la lumière. Dans les terres grises et les terres des ténèbres, elle est absente.

Pour nous, la couleur est la lumière, et la lumière est la lumière vivante. C'est difficile à suivre, j'en conviens, mais il est possible de l'élucider un peu. Prenons l'exemple des pierres précieuses, et en particulier du diamant. Toutes les pierres précieuses de la terre doivent leur beauté à la lumière extérieure. D'un point de vue purement artistique, toutes vos pierres précieuses perdent de leur valeur lorsqu'elles se trouvent dans l'obscurité absolue. Elles peuvent être composées d'une substance commune, mais dès qu'elles sont exposées à la lumière, qu'elle soit artificielle ou solaire, leur éclat devient immédiatement apparent. Les pierres sont donc mortes ; elles n'ont pas de vie en elles car elles ne contiennent pas de luminosité propre et sont obligées de dépendre uniquement de la lumière réfléchie ou transmise.

Nous avons dans notre monde une myriade de formes de pierres précieuses, d'une beauté et d'un éclat si transcendants qu'ils dépassent, au-delà de toute conception, tout ce qui a jamais été découvert, façonné ou créé sur terre. Chaque forme de pierre précieuse possède à son tour une large gamme de couleurs, de la plus pâle à la plus profonde. Le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis, la topaze, pour ne citer que les plus familiers, sont tous représentés ici, mais chaque pierre, qu'elle soit aussi petite que le bout de votre petit doigt ou plus grande que votre main crispée, porte en elle sa propre lumière parfaite.

Elle donne ses superbes couleurs sans aide, car elle n'a besoin d'aucune source externe d'illumination, qu'elle soit réfléchie ou transmise. Elle est elle-même vivante. Elle brille et répand ses rayons exquis avec une splendeur incomparable, ineffable. Les pierres sont impeccables, chacune d'entre elles. Il est impossible de déceler la moindre tache microscopique sur une pierre. Elles n'ont pas de prix, direz-vous. En effet, elles n'en ont pas, car elles ne s'achètent pas. Elles ne peuvent qu'être gagnées.

Ces bijoux incomparables et inestimables nous sont donnés en guise de récompenses spirituelles pour servir de parure personnelle. Ils font partie de ces merveilleux accessoires de notre vie ici qui apportent de la joie non seulement à ceux qui les possèdent, mais aussi à tous ceux qui les contemplent

sur d'autres personnes. Un peu fantaisiste, me direz-vous, ou excentrique ? Pas le moins du monde. Si vous pouviez prendre l'une de ces pierres précieuses dans votre main, toutes vos idées banales sur le sujet s'évanouiraient instantanément. Ceux de mes amis terrestres dont la vision a été cultivée et qui sont capables de voir des choses comme celles-ci pourront aisément confirmer mes propos, s'ils ont effectivement vu des joyaux du monde des esprits.

Puisque je parle de ce sujet, le travail de la monture de nos bijoux est, bien sûr, en parfaite adéquation avec les pierres brillantes. Ils sont portés sur la personne comme élément d'une coiffure, ou comme attache à une ceinture, ou encore suspendus à une chaîne autour du cou. C'est ainsi qu'un nouveau chapitre s'ajoute au volume des couleurs.

Comme pour nos pierres précieuses, il en va de même pour les pierres de moindre valeur, nos matériaux de construction. La surface de votre pierre est terne et sans couleur. Le puriste dira que je me trompe car la pierre terrestre peut être grise ou crème, voire rouge. Bien sûr, mais qu'en est-il des autres couleurs du spectre ? Où se trouvent-elles dans votre travail de la pierre ?

La surface de notre pierre, et vous comprendrez que j'utilise ici des termes terrestres pour décrire des substances du monde spirituel, la surface de notre pierre a une translucidité semblable à celle de l'albâtre. Lorsqu'on l'examine de près, on constate immédiatement que la couleur et la lumière qui lui donnent vie proviennent de l'intérieur de la substance elle-même. Elle brille littéralement, mais n'a pas l'air d'être éclairée de l'intérieur.

Ma difficulté actuelle, voyez-vous, est de vous faire comprendre ce que je veux dire alors que je ne dispose d'aucun élément de comparaison, car il n'y a rien sur terre qui ressemble à nos matériaux de construction. Le mieux que je puisse faire est donc d'essayer de décrire ce que nous voyons lorsque nous regardons autour de nous, et de le faire de la manière la plus littérale possible.

La couleur de la pierre brille donc, mais il ne faut pas en déduire que tous nos bâtiments scintillent de rayons de lumière colorée, tape-à-l'œil et flamboyants. L'éclat que l'on perçoit est un éclat doux et délicat de lumière tamisée, et non un flot de lumière vive et pénétrante, tandis que les couleurs ont la texture des tons pastel tels que vous les connaissez. Comme les bâtiments sont situés au milieu de beaux jardins riches en fleurs, en arbres et en pelouses, la couleur de l'édifice doit s'accorder avec son environnement et ne pas écraser, par la puissance de sa vivacité, les teintes de la nature elle-même.

Je dois réaffirmer que les nuances de couleurs dans nos bâtiments sont extrêmement délicates, de sorte que lorsque je vous dis que nous avons des gloires architecturales telles que les cathédrales gothiques, tout comme sur terre (bien qu'utilisées à des fins très différentes), et qu'elles sont construites

en pierre colorée, il n'y a aucune raison de s'inquiéter lorsque je suggère que vous pouvez nous imiter dans tous les nouveaux bâtiments qui, avec le temps, s'élèveront sur la terre. La question des cathédrales pourpres ne se pose pas ! Ni d'une cathédrale écarlate flamboyante !

Une fois de plus, je n'ai pas la prétention de prophétiser, mais de marquer pour vous une tendance observée dans nos laboratoires, à savoir qu'en temps voulu, une substance sera découverte ou développée, ou inventée si vous le souhaitez, qui permettra aux constructeurs de la planète d'appliquer sur leurs bâtiments un revêtement plus dur et plus durable que ce qui est actuellement connu ou utilisé. Il sera possible d'y incorporer n'importe quelle matière colorante, quelle que soit la nuance souhaitée, depuis les couleurs brillantes et dures jusqu'aux teintes délicates et douces.

Quel que soit le bâtiment lui-même, cette substance sera appliquée en dernier lieu et donnera une teinte et une texture magnifiques à l'ensemble du matériau. Elle sera lisse et facile à nettoyer, mais en l'absence de fumée, elle ne se ternira guère. Voilà, mes amis, une simple prévision de ce que vous devriez être capables de faire sur terre si ceux qui sont « en autorité sur vous » voulaient bien se dépenser et penser parfois en termes de beauté et non seulement d'utilité.

Pourquoi ne pas avoir à la fois la beauté et l'utilité dans tous vos bâtiments ? C'est ce que nous avons dans ces régions hautement utiles du monde spirituel. Pensez à la différence que cela ferait dans l'aspect général de vos villes et villages si des couleurs harmonieuses et de bon goût étaient introduites partout. Avec le temps, vos propres maisons en bénéficieront également, car ces nouvelles découvertes sont destinées à tout le monde. J'ai été autorisé à jeter un coup d'œil dans certains laboratoires ici de temps en temps, et c'est un élément que je suis autorisé à vous révéler. Ce n'est pas très puissant, me direz-vous, mais c'est néanmoins un élément qui devrait finalement contribuer à apporter un peu de cette couleur dont on a un besoin urgent dans la grisaille indincible de la terre, ou de certains de ses quartiers.

Je reconnaissais volontiers qu'à l'époque où je me suis incarné, la vieille terre me paraissait un endroit où il faisait bon vivre, et à cette époque, je ne savais rien ou presque rien, surtout rien ! de ce qui allait suivre. Je me suis contenté de m'accrocher à ma vie sur terre aussi longtemps qu'il m'était permis de le faire, et de la quitter avec autant de bonne grâce que possible. J'espérais que j'ai réussi à atteindre cet objectif. J'en ai plutôt l'impression, car mes amis de l'époque disaient que j'avais eu une « très bonne mort », c'est-à-dire, pour autant qu'ils puissent le voir, une mort vraiment « pieuse » ! Nous avons beaucoup ri sur ce sujet depuis lors.

Cependant, la terre me paraissait un endroit agréable et je ne me soucias pas de son apparence incolore, jusqu'à ce que j'arrive ici. C'est alors que j'ai vu ce que j'avais laissé derrière moi et que j'ai perçu ce vers quoi j'étais venu. C'est comme si vous regardiez deux tableaux, l'un en gris monochrome et l'autre en couleurs. Essayez cette petite expérience simple pour vous-même, et alors, mes amis, vous aurez une idée, une toute petite idée, de la différence entre l'absence de couleur dans votre monde de la terre et la profusion de couleurs dans notre monde de l'esprit.

4. OPINIONS ERRONÉES

Les opinions varient parmi les incarnés quant à la position spirituelle exacte, ou à la désignation appropriée, des royaumes dans lesquels je vis. Certains les considèrent non pas comme le « ciel » lui-même, mais comme une sorte d'annexe de celui-ci : une contrée extérieure du ciel plutôt que le lieu de félicité céleste que la majorité a à l'esprit.

On imagine qu'une telle conception vient du fait que, dans ces pays, nous avons tant de choses (pourrait-on objecter) de nature très matérielle, car qu'y a-t-il de plus matériel que des maisons et des bâtiments en général, des jardins, des rivières et des mers, sans parler de nos multiples occupations ? De telles choses ne semblent pas correspondre à l'idée que l'on se fait du paradis.

Non, mais c'est parce que l'idée que l'on se fait généralement du paradis repose sur des bases erronées. La partie du monde des esprits dans laquelle je vis serait donc considérée comme n'étant pas du tout de la nature du ciel. En effet, le ciel est incontestablement la demeure des anges et des saints, et ces êtres ne pourraient, par aucune imagination, s'intéresser ou se préoccuper le moins du monde des choses matérielles que je vous ai racontées comme étant les caractéristiques principales de ces régions particulières.

Il est difficile de faire autrement que d'associer le ciel à la religion, car l'Église a toujours prétendu s'occuper exclusivement de questions telles que le salut de l'âme : et cela concerne étroitement le ciel, ce lieu où il est très difficile d'entrer. En réalité, cela revient à dire que moi et d'innombrables autres personnes comme moi, nous ne sommes pas du tout au paradis, mais bien en dehors. Nous verrons cela plus tard.

Un autre point de vue est souvent exprimé à ce sujet, à savoir que même si nous sommes immensément heureux dans ces royaumes, nous ne sommes pas encore d'une nature très spiritualisée. Au fur et à mesure de notre progression, nous laisserons derrière nous cet ordre matériel de la vie et deviendrons

hautement éthérés. Nous irons de royaume en royaume, toujours plus haut. C'est ainsi. Que se passe-t-il alors ?

Selon certains incarnés, nous deviendrons si élevés spirituellement que nous serons forcés de rester là où nous sommes, car descendre à un niveau inférieur signifierait pour nous la pire des tortures. Les aspects « physiques » de nos corps subiront de même une transmogrification jusqu'à ce que nous perdions toute apparence de notre ancien moi, tel que nos nombreux amis nous connaissent, et que nous devenions des êtres (à ce qu'il semble) entièrement composés de lumière, possédant très peu de substance réelle, se distinguant à peine les uns des autres par leur forme ou leurs caractéristiques, et dépourvus de tout attribut humain, sans traits, sans humour et distants. Permettez-moi d'affirmer avec force qu'il n'en est rien. Loin de là.

Qui dira où commence le ciel ? Il serait bien audacieux parmi nous, ici, dans ce monde, de se risquer à répondre à cette question. Quels sont les faits ? Je ne peux que vous les donner tels que je les trouve, et tels que des millions d'autres les trouvent aussi. Si vous voulez dire que ces royaumes sont de nature matérielle, faites-le. Vous affirmerez exactement la même chose que nous. Nous sommes éternellement reconnaissants qu'ils soient matériels. Tout autour de nous est d'une solidité éclatante. C'est excellent ! C'est exactement ce que nous aimons.

L'eau est mouillée et étincelante de clarté, la lumière est vive et belle. Les vêtements que nous portons sont exquis au toucher et les chaises sur lesquelles nous nous asseyons sont très commodes et confortables. Si nous nous rendons dans un autre royaume, il se peut que nous trouvions l'eau épaisse et sale, et la lumière moins brillante. Vous remarquerez peut-être que c'est compréhensible. Mais qu'en est-il si nous allons dans une autre direction ? Nous constaterons que l'eau est encore plus limpide, que les sièges sont encore plus pratiques et confortables que les nôtres et que la lumière est beaucoup plus forte et plus belle. Il en va de même dans tous les domaines de la lumière. Les royaumes les plus élevés sont tout aussi matériels pour leurs habitants que le sont ces royaumes pour nous, les habitants d'une sphère inférieure, qui avions le privilège de les visiter, comme le sont les nôtres.

Qu'en est-il des êtres qui habitent ces régions élevées ? Ils ne sont certainement pas de simples amas de lumière et rien d'autre. Ils sont certes immensément lumineux, mais cela fait partie de leur nature, et non de leur forme et de leur substance. Il y a des gens sur terre qui déclarent qu'il n'est pas possible de regarder l'un de ces êtres et de survivre. C'est un pur non-sens.

Nous avons tous, à un moment ou à un autre, contemplé ces personnages pendant un temps mesurable, et nous sommes toujours en vie. Nous trois,

Edwin, Ruth et moi, avons rendu visite à un être illustre dans son propre environnement. On nous a montré des parties du royaume dans lequel il a sa demeure, et j'utilise ce terme dans son sens littéral. En sa présence, nous n'avons pas été obligés de nous voiler les yeux pour éviter qu'un éclat de lumière ne nous consume. Nous étions assis dans des fauteuils très confortables, dans un superbe appartement d'où nous pouvions contempler de magnifiques jardins. Ce grand homme nous a parlé comme vous et nous, nous attendons de tout être rationnel qu'il s'adresse à nous.

Ce fut une expérience à couper le souffle, bien sûr, et que nous avons répétée à de nombreuses autres occasions. Cette même personne nous a rendu visite dans notre propre sphère. Elle nous a même rendu visite chez nous, s'est assise dans nos fauteuils et a admiré notre maison et tout ce qu'elle contient. Elle nous a gratifiés de sa présence lors d'une réunion d'amis, d'artistes, de musiciens, etc. Elle nous a parlé alors comme à une compagnie, et nous a parlé individuellement sur nos différents efforts.

Ce haut personnage nous a réconfortés et encouragés par ses paroles et a contribué à résoudre nos difficultés. Il s'est joint à nous dans ces petites assemblées sans rien suggérer, sans même laisser entendre que, dans des conditions si éloignées des siennes, il subissait une rude épreuve d'endurance spirituelle. Il n'y a pas un seul individu, dans ces royaumes ou dans tout autre royaume de lumière, qui ne le connaisse par la vue, par la voix, par une illustre renommée. Ses visites dans toutes les sphères sont pour nous des « grands jours et des fêtes », lorsqu'il entreprend ses voyages « officiels ».

Lorsqu'il nous rend visite personnellement (et pourquoi ne le ferait-il pas si tel est son souhait ?), il ne peut bien sûr pas rester inaperçu des autres, mais le caractère « privé » de sa venue est apprécié à sa juste valeur. Et ce qu'il peut faire, d'autres, d'une altitude spirituelle moindre, sont également capables de le faire, et ils le font. Lors de son passage, ce grand personnage n'a perdu aucun des attributs prodigieux qui sont les siens. Il n'est pas éthétré au point d'être, en apparence, une masse de lumière. Il est humain dans ces royaumes inférieurs, tout comme il l'est dans son propre environnement naturel. Nous l'avons vu dans les deux endroits et nous pouvons donc parler en connaissance de cause.

Au fur et à mesure que nous progressons et avançons de sphère en sphère, nous conservons notre individualité ainsi que la forme et les traits extérieurs par lesquels nous sommes reconnus. La lumière qui témoigne de notre élévation spirituelle peut devenir plus intense, mais jamais au point de submerger, sous sa puissance et son éclat, ce qui constitue notre personnalité. Certes, pour une personne de faible spiritualité, l'éclat de la lumière serait

aveuglant, mais nous ne sommes pas des habitants de ces sombres domaines, et nos yeux ne sont pas gênés par une telle lumière, mais nous devrions plutôt nous prélasser dans les rayons de la grandeur spirituelle.

Lorsque nous visitons les royaumes supérieurs, nous devons nécessairement procéder à certains ajustements, mais ceux-ci n'ont pas pour but de nous empêcher d'être consumés ou éblouis au point que nos esprits nous abandonnent devant l'ampleur de la splendeur spirituelle. Nos sentiments personnels face à ce que nous voyons peuvent être accablants, mais cela est induit par notre sentiment d'infériorité spirituelle, par la perfection de ce que nous voyons. Nos cœurs et nos esprits peuvent être remplis, mais nous ne souffrons d'aucun malaise corporel.

Que voyons-nous lorsque nous montons dans ces royaumes raréfiés ? Selon la plupart des récits religieux, on ne voit rien d'autre qu'une sorte de « magnificence nuageuse », et très peu d'autres choses. L'oisiveté totale semble être l'ordre des choses, à l'exception d'un programme ininterrompu de chants d'hymnes et d'une éternité de prières et de louanges. Dans l'esprit de certains, plus on s'élève spirituellement, moins on est actif, jusqu'au moment où l'on ne fait rien d'autre que « d'élever la voix en chantant ».

Qu'advient-il des connaissances et de la sagesse accumulées pour lesquelles ces êtres élevés sont renommés ? C'est certainement un gaspillage honteux de ces attributs superlatifs que de consacrer tout son temps à des exercices de chant spirituel. Et quelle étrange conception du Père de l'Univers que de supposer qu'il puisse exiger que lui soient rendus des services aussi peu profitables. Cela n'est pas le signe d'un être plein de sagesse. La logique et la raison se révoltent devant une notion aussi exagérée. Ce n'est pas surprenant, car la logique et la raison ont toutes deux raison. Non, mes chers amis, le monde spirituel est dirigé selon des principes bien meilleurs et plus rationnels que ceux-là.

Tous nos efforts sur ces terres de lumière sont orientés vers un but utile. Gardez toujours cela à l'esprit. Notre but est de servir utilement nos semblables, qu'ils soient incarnés ou désincarnés (comme vous nous appelleriez), et en vous servant, nous servons notre Père à tous. Et il veut que nous fassions un travail utile, un travail qui apportera une certaine mesure de bien à quelqu'un. Cette règle, comme on pourrait l'appeler, s'applique à tous les domaines du monde spirituel, même au plus haut.

Vous seriez étonné de la quantité colossale de travail qui se déroule en permanence dans ces hautes sphères. Il n'y a pas de temps à consacrer au chant démesuré de cantiques spirituels : il y a des choses bien plus importantes à faire. Je connais au moins un de ces hauts personnages pour qui un tel chant

serait tout à fait insupportable. Ce n'est pas que nous n'ayons pas les plus belles voix de ces contrées. Mais l'hymne, envisagé par tant de personnes incarnées, n'appartient pas à la forme la plus élevée de l'art musical. Il ne faut pas croire non plus que l'élévation spirituelle entraîne ipso facto une voix superbe.

La voix humaine peut être très belle et, d'un point de vue musical, c'est vraiment le plus merveilleux de tous les instruments, mais heureusement pour nous tous, nous savons comment l'utiliser dans ces pays, et quand ne pas l'utiliser ! Malheureusement pour vous, vous n'avez pas encore entendu à quel point le chant peut être beau. À moins que vos talents psychiques n'aient été cultivés, vous n'en aurez probablement pas l'occasion, jusqu'à ce que vous veniez résider ici.

Ainsi, lorsque nous progresserons dans ces hautes sphères, nous ne perdrons pas notre individualité dans de prétendus nuages éthériques, et nous ne nous perdrons pas pour tout le monde, sauf pour les habitants de ces nuages. Nous resterons toujours nous-mêmes, notre vrai moi : raffiné, certes, plus éthétré, mais tu seras toujours toi, et je serai moi, et personne d'autre. Toi et moi, nous nous reconnaîtrons, comme tu reconnaîtras tous tes amis, comme ils te reconnaîtront.

Dans l'immense avenir qui s'ouvre devant nous, nous ne perdrons pas de vue les compagnons qui font la joie de notre vie. Certains avanceront peut-être un peu plus vite que d'autres sur le chemin de la progression, mais nous pourrons toujours nous retrouver comme autrefois. Notre sagesse et nos connaissances augmenteront également. Il y aura toujours mille bonnes raisons de les consacrer.

Les plus hautes sphères du monde spirituel ne sont pas des lieux d'oisiveté ; au contraire, elles regorgent d'activités utiles.

« Que devient notre sens de l'humour lorsque nous passons dans le monde des esprits ? » est une question que beaucoup se posent. Il semblerait que dans les nombreuses communications que nous avons envoyées, il n'y ait jusqu'à présent aucune trace d'humour. Quelle en est la raison, pensez-vous ? Permettez-moi de m'empresser d'affirmer que le sens de l'humour que nous avons pu posséder sur terre est entièrement conservé lorsque nous passons dans le monde des esprits.

Il est étrange que, parmi les vertus cardinales qui ont été répertoriées, énumérées, disséquées et développées par divers Pères de l'Église, ainsi que par des hommes d'Église postérieurs, avec de copieuses annotations, le sens de l'humour n'ait pas été mentionné, ne serait-ce que par une allusion indirecte. Il ne figure même pas parmi les « péchés capitaux ». Pourquoi cette omission,

se demande-t-on ? Il est vrai que l'on trouve des allusions à la « sainte hilarité », quelle qu'elle soit. Il s'agit plutôt du genre de frivolité ecclésiastique que l'on rencontre dans les garden-parties paroissiales, dont j'ai un souvenir vivace du temps où j'étais incarné, c'est-à-dire un humour d'un ordre « pieux » très modéré.

Bien qu'il se passe beaucoup de choses sur terre qui peuvent causer, et causent, une profonde tristesse dans nos coeurs, il y a aussi beaucoup de choses qui nous donnent l'occasion de rire dans le monde des esprits. Nous pouvons nous amuser de la sagesse des êtres incarnés.

Il existe sur terre des hommes de science et de grands philosophes dont les connaissances et les talents leur ont valu une renommée quasi mondiale. L'habitude des incarnés est telle que ces personnes sont considérées comme les dépositaires de la plus grande partie de la sagesse. Par conséquent, on leur demande leur avis sur tous les sujets sous le soleil de la terre ; même si cela dépasse l'orbite de leurs connaissances et de leur expérience, cela n'a pas d'importance.

Il n'est pas rare que certains d'entre eux fassent profiter les journaux d'une revue des fruits de leur sagesse. Tôt ou tard, on leur demandera s'ils croient en un « au-delà » et, dans l'affirmative, s'il est possible de communiquer avec les habitants du monde invisible. Combien de fois ne répond-on pas : « Non, je ne crois pas à l'existence d'un au-delà : Non, je ne crois pas qu'un autre monde existe, pour la simple raison que personne n'en est jamais revenu pour nous le dire. »

Une telle réponse, mes chers amis, peut ébranler le monde des esprits et faire s'esclaffer des royaumes entiers. En effet, nous pouvons voir le côté vraiment drôle d'une déclaration aussi prémonitoire et évaluer la valeur de l'orateur à sa juste valeur. Pour les millions de vivants que nous sommes ici, le fait qu'un seul individu, sur lequel les terriens comptent tant, se prononce sur leur inexistence, a vraiment un aspect humoristique. Du moins, c'est ainsi que nous pouvons le considérer, tout en déplorant l'étalage et la diffusion d'une telle absurdité.

Les scientifiques et les philosophes de la terre ne nous sont pas totalement inconnus ici. Naturellement, si l'un d'entre eux montre la moindre lueur de perception de la vérité de la réalité du monde des esprits, nous sommes anxieux de mettre cet homme en avant autant que nous le pouvons, afin qu'il devienne, par une investigation et une recherche adéquates, un phare spirituel, pour ainsi dire, pour les incarnés. Les paroles qui sortent de la bouche des illustres sur terre ont tellement de poids qu'il ne s'agit pas seulement de la vérité, mais de ceux qui la disent.

Il est curieux que le sens de l'humour soit un sujet qui a toujours été omis dans toutes les pensées et délibérations religieuses. C'est comme si l'humour, quel qu'il soit, appartenait exclusivement à la terre et qu'avec la mort du corps physique, tout sens de l'humour s'arrêtait au portail même du monde des esprits, pour y être rejeté et abandonné à jamais.

Il n'y a pas de plus grande erreur que de supposer une telle chose. Si le sens de l'humour fait partie de notre composition naturelle sur terre, nous l'emporterons avec nous dans le monde des esprits lors de notre dissolution et nous trouverons de nombreux moyens et occasions de nous y adonner. La religion, sous une forme ou une autre, étant si inséparablement liée dans l'esprit des terriens à la « vie après la mort », il ne faut pas envisager un seul instant que l'humour puisse entrer dans le schéma des choses célestes dans la moindre mesure. Ce serait une dégradation de tout ce qui est censé être saint. Tout au plus pourrait-il y avoir cette « sainte hilarité » à laquelle j'ai fait allusion.

Les images qui montrent des anges vêtus d'habits blancs chatoyants, embarrassés d'ailes énormes et dont les visages n'expriment aucune émotion connue, ont donné au monde une notion entièrement fausse. Même le terme « anges et saints » est spirituellement rébarbatif et prive les personnages exaltés de toute leur intense humanité et de la chaleur de leurs sentiments, pour leur substituer une spiritualité distante, froide et morne.

Vouserez ici et là, dans les communications qui vous parviennent, que nous entendons des rires joyeux autour de nous. Il faut bien que quelque chose ait provoqué ces rires, car nous n'avons pas la tête vide au point de rire pour un rien. Nous n'avons pas de crises d'hystérie. Non, notre rire est authentique parce qu'il a une cause authentique. Il y a beaucoup de choses dont nous pouvons rire, et parmi les sujets courants, le moindre n'est pas nous-mêmes. C'est une chose que nous pouvons apprendre à faire très tôt dans notre vie en ces contrées. C'est ici que se réalise le souhait du poète de nous voir comme les autres nous voient. Ce faisant, si nous avons un sens de l'humour bien développé, nous trouvons un vaste champ pour l'exprimer.

Quelle forme prend notre humour ? Je crains qu'il soit pratiquement impossible de répondre à cette question, pour la même raison qu'il vous serait impossible de décrire à l'habitent d'un autre monde ce qui provoque votre hilarité. L'humour est une disposition mentale ; les causes qui en sont à l'origine peuvent être extrêmement fugitives. Il y a cependant une chose que l'on peut dire : les habitants de la terre nous donnent souvent matière à rire, lorsqu'ils font, en toute sincérité et sérieux, des déclarations sur nous, les habitants du monde spirituel, qui, bien qu'elles semblent avoir une signification profonde pour vous, sont pour nous résolument amusantes.

En voici un exemple. Il est d'usage, parmi ceux qui nous connaissent et qui parlent avec nous régulièrement et naturellement, de désigner notre statut ou notre qualité spirituelle en se référant à nos « vibrations » particulières. Si nous sommes d'une certaine élévation spirituelle, nous devenons des personnes de « haute vibration », tandis que l'inverse est vrai, les personnes des basses sphères étant de « basse vibration ». Le processus et les procédures de communication seront également sur une vibration « haute » ou « basse », selon les circonstances.

Faire référence à une âme illustre des plus hautes sphères du monde spirituel comme étant d'une « vibration élevée » nous semble être un mélange étrange de quasi-science et de manque d'imagination. C'est une méthode d'évaluation spirituelle que nous n'utilisons jamais, et à laquelle nous ne pensons même pas, dans nos relations mutuelles sur ces terres. Bien qu'elle réponde d'une certaine manière à son objectif et qu'elle serve à transmettre une certaine idée, elle est pour le moins peu flatteuse.

En fait, c'est un peu trop « scientifique », de sorte qu'une personnalité merveilleuse est entièrement perdue, ou négligée, devrais-je dire, dans le souci d'estimer le nombre de « vibrations par seconde » de cette personne. J'ai volontairement formulé cela de façon brutale, mais j'espère que ce n'est pas méchant, car je tiens à vous montrer que nous ne distinguons pas la qualité spirituelle des autres sur une base vibratoire, pas plus que vous ne le faites les uns des autres. Dans vos relations normales sur terre, vous ne demandez pas : « Est-ce qu'un tel est une personne agréable ? Oh, oui, charmante. Haute vibration ! » Du moins, pas si vous êtes normalement constitués.

Examinons la question d'un peu plus près. Les vibrations hautes et basses sont considérées comme signifiant d'une part une haute spiritualité et d'autre part une basse spiritualité. En fait, bonnes et mauvaises. Plus elles sont élevées, plus elles sont spirituelles ; plus elles sont basses, moins elles sont spirituelles.

Mais que se passe-t-il lorsque les calculs vibratoires sont transférés au son musical ? Comme vous le savez peut-être, les instruments de musique sont accordés les uns avec les autres en adoptant une certaine note comme tonalité standard. C'est à partir de cette seule note que toutes les autres notes de la gamme sont mises au diapason. La note utilisée est mesurée par son nombre de vibrations par seconde. Plus la note est aiguë, plus le nombre de vibrations est élevé.

Une note en altissimo aura une vibration élevée. En descendant l'échelle, les vibrations deviennent plus lentes, ou moins nombreuses, ou plus basses, jusqu'à ce que nous obtenions les notes basses profondes et riches qui sont

si indispensables à la musique en général. Voici une question à laquelle vous devez répondre. Si une vibration élevée signifie une spiritualité élevée et une vibration faible une spiritualité faible, une note élevée est-elle donc bonne et une note faible mauvaise ? Il doit certainement y avoir une relation entre une personne qui vibre à un rythme très lent et une note de musique qui fait la même chose.

Mais qu'y a-t-il de plus beau que les notes pleines d'un chanteur de basse profonde ? Nous aimons surtout ces notes et nous nous demandons jusqu'où le chanteur peut vraiment descendre dans la gamme ! Qu'en est-il de tous les instruments de basse de l'orchestre, si indispensables à la musique ? Sont-ils essentiellement mauvais d'une manière ou d'une autre ? Si c'est le cas, il semblerait que les musiciens qui les jouent soient victimes d'une malchance déplorable. Être obligé de jouer sur un instrument à faible vibration semble être un état de fait des plus inhumains, qui devrait faire l'objet d'une attention immédiate en vue de son abolition rapide.

Que serait l'orgue sans ses profondes notes de pédale ? Sans elles, la musique serait incomplète et sonnerait trop lourde.

Les notes de musique sont mesurées par leurs cycles, leurs vibrations par seconde. C'est une méthode satisfaisante pour obtenir une unité d'accord. Mais sur terre, la mesure des vibrations est surtout limitée aux sons musicaux. Je pense que nous sommes dignes de quelque chose de mieux, de plus digne, de plus amical, de plus affectueux et de plus vrai. C'est comme si vous preniez notre pouls spirituel, de la même manière que votre médecin prend votre pouls physique pour savoir comment vous vous sentez, médicalement parlant. Si le pouls bat le bon chiffre, tout va bien, c'est une bonne vibration !

Eh bien, mes amis, nous ne devons pas prendre cette affaire trop au sérieux. Si vous pouvez voir le côté agréable de la chose, peut-être le côté drôle, prenez-le comme une preuve que je n'ai pas complètement perdu mon sens de l'humour depuis que je suis venu habiter ici. Même s'il ne s'agit pas d'un humour de haut niveau (de haute vibration ?), s'il vous a fait sourire en ces temps difficiles sur terre, tant mieux et peut-être que j'aurai, en l'occurrence, bien mérité de vous.

Je me souviens d'un de mes contemporains, un prédicateur de grande renommée et extrêmement populaire. Sa popularité était fondée sur (ou gagnée par) un phénomène inhabituel. À un moment ou à un autre de ses sermons, il parvenait invariablement à faire rire sa congrégation. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'un rire hilarant, tempéré par le lieu et l'occasion, mais il s'agissait indubitablement d'un rire.

Cela a été considéré comme quelque chose de tellement inhabituel que sa renommée s'est rapidement répandue. Cela n'a jamais semblé entraîner de censure ecclésiastique, la grande assemblée qu'il attirait pouvant servir de palliatif, et le prêtre et son peuple ont poursuivi leur chemin avec d'autant plus de bonheur. Et pourquoi pas, je vous prie ? Pourquoi le rire devrait-il être si rigoureusement banni ou exclu de la religion ?

La vérité est que la religion organisée doit relâcher la tension à laquelle elle a soumis ses adeptes. La fréquentation des églises s'est transformée en une sinistre affaire. Il y a peu de chaleur dans les services et moins de vérité dans ce qui est diffusé en chaire, bien que nous ne parlions pas de ce dernier point pour l'instant. L'humour n'est pas un péché. Un bon rire est l'une des meilleures choses sur terre (ou au ciel) pour l'homme. Hélas, il y en a si peu sur terre en ce moment, car les gens ressentent la pression des détresses et des douleurs du passé et des frustrations du présent.

Mais la légèreté du cœur reviendra chez nos amis de la terre. Sans anticiper sur ce que je dirai plus loin, vous ne devez pas penser que nous sommes insensibles à l'effroyable tempête de tristesse et de troubles que la terre a traversée.* Ces deux éléments ont inévitablement été apportés dans notre monde. De même que les gens ont atteint un port sûr lorsqu'ils ont finalement voyagé dans ces royaumes à la fin de leur voyage terrestre, de même nous avons utilisé nos meilleures méthodes pour ramener aux âmes en peine une pleine mesure de la vraie joie de vivre, dont les bestialités de la terre les avaient privées.

Des gens qui, pendant des années, avaient oublié ce que c'était que de sourire, se sont retrouvés avec le cœur réchauffé et l'esprit réconforté et élevé, et ils ont découvert que leur sens de l'humour, qu'ils pensaient avoir été battu en brèche pour toujours, leur était revenu en pleine vigueur. J'ose dire, en toute vérité, que le rire céleste qu'ils ont entendu, engendré par de vrais êtres humains et né de la bonté et de la joie du cœur, a fait ce qu'aucune religion froide et sévère n'aurait jamais pu faire.

Ces personnes n'étaient pas intéressées par la notion généralement acceptée d'anges, le type conventionnel de spiritualité frigide, mais elles trouvaient que les services gratuits et amicaux d'âmes bonnes et aimantes étaient une expression de l'humanité à son niveau le plus élevé.

Nous avons souvent ri, dans la plus grande bonne humeur, avec des âmes illustres des royaumes les plus élevés, et il ne fait aucun doute que si

(* : Note de l'éditeur. En l'occurrence ici, la seconde guerre mondiale. Cependant notez bien, qu'en ces dernières années contemporaines, le commentaire est tout aussi approprié.)

elles peuvent rire et qu'elles le font, ce n'est pas un « crime et un délit » pour nous, qui sommes infiniment moins nombreux, d'en faire autant. Mais nous ne pouvons pas toujours apporter notre rire avec nous lorsque nous venons vous parler sur terre. Nous devons d'abord être très sûrs de notre auditoire à cause de l'idée erronée selon laquelle le rire et la spiritualité ne peuvent pas aller de pair. Il est dommage qu'une idée aussi erronée ait pris racine, mais c'est ainsi. Si certains d'entre nous introduisaient ce qui pourrait vous faire rire, nous serions très probablement considérés comme des personnes basses et frivoles avec lesquelles il vaudrait mieux ne pas avoir de relations.

Parmi nos amis particuliers qui nous connaissent bien et que nous connaissons bien, le cas est un peu différent. Mais en général, la règle est que nous ne devons rien montrer qui puisse être pris pour de la légèreté. D'où la question de notre sens de l'humour. Le sérieux a sa place, je n'ai pas besoin de le dire, et nous ne devrions jamais aller au-delà de ce que le bon sens suggère et de ce que le bon goût commande.

Dans l'état actuel des choses, nous devons souffrir de la réputation imméritée d'être un groupe de personnes sans humour, n'ayant aucun sens de ce qui est inoffensivement amusant. Si nous parlons avec la légèreté naturelle à un être humain ordinaire (et il y a des êtres humains dans les régions les plus élevées du monde spirituel), nos paroles seront condamnées comme des déchets triviaux. Aussi sublime que soit la vérité que nous disons, si elle n'est pas formulée avec élégance, si elle ne présente pas de grandes qualités rhétoriques et si elle n'est pas déclamée d'une voix dont toute trace d'amitié honnête a été éliminée au profit de la prédication, alors on dit que rien n'est jamais venu du monde des esprits qui ne soit d'un niveau extrêmement bas et dérisoire.

Les gens ne nous veulent pas tels que nous sommes, mais tels qu'ils pensent que nous devrions être, et cela impose une certaine pression à certains d'entre nous, voire à beaucoup d'entre nous. Nous voulons être ce que nous sommes normalement. Nous ne voulons pas adopter un ton de voix ou un comportement qui nous est étranger. Nous aimons rire. Nous avons amplement le temps d'être sérieux, tout comme vous. Nous pouvons présenter notre littérature lorsque l'occasion l'exige, même si beaucoup le refusent catégoriquement.

Ces limitations arbitraires nous sont peut-être imposées, mais lorsque vous arriverez enfin dans ce monde de l'esprit, vous serez profondément reconnaissants de constater que le rire est non seulement autorisé, mais encouragé, et qu'en venant ici, vous avez apporté avec vous votre sens de l'humour. N'ayez crainte, vous aurez de nombreuses occasions de l'exercer.

5. LA BEAUTÉ

Si l'on veut plus de couleur sur terre, comme je l'ai suggéré plus haut, il faut aussi plus de beauté.

Il fut un temps où les hommes se couvraient de bois. Que ce soit pour effrayer leurs ennemis, pour repousser les esprits malveillants ou simplement pour faire plaisir à leurs amis, cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que la couleur ait fait son apparition dans la vie des premiers hommes. C'était un pas dans la bonne direction.

Lorsque l'homme primitif, comme on l'appelle, a dessiné sur les murs de ses grottes, les premières tentatives d'expression de soi par l'art du dessin, c'était aussi un pas dans la bonne direction. Où en est le monde terrestre depuis cette époque très lointaine ? Il a beaucoup progressé sur le plan purement matériel, et à un rythme assez rapide. Mais sur le plan spirituel ? C'est une autre histoire.

La terre n'a jamais été « déconnectée » du monde des esprits. En ces temps lointains, des inspirations d'un genre ou d'un autre parvenaient régulièrement à la terre. Les êtres sages des sphères les plus élevés ont été et sont toujours responsables de l'envoi à la terre de ces « influences subtiles », afin qu'elles soient utilisées pour le bénéfice et l'amélioration de l'homme. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elles n'ont pas toujours été employées de la sorte.

L'amélioration continue s'est poursuivie. Mais revenez en arrière et rappelez-vous les grands changements qui se sont produits depuis ces premiers jours. Autrefois, des milliers de personnes passaient dans le monde des esprits à cause d'affections et de maladies qui, selon vos notions modernes, sembleraient étranges car, bien que l'on en souffre encore aujourd'hui, la science médicale a fait de tels progrès que les médecins peuvent rapidement soulager les malades et les guérir, diriez-vous, presque du jour au lendemain, là où vos ancêtres auraient péri misérablement.

Oui, en effet, le progrès matériel a été grand et bon, mais tandis que l'homme, d'une part, s'est efforcé par la recherche médicale de préserver et de prolonger la vie de ses semblables, d'autre part, il a perverti ses découvertes (ce qui est une autre façon d'indiquer son inspiration) pour détruire l'homme en utilisant ses connaissances pour fabriquer des armes mortelles d'une grande puissance explosive, où les victimes peuvent se compter par centaines de milliers et, dans l'ensemble, par millions d'âmes. C'est ainsi que le progrès spirituel a été freiné et submergé par ce « bon » progrès matériel. C'est un exemple, mais c'est de loin le pire. Les autres sont négligeables à côté de lui.

Si vous pouviez jeter un coup d'œil sur certaines régions de la terre telles qu'elles étaient autrefois, vous seriez frappé par leur plus grande beauté par rapport à ce que vous pouvez observer aujourd'hui. Les gens portaient des vêtements colorés d'un genre pittoresque et le style de l'architecture était agréable à regarder, bien qu'il y ait eu de nombreuses taches noires dans chaque ville, un état de fait qui n'est pas tout à fait inconnu aujourd'hui.

Dans l'inspiration qui vient du monde des esprits, l'accent est toujours et doit toujours être mis sur la beauté, lorsqu'il s'agit de ce que nous appelons les beaux-arts. Les peintres d'autrefois faisaient ce qu'ils pouvaient en fonction de leurs limites. Car le peintre, comme le sculpteur, le musicien et d'autres, devait commencer quelque part. Il n'est pas né tel. Depuis les premiers gribouillages sur les parois des grottes, il a dû être doucement guidé par l'inspiration vers des voies plus profondes et plus larges.

Il ne faut pas croire que l'inspiration n'est donnée qu'aux pieux et aux saints, aux ascètes, aux reclus ou aux rêveurs. L'inspiration est transmise du monde des esprits à la terre, là où elle a le plus de chances d'être perçue, acceptée et mise en œuvre dans la bonne et véritable direction. Cela aurait été une perte de temps et d'efforts que d'essayer de donner des enseignements spirituels à un homme qui était un bigot religieux, tellement confirmé dans ses idées limitées que rien ne pouvait le faire changer d'avis, et qui, de plus, croyait que tous les « esprits qui se manifestaient » de quelque manière que ce soit étaient des « diables déguisés ». On pourrait assurément trouver un endroit bien meilleur que celui-là pour inculquer en douceur les vérités du monde des esprits.

Le premier peintre a donc fait de son mieux, avec sérieux et énergie, pour peindre ce qu'il voyait vraiment. Ses réalisations étaient souvent en deçà de ses ambitions et de ses efforts, mais il continuait à travailler, souvent avec des matériaux de qualité inférieure, continuait à percevoir l'impulsion du monde spirituel, et avec cela à son coude, pour ainsi dire, il progressait d'une peinture plus ou moins grossière et fausse à une peinture plus avancée et vraie.

S'il vous arrivait de poser les yeux sur les peintures des maîtres anciens, peut-être voudriez-vous, par bonté et charité, vous rappeler ce dont je viens de parler avec vous, et ne pas condamner ces artistes du passé. Car ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait en toute honnêteté et pour des motifs spirituellement élevés. Ils n'étaient pas encore qualifiés, leur matériel était pauvre et souvent inexistant. Tous ces peintres sont maintenant dans le monde des esprits, et la qualité de leur travail actuel est aussi éloignée de leurs premiers efforts incarnés que la lumière l'est des ténèbres.

La même chose s'applique à tant d'autres domaines de l'activité humaine. Mais la tendance a été de s'écartez de la voie qu'il était préférable de suivre et d'emprunter d'autres voies moins attrayantes, simplement parce que l'homme est libre d'exercer son libre arbitre. Il devient parfois un peu incontrôlable, un peu volontaire et désireux d'aller de l'avant. C'est ainsi que les choses sont perçues dans le monde des esprits. Il ne s'agit pas tant d'un pas en arrière que d'un pas de côté. La tentation a été de devenir plus orné, comme vous le verrez dans l'art, l'architecture et la musique, par exemple.

Au fil du temps, les changements se sont multipliés jusqu'à ce que, de nos jours, le hideux trône, le culte de la laideur a été initié. Quoi de plus laid que les constructions terrestres en forme de baraque, disposées en carré, dépourvues du moindre ornement et présentant des rangées d'ouvertures, les baies vitrées ?

La musique composée dans l'idiome dit « moderne » est barbare, et l'art de la peinture a dégénéré en de nombreux endroits en barbouillages cauchemardesques de totale puérilité, tandis que les dessins sont souvent une imitation des efforts malhabiles du novice. Comment en est-on arrivé là ? Où est l'inspiration ?

D'après ce que je viens de dire, ces artisans sont inspirés par le monde des esprits. C'est parfaitement vrai, et l'affirmation reste valable. L'inspiration peut venir de toutes les parties imaginables du monde spirituel, qu'elles soient hautes ou basses, claires ou sombres. Toutes les formes d'art épouvantables sont inspirées par les royaumes inférieurs, et nulle part ailleurs. Ce que l'homme choisit de faire de son plein gré ne change rien à l'affaire. S'il choisit d'avilir son art, ses inspirateurs spirituels avilis s'en réjouiront. En revanche, s'il décide de n'écouter que les êtres élevés des plus hautes sphères, son art sera aussi pur qu'il est capable de le faire. Car il y a une grande différence entre ce qui est mal exécuté par manque de moyens, de connaissances et de compétences, et ce qui est une tentative délibérée et réussie de représenter ce qui est artistiquement obscène.

Vous vous demandez peut-être comment il est possible que des formes d'art aussi lamentables reçoivent un quelconque encouragement de la part de vos semblables incarnés. La réponse, telle que nous la voyons dans le monde des esprits, réside dans le fait que les gens ne sont pas honnêtes avec eux-mêmes. Personne ne sera au courant de cette malhonnêteté, car leurs raisons ou leurs motivations resteront secrètes aussi longtemps qu'ils le souhaiteront. Il en va tout autrement dans le monde des esprits. Là, nos motifs ont un effet immédiat, et les hommes doivent être honnêtes avec eux-mêmes, car ils ne peuvent pas se dérober. Il est inutile de prendre des poses et de faire semblant ;

personne ne se laissera tromper par des simulacres et des faussetés. Il en est autrement pour vous, d'où vos arts avilis.

Il faut également tenir compte de la vanité et de l'orgueil. Il y a des gens qui aiment adopter ou patronner une nouvelle forme d'art comme quelque chose d'extraordinaire que, grâce à leur esprit supérieur, ils sont capables de comprendre et d'apprécier, et qui révèle des beautés cachées que les gens plus modestes ne peuvent pas percevoir. Il s'agit dans tous les cas d'une supercherie. Malheureusement, elle est acceptée en haut lieu en réponse à une prétendue demande « populaire ».

En musique, diront ces « autorités », on ne sait jamais où et quand un génie peut se cacher. Il suffit de penser aux expériences du passé où un compositeur a été condamné sans ménagement par ses contemporains, avant d'être salué avec joie et acclamé comme un maître par les générations suivantes. Nous ne devons pas laisser passer la chance (ajoutera l'autorité) qui se présente de découvrir et d'encourager un génie potentiel. Le public doit entendre cette œuvre, s'il s'agit de musique, ou pouvoir la voir, s'il s'agit d'une peinture. Le public sera le juge. C'est ainsi que l'autorité s'illusionne elle-même et illusionne les habitants de la terre. Un tel état de fait n'existe pas et ne peut pas exister dans notre monde, ce dont nous sommes éternellement reconnaissants.

Le but de ces moqueries d'artistes, prétendent-ils eux-mêmes, est de trouver un nouveau moyen d'expression ou, en utilisant l'ancien moyen, de trouver de nouvelles formes d'art. C'est ce qu'ils prétendent, et le résultat est une abomination. Il faut un véritable génie pour découvrir une nouvelle forme d'art, et ces petites gens sont loin d'en être. Les nouvelles formes d'art sont l'inspiration directe du monde spirituel. Elles ne seront envoyées que lorsque les autorités du monde spirituel le jugeront bon et approprié. Les instruments par lesquels ils présenteront à la terre toute nouvelle forme auront d'abord été examinés et testés.

Comment savoir alors s'il s'agit d'une nouvelle forme d'art et si elle provient des bons milieux ? Vous le saurez, mes amis, par un critère simple : sa beauté. Le monde terrestre n'est plus fondamentalement primitif dans le domaine des arts, même s'il peut l'être extraordinairement à d'autres égards, par exemple dans son mode de règlement des différends et des désaccords internationaux.

L'histoire révèle les différentes époques par lesquelles la musique, par exemple, est passée, et il n'est pas difficile de mettre le doigt sur les véritables génies qui ont aidé la musique à progresser. Il en va de même pour la peinture. Vous comprendrez, bien sûr, que lorsque je parle d'inspiration, je ne veux pas dire que tous les misérables, laids et tintinnabulants petits morceaux de

soi-disant musique, et toutes les horribles petites barbouilles, sont des œuvres d'inspiration diabolique. Il y a beaucoup d'imitation dans ces cas-là, car le culte du désagréable attire d'autres esprits vides.*

Voilà, vous me le rappellerez : la terre est libre et on ne peut rien y faire. Le monde des esprits est libre lui aussi, bien plus que ne pourrait l'être le monde terrestre, mais nous nous en sortons tant bien que mal, comme vous l'aurez sans doute compris. Une fois de plus, ne prenons pas les choses trop au sérieux, ce qui signifie que nous ne devons pas nous inquiéter outre mesure. Nous pourrions, à juste titre, faire appel à notre sens de l'humour, ce que je vous recommande vivement. Vous pouvez être sûrs d'une chose : les chefs-d'œuvre vivront, les travestissements de l'art périront. Si l'on accordait à ces soi-disant artistes et compositeurs le ridicule qu'ils méritent, si on ne les prenait pas au sérieux, ce qui flatte leur sotte vanité et les encourage à commettre d'autres horreurs artistiques, ils cessaientraient bientôt de troubler la terre, ce qui nous épargnerait quelques ennuis lorsqu'ils arriveront enfin dans le monde des esprits.

Les « artistes » et les « compositeurs » qui ont été trompés dans la croyance en leurs talents exceptionnels et en leur génie inégalé, et qui viennent ici avec leurs notions absurdes et leurs illusions bien ancrées, ont le choc de leur vie lorsque le grand réveil les atteint. Se croyant les merveilleux défenseurs de tout ce qui est beau dans l'art, et se croyant les instruments divins de la création de tout ce qui est noble, ils découvrent qu'au lieu d'être des hommes de substance artistique, ils ne sont que des hommes de paille artistique.**

Ils voient aussi que leur travail n'a pas sa place dans le monde des esprits, où la beauté absolue est prééminente dans les royaumes de la lumière.

(* : Note de l'éditeur. Vous garderez à l'esprit que, comme le dit si bien l'auteur, lorsqu'une personne meurt et vient résider dans le monde spirituel, elle ne devient pas omnisciente pour autant, mais garde sa personnalité et ses connaissances propres. Par conséquent cela s'applique aussi à cette diatribe, qui reflète avant tout l'opinion de l'auteur et pas nécessairement une vérité universelle. Enfin... bien que dans certains cas, comme la section d'art « contemporain » d'un musée de ma connaissance, cela semble être incontestablement vrai. Je pense notamment à un « tableau » fait d'une plaque de métal rectangulaire peinte en blanc, avec un long texte pour tenter de le justifier intellectuellement ; ou d'un autre qui se présente comme une immense surface barbouillée de peinture noire épaisse au moyen d'un balais brosse. Le créateur de cette deuxième « œuvre » est devenu riche et célèbre grâce à ce genre de réalisations. Et que dire d'un autre encore, devenu lui aussi très riche en exposant des vaches coupées en deux dans d'immenses bocaux de formol ? Saint Malachie, un moine et mystique chrétien d'il y a plusieurs siècles, prédisait qu'à la fin des temps l'art serait devenu une « boufonnerie. » Nous y sommes.

**: Voire pire quand il s'agit d'assassiner une vache à seule fin d'exposer son cadavre dans du formol. Mais tout cela se paiera dans l'au-delà.)

L'artiste apprendra vite qu'il n'y a pas dans ces contrées d'arbres aux troncs violets, aux branches jaunes et aux feuilles bleues, ni aucune autre déformation de la nature. Il doit peindre les choses telles qu'il les voit, telles qu'elles sont, et non pas telles qu'une fantaisie désordonnée les entraîne, ou qu'un simulacre stupide les pousse à perpétrer.*

Le musicien, lui aussi, s'il est un vrai musicien, comprendra vite que ses monstruosités musicales terrestres n'auront pas droit de cité ici un seul instant. Il devra apprendre que sa musique doit se conformer à certaines lois naturelles et que, s'il ne doit pas s'en écarter, son champ d'invention est apparemment illimité ; en tout cas, son génie n'est guère susceptible d'atteindre les limites inventives de la musique. Lui aussi se rendra compte que les lois de la musique sont aussi les lois de la beauté. Aucune prolongation affreuse de discordes perturbatrices, aucune série de notes et d'intervalles sans rapport entre eux appelée mélodie, aucune disposition fantastique du jeu instrumental qui n'ait pas l'avantage ou la qualité d'être vraiment amusante ou l'habileté inhérente d'être intelligente. Aucune de ces barbaries n'est autorisée à se faire passer pour de la musique dans ces royaumes.

Lorsque nous considérons la terre dans son ensemble, sans approfondir des sujets aussi particuliers que les arts, nous pouvons voir à quel point la terre peut être laide. Rien n'est plus évident que votre style d'architecture. À cet égard, il y a eu régression. On pourrait dire en guise d'excuse que les besoins du moment ont eu une influence négative sur l'architecture domestique.

Les populations ont énormément augmenté par rapport à ce qu'elles étaient il y a plusieurs centaines d'années. Par conséquent, l'espace vital est devenu plus précieux et chaque centimètre disponible doit être utilisé au mieux.

D'où les longues et mornes rangées d'habitations privées laides, chacune serrée contre sa voisine, toutes mathématiquement similaires, sans inspiration. Incolores, grises ou tout simplement sales.

Il n'est guère étonnant, lorsqu'un habitant de l'une de ces odieuses demeures arrive dans ces royaumes, que, jetant les yeux autour de lui sur les gloires et les délices qui l'entourent, il se croie parvenu au plus haut des cieux. Le passage de la laideur à la beauté pure est violent dans de tels cas, mais la « violence » est appréciée à sa juste valeur.

Nous sommes parfaitement conscients de toutes les difficultés que vous rencontrez sur terre, et notamment celle de l'espace. Mais quelle tentative a

(* : Note de l'éditeur. Je ne suis pas vraiment choqué par de telles fantaisies colorées ; mais par des cadavres de vaches tuées à seule fin d'être exposées dans un musée d'art contemporain, absolument. En plus c'est laid, et n'a rien d'artistique.)

été faite pour les surmonter ? Très peu, c'est évident. Votre « autorité dûment constituée » étant en quelque sorte un « cirque permanent », vous ne pouvez jamais savoir exactement ce que vous obtiendrez ensuite. Il y a trop d'opinions différentes parmi eux et pas assez d'unité d'objectif basée sur des idées qui révéleront dans leur réalisation un composé et un équilibre parfaits d'utilité et de beauté, l'art de la tectonique.

C'est un art qui s'est presque perdu. De nos jours, l'utilité est souvent synonyme de barbarie, de sévérité glaciale, sans la moindre trace de couleur. Ces éléments, une fois additionnés, ne produisent pas une somme totale de beauté. La grâce des formes a été sacrifiée à la stricte utilité. L'artisanat individuel a cédé la place à la production par millions. Cela présente certains avantages, car cela permet à un grand nombre de personnes de profiter des améliorations, alors qu'elles en seraient autrement empêchées par le coût. Si cela apporte plus de luminosité dans un plus grand nombre de foyers, c'est tant mieux.

Mais il y a une chose à dire. Mes informateurs d'autres époques, qui vivent également dans ces domaines, me disent qu'à leur époque, ils combinaient naturellement l'utilité et la beauté dans leur travail. La règle était alors d'embellir d'une manière ou d'une autre chaque fois que c'était possible. Un petit ornement exécuté avec goût valait mieux que rien du tout. Les améliorations, leur disait-on, devaient toujours être considérées comme agréables à l'œil, et toutes les nécessités devaient être considérées de la même manière. L'artisan, par conséquent, poursuivait son chemin comme un individu qui prenait un plaisir personnel à son travail parce qu'il savait qu'il serait identifié au résultat et non traité comme une machine.

Le progrès matériel sur terre s'est traduit par un développement important du commerce, qui est la principale préoccupation des villes. Il serait superflu que je vous raconte ce que vous y verrez. Lorsque vous visiterez nos grandes villes du monde spirituel, vous n'y verrez ni magasins, ni enseignes imprimées, ni aucune des indications familières du commerce, car le commerce n'existe pas chez nous. Nous n'avons pas non plus de ces monstres de laideur que sont les usines. Construire un bel environnement dans les régions qui en ont le plus besoin devrait être le but de ceux entre les mains desquels se trouve le gouvernement des incarnés.

Je vous ai parlé de la manière dont les bâtisseurs d'autrefois alliaient l'utile à l'agréable, et qu'en surmontant les défauts ou les imperfections, ils avaient toujours le souci de ce qui était agréable à l'œil. Dans mon ancienne maison sur terre, il y avait beaucoup de lambris. Ils étaient très beaux et m'ont apporté beaucoup de joie. Mais ils avaient aussi une fonction très utile. Ils contribuaient à rendre les appartements chaleureux.

Il fut un temps sur terre où les hommes commencèrent à construire leurs habitations un peu plus solidement en les construisant en pierre. Mais ils s'aperçurent en hiver que la pierre était froide et refroidissait les pièces. Même si les portes et les fenêtres étaient bien calfeutrées, il subsistait des courants d'air froid dont le point d'émergence restait un mystère. Le mur de pierre froid était le coupable. Le simple fait d'accrocher du matériel sur les murs et de confiner ainsi la surface froide a permis de réduire les courants d'air désagréables.

Dans les grandes maisons, les tapisseries étaient librement introduites, tout comme j'ai des tapisseries dans ma maison ici, mais pour une raison très différente. L'art du tisserand a été réquisitionné pour fournir ce qui était nécessaire, et les beaux-arts ont été combinés avec une stricte utilité. Dans certaines maisons, les murs étaient recouverts de panneaux de bois. Bien qu'il s'agisse d'un matériau excellent en soi, le sculpteur se mettait au travail pour étaler son art sur sa surface, avec les résultats que la plupart d'entre vous connaissent. Le résultat est connu de la plupart d'entre vous. Il est possible que les pièces soient un peu sombres après le coucher du soleil, mais qu'importe. À l'époque, les gens se couchaient plus tôt.

Avec ma maison sur terre, j'ai eu l'avantage de l'invention moderne et, grâce à elle, j'ai encore amélioré l'œuvre splendide de ces anciens artificiers, car j'ai pu éclairer les chambres aussi fortement que je le souhaitais, et je n'ai donc pas souffert de l'obscurité du bois.

J'en ai retiré un énorme bénéfice pour mon confort personnel, tant physique qu'intellectuel, car les courants d'air froids ont été sensiblement réduits, et l'œil s'est toujours réjoui de l'éclat des anciens lambris.

C'est une petite anecdote, bien sûr, que je raconte uniquement pour votre intérêt et pour souligner le fait qu'à travers les âges, votre monde n'a jamais été privée de notre aide inspirée sous toutes les formes, même pour aider à faire de votre domicile terrestre un endroit plus convenable et plus confortable. Il s'agit également de souligner le fait que tous les avantages matériels ne se situent pas exactement dans les mêmes lignes que celles préconisées par les plus hautes autorités de l'humanité. L'association du beau et de l'utile a généralement disparu et, souvent, l'utile fait également défaut !

Même lorsque l'utilité n'a plus lieu d'être, il n'y a aucune raison d'abandonner le beau au profit du laid. Avec un tel choix de belles choses dans ce monde spirituel, j'ai choisi de conserver le lambris sur mes murs, simplement parce qu'il est charmant. Nous n'avons pas de courants d'air froids à combattre ici, mais les boiseries, c'est-à-dire l'équivalent des boiseries dans le monde spirituel, ne perdent rien de leur beauté pour autant. Les panneaux ont une fonction très utile et personne ne souhaiterait qu'ils soient enlevés.

6. SERVICE

Au début du catéchisme, que j'ai eu l'occasion d'utiliser lorsque j'étais incarné, la réponse à la question de savoir pourquoi Dieu nous a créés est qu'il l'a fait « pour Le connaître, L'aimer et Le servir dans ce monde, et pour être heureux avec Lui pour toujours dans l'autre ». C'est très bien, dans la mesure où cela va de soi. Mais elle omet un point très important. La réponse est explicite lorsqu'elle déclare que nous devons servir Dieu sur terre, mais elle ne mentionne pas le fait de le servir ensuite dans le monde des esprits. Un tel service semblerait confiné à la terre, ce qui indiquerait une vie passée dans l'oisiveté totale dans « l'au-delà ».

Beaucoup diront que la « vie après la mort » sera consacrée à des efforts concentrés de « louange et de prière » jusqu'à ce que la lassitude de cette quête finisse par s'installer, on peut le supposer, après quoi, on doit supposer aussi qu'il ne reste rien d'autre à faire que d'être heureux, bien que personne ne puisse savoir ou même essayer de deviner comment on peut atteindre ce dernier objectif. Il suffit de «savoir» que nous serons heureux.

Sans doute des dispositions ont-elles été prises pour assurer notre bonheur. Peut-être que le simple fait d'être « saint » serait en soi la forme la plus élevée de félicité, ou que le fait d'être en compagnie permanente d'anges et de saints nous procurerait une joie inaltérable, surtout si l'on se livre à d'agréables discours théologiques ou « pieux » sur des thèmes, bien sûr, strictement conformes à la véritable Église à laquelle nous avons appartenu sur terre. Cela soulèverait des problèmes extrêmement complexes, car il serait difficile de déterminer, parmi les centaines d'Églises, laquelle est la vraie, à moins de la déterminer au hasard.

Ou peut-être y aurait-il un mélange de toutes, ce qui pourrait à son tour soulever d'autres problèmes, car si aucune des Églises ne peut s'accorder sur ses diverses doctrines sur terre, peut-on s'attendre à ce qu'elles le fassent au ciel ? L'homme habitué à des rituels élaborés et à des doctrines compliquées pourrait être révolté à l'idée que le ciel abrite également un membre d'une Église qui considère tout rituel comme une superstition et les doctrines compliquées comme diaboliques.

Entre ces deux types très divergents de pensée et de pratique religieuses, il existe d'innombrables autres sectes religieuses, chacune revendiquant une partie du paradis, voire la totalité, et, de manière plus qu'implicite, excluant impitoyablement les membres de toutes les autres confessions de la moindre parcelle des royaumes célestes. Tout cela, vous en conviendrez, rend les choses très embarrassantes et difficiles.

Comme le catéchisme ne mentionne positivement rien à faire au ciel, il semble impossible de penser autrement que des complications très importantes doivent inévitablement survenir. Il ne serait pas convenable de suggérer que le diable trouve toujours quelque chose à faire pour les mains oisives, car, après tout, nous parlons du ciel !

Comme cette simple réponse de catéchisme est proche de la vérité, et comme elle en est éloignée ! En effet, personne ne peut contester la première partie de la réponse, qui traite du monde terrestre. C'est lorsqu'elle s'aventure dans la deuxième partie qu'elle se retrouve « ailleurs », mais au bon endroit.

Voici une question simple qui pourrait figurer dans le catéchisme : Comment Dieu est-il le mieux servi par l'homme ? Et voici également la réponse dans le style du catéchisme : Dieu est mieux servi par l'homme lorsque l'homme sert ses semblables.

La note clé du monde spirituel, mes amis, si je puis m'exprimer ainsi, est le service. Par service, je n'entends pas la servitude, car c'est le dernier mot à appliquer à notre service dans le monde des esprits. Il s'agit plutôt d'un mot qui ne doit jamais être appliqué.

Le service est un terme qui recouvre une multitude d'activités, d'occupations, d'efforts et de réalisations. C'est par le service que nous obtenons ces nombreuses récompenses qui sont là pour être gagnées. C'est par lui que nous progressons sur le plan spirituel. Le service n'est pas regroupé sous une seule rubrique. Il est présent partout. Il n'y a pas de bonne chose que nous puissions faire sans qu'elle n'apporte quelque chose à quelqu'un. Je vous ai souvent parlé du travail dans ces royaumes, et j'ai même essayé de vous donner un petit aperçu de nos occupations et de nos loisirs. Pour nous, le travail est synonyme de service et non de labeur. Il apporte des résultats tangibles. Nous ne pouvons pas acheter de service et nous ne sommes pas payés pour cela. Nous n'avons pas d'argent ni d'équivalent.

A notre propos vous pourriez affirmer : « Vous ne vivez pas dans un monde où il est impossible de survivre sans argent ou sans quelque chose qui le remplace. Vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre et, de toute évidence, même si vous ne faites rien et restez totalement oisif, vous ne mourrez pas de faim et vous ne serez pas en haillons. »

C'est tout à fait vrai, mes amis. Vous vivez dans un monde matériel, et nous aussi, si l'on peut dire. Par matériel, on entend bien sûr un monde solide comme la terre. Ferme au toucher et réel, surtout réel. C'est précisément ce qu'est notre monde spirituel, solide et réel. Matériel, en fait, si tant est que quelque chose puisse l'être. Mais nous n'avons pas besoin de nous disputer sur les termes.

Notre monde est encore intangible pour vous, comme le vôtre l'est aujourd'hui pour nous, car nous pouvons aisément traverser le mur le plus épais qui ait jamais été construit sur terre, comme s'il n'avait aucune existence. Car effectivement il n'a pas plus d'existence pour nous, que celle d'une vague brume.

Vous et nous sommes dans une position similaire, relativement parlant. C'est étrange, n'est-ce pas ? Vous êtes vaporeux pour nous, mais solides pour vous-mêmes. Nous sommes vaporeux pour vous, mais solides pour nous-mêmes. Nous pouvons donc tous deux revendiquer une part de l'utilisation du mot « matériau » en référence à nos existences respectives, la vôtre, temporaire, et la nôtre, permanente. Et si je peux me permettre d'exprimer une préférence, je préfère la permanente !

Je n'ai encore rencontré personne qui souhaite revenir sur terre.

Des centaines d'années d'enseignement religieux orthodoxe ont implanté dans l'esprit des hommes incarnés des notions totalement erronées concernant la « vie après la mort ». Quelles informations l'Église possède-t-elle sur le monde des esprits ? Aucune.* Ses membres les plus audacieux s'essayent à la spéulation, mais les fruits de leurs cogitations sont bien maigres.

La mort du corps physique a elle-même été transformée en ogre sinistre par la peur du « grand inconnu » qui va lui succéder. Il faut entreprendre un voyage effrayant (on le considère toujours comme tel). Artistes et écrivains se sont associés pour faire de cette performance un spectacle choquant, une entreprise horriante, dont l'issue est imprévisible. La mort, le jugement, le paradis ou l'enfer, dit l'Église. Telle est la perspective qui s'offre à chaque âme. Les deux premiers sont certains ; il n'est pas possible de les éviter. Les deux autres, le Paradis ou l'Enfer, c'est à l'homme de choisir lequel il veut. C'est en tout cas ce que proclame l'Église.

La vie sur terre se déroule dans la perspective de cette fin lugubre et terrible. Certains choisissent d'ignorer tout cela, préférant attendre dans l'indifférence la plus totale, disent-ils, ce qui peut arriver. La question de savoir s'ils le font réellement ou non est une question sur laquelle certains d'entre nous ici présents pourraient jeter un peu de lumière. D'autres sont hantés par la pensée de leur dernier jour sur terre, au point de faire de leur vie un calvaire. D'autres encore ont enveloppé le monde des esprits de tant de mystères et de

(* : Note de l'éditeur. L'auteur ne fait référence ici qu'aux religions monothéistes, et principalement aux religions chrétiennes. Mais l'Hindouisme et le Bouddhisme ne disent pas grand chose non plus de la vie après la mort, excepté leur théorie de la réincarnation, laquelle est pareillement invalidée par les esprits célestes qui ont pu communiquer avec des médiums terrestres.)

croyances étranges qu'ils en font un endroit qui ne vaut guère la peine d'être visité, si l'on peut l'éviter, en vertu du fait que ces mêmes croyances en ont fait la demeure de mystiques grincheux.

Ils voudraient vous faire croire que la vie ici est une lutte continue de l'âme pour faire quelque chose ou autre. La nature de cette lutte n'est jamais clairement définie. Par l'accomplissement de ce quelque chose d'intangible, ou par l'imposition de « tests » remarquables mais inexplicables, l'âme est poussée, tandis qu'entre-temps, la victime est témoin d'une variété de symbolisme des plus étranges qui ne pourrait pas trouver de place dans le schéma des choses ici. C'est terriblement vague, mais les concepts originaux le sont tout autant.

Les religions orientales ont largement contribué à la formulation d'une multitude d'idées fantastiques relatives à ces belles contrées dans lesquelles je vis. Ces notions peuvent convenir à l'esprit oriental, mais elles ne méritent pas d'être transposées sous d'autres cieux. Le monde des esprits est un monde pratique et ses méthodes sont rigoureuses et fructueuses. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Les terriens sont fiers de ces méthodes, car elles sont efficaces. Nous aussi, nous sommes efficaces, très efficaces, bien plus que vous ne pourrez jamais l'être sur terre, parce que nous avons beaucoup moins de restrictions, tant au niveau du corps que de l'esprit. Nos restrictions, si l'on peut vraiment les désigner ainsi, signifient simplement que nous obéissons aux lois naturelles de ces terres. Il ne s'agit pas de dispositions légales imposées par la volonté de l'homme.

J'ai été témoin de l'arrivée sur ces terres de personnes dont je ne peux dénombrer le nombre et qui proviennent de tous les horizons de la vie terrestre. J'ai été témoin de la grande variété d'émotions qu'ils ont manifestées en réalisant ce qui s'est passé dans leur vie. Mais je n'ai jamais rencontré d'âme qui souhaitait entrer immédiatement dans de profonds discours savants sur l'âme, ce qu'elle est et comment elle fonctionne.

La détresse d'esprit, le chagrin et l'angoisse, le remords, les troubles mentaux courants qui résultent du fait de voir enfin la vérité, auront naturellement leur effet sur le nouvel arrivant. Mais nous excluons rigoureusement tout ce qui n'est pas très pratique dans le service que nous rendons à ces personnes. Dans la mesure du possible, nous calmons l'esprit par le regard, en leur montrant le genre d'endroit où ils sont arrivés. Cela suffit généralement. Il y a plus à apprendre à la vue d'un magnifique paysage que dans une centaine d'homélies sur les processus mentaux obscurs tels qu'ils sont supposés exister dans le monde des esprits. Cela fait partie de notre service, un service que le catéchisme ne mentionne pas.

Tout cela vous laisserait supposer que vous devriez vous débrouiller tout seul à votre arrivée ici, sauf si vous vous rendez au plus haut des cieux, parmi les anges et les saints, où, sans aucun doute, un comité d'accueil aura tout ce qu'il faut pour vous accueillir et ajouter votre nom à la liste des élus. Vous n'auriez, bien sûr, besoin de rien d'autre. Aucun service d'aucune sorte.

En peu de temps, vous auriez quitté votre environnement naturel et habituel, vos parents et vos amis, vous auriez abandonné vos activités terrestres et, dans la plus grande précipitation, vous auriez atterri au sein d'une énorme compagnie d'êtres rares et vous vous sentiriez comme un poisson hors de l'eau ! Vous ne feriez rien parce qu'il n'y a rien à faire, et vos mentors spirituels terrestres vous diraient que vous êtes dans la bénédiction éternelle, dans le bonheur éternel. Il est fort probable que vous vous sentiez très malheureux et que vous remettiez en question ce bonheur.

Et vous auriez raison. Il est facile pour certaines personnes de décider où doit reposer le bonheur d'autrui. Elles se basent généralement sur leurs propres préférences ou goûts. Or même nous, dans ce pays aux perceptions claires, ne sommes pas assez présomptueux pour déclarer aux gens quel sera leur bonheur. Si nous connaissons leurs goûts et leurs souhaits, nous pouvons les guider et les conseiller sur la manière dont ils peuvent être satisfaits, et ils peuvent ainsi atteindre leur véritable bonheur. Mais en aucun cas nous ne décidons pour eux ou ne nous prononçons sur ce qui doit être leur bonheur.

On dit que ce monde de l'esprit est gouverné par la pensée, que la pensée est primordiale. On parle parfois d'un monde de la pensée. Se souvenant de l'impalpabilité apparente de la pensée, les gens ont cru, non sans raison, que nous vivions dans une sorte d'état de rêve, où rien n'est concret, et qui, selon toute vraisemblance, est susceptible de s'évanouir dans le néant, tout comme les rêves terrestres se dissolvent. Puis, tout le reste est conforme à cette conception. Nous sommes des « ombres ». Des ombres, en effet ! Ces personnes ne se rendent pas compte que ce sont elles qui sont les plus faibles, car leurs pensées n'ont aucun pouvoir créatif sur terre tant qu'elles ne sont pas traduites sous une forme matérielle.

Chez nous, nos pensées produisent un effet immédiat, car aucun état terrestre ne s'interpose entre notre pensée et son action directe. Lorsque nous construisons, nous construisons plus solidement que vous ne pourrez jamais espérer le faire sur terre, et de façon permanente. Nous n'avons pas de processus fastidieux et prolongés à entreprendre avant que nos pensées puissent se réaliser pleinement.

Je n'ai pas besoin d'insister sur les immenses pénuries de produits de première nécessité dont vous souffrez en ce moment dans une si vaste région

du plan terrestre. Une telle situation ne pourrait exister ici. Notre matériau de construction pour tout est la pensée, une substance inépuisable, durable et impérissable, jusqu'à ce que nous n'ayons plus besoin de ce que nous avons créé. Nous mettons nos pensées au service de l'humanité parce que, une fois de plus, il n'y a pas d'état terrestre intermédiaire pour empêcher leur action rapide et directe.

Non, nous ne sommes pas des ombres, qui errent dans le vide sans rien faire. Nous sommes intensément actifs, utilisant notre esprit, produisant des résultats concrets au service de nos semblables. Nous n'avons pas de retards insupportables provoqués par les esprits mesquins des inefficaces. Nous n'avons pas non plus d'excentriques qui tentent de nous imposer leurs idées farfelues et fallacieuses. Ce n'est pas le service tel que nous le connaissons.

Notre travail se poursuit parce que rien ne l'entrave. Nous n'avons pas de querelles ou de conflits. Nous n'avons pas d'arrêts de travail. Et il est sans doute bon pour les habitants de la terre que nous n'en ayons pas, car leur influence se ferait immédiatement sentir. Nous n'avons pas besoin ici d'appartenir à des sociétés pour garantir nos droits ou réparer nos torts. De telles sociétés n'existent d'ailleurs pas. Nous dépendons les uns des autres, tout comme vous, si vous vous en rendiez compte.

Pour nous, le service ne signifie pas une ronde éternelle de tâches dé-sagrables et laborieuses. Ce que nous faisons, nous le faisons volontairement parce que nous avons choisi cette forme particulière de travail. Nous faisons le travail qui nous convient, pour lequel nous avons une aptitude naturelle ou un talent, le travail qui nous apporte la plus grande satisfaction, le travail, en outre, qui produira les meilleurs résultats proportionnellement à notre travail, et qui apportera le plus grand bénéfice aux autres, directement ou indirectement.

Aucun service possible n'est perdu, négligé, ignoré ou trop insignifiant pour être pris en considération. Aussi petit soit-il, ce service s'ajoutera à la somme de notre progression spirituelle sans faille. Nous n'avons aucune raison de rappeler à quiconque ce que nous avons fait. Bien qu'il n'existe pas de personnage aussi mystérieux qu'un ange enregistreur, quelque part ou d'une manière ou d'une autre, nos services sont convertis en substance de progrès spirituel. Nous ne nous arrêtons pas pour réfléchir à la manière dont notre progression se produit : nous sommes trop heureux de cette réalité pour nous casser la tête sur des sujets qu'il est problématique de comprendre dans l'état actuel de nos connaissances.

Combien de fois, au cours de votre journée, avez-vous accompli une petite action pour une autre personne dont le besoin d'aide n'est pas vraiment pressant, mais qui a besoin d'une petite aide ponctuelle ? Vous la donnez,

vous passez votre chemin et l'incident est sorti de votre esprit en l'espace de quelques secondes. En tout état de cause, vous le considérez comme une banalité de votre existence naturelle. Une récompense ? Bien sûr que non. Vous ne vous attendez pas à être récompensé pour avoir simplement orienté un passager vers la route qu'il cherche. De toute façon, qui vous récompensera pour un service aussi dérisoire ? Qui, en effet, sur terre ? Le service, mes amis, ne se limite pas à l'un ou l'autre monde.

Bien que vous ayez peut-être à l'esprit le paiement financier de services lorsque je mentionne ce mot, il y a beaucoup de choses qui se font et se passent sans que l'argent n'entre dans la transaction. Pour vous dire la vérité en quelques mots : Les services rendus à un autre être humain sans autre intention que celle de l'aider ou de lui apporter un bienfait sont la substance même de la progression spirituelle. Cela ne veut pas dire que tout service rendu pour des considérations monétaires est lui-même sans autre récompense.

Pensez aux nombreuses occasions au cours de votre vie sur terre où l'on vous offre gratuitement un petit supplément, sous forme d'aide ou de conseil, par exemple, à ce que vous avez acheté et payé. Tout cela fait partie du système commercial général, direz-vous ; ce n'est qu'une bonne affaire, c'est tout. C'est peut-être une bonne affaire, mais c'est vous qui en profitez. Ce qui est le plus important, c'est que la personne qui fait preuve de gentillesse récolte le bénéfice spirituel d'un service rendu gratuitement, et les deux parties s'en trouvent d'autant mieux. Le service n'a pas besoin d'être comptabilisé en argent.

L'homme sur terre ne se rend guère compte de l'interdépendance qui est à la base même de la vie terrestre. C'est lorsqu'un grand arrêt se produit dans les services vitaux, et que les gens sont jetés sur leurs propres ressources ou sont obligés de vivre dans le besoin, que l'on comprend pleinement le fait que l'homme dépend de ses semblables. L'homme est beaucoup plus dépendant de son prochain aujourd'hui qu'il ne l'était il y a des centaines d'années. La vie est devenue immensément plus compliquée et impliquée. Les rouages de l'existence terrestre sont si complexes et interdépendants que lorsqu'une partie relativement petite de ces rouages cesse de fonctionner, quelles qu'en soient les causes, l'ensemble est presque inévitablement affecté dans une certaine mesure, grande ou petite.

La machinerie « économique » du monde des esprits est toujours en marche. Elle ne s'arrête jamais, ne serait-ce qu'un instant. Il n'y a rien, aucune combinaison possible de circonstances, qui soit susceptible de se produire et qui puisse diminuer ou arrêter le service qui se déroule en permanence. Nous avons notre propre monde à gérer, et nous avons aussi le vôtre. Malgré les énormes pressions exercées sur le monde spirituel lors du récent cata-

clysme terrestre, il n'y a pas eu de défaillance dans les services, ni de panne. On ne peut pas mener une guerre féroce et dévastatrice sur terre sans que ses effets ne soient transmis aux terres spirituelles. À bien des égards, notre travail a été bien plus important que le vôtre. En effet, vous vous occupiez d'un seul monde, le vôtre, alors que nous nous occupions de deux mondes, le nôtre et le vôtre. Notre travail a été exécuté par un grand nombre de personnes.

Vous vous souvenez sans doute du vieil adage selon lequel il faut « compter ses chances ». Il n'y a pas de conseil plus judicieux et plus bénéfique. En corollaire, j'aimerais vous suggérer de compter également, au cours d'une journée, les différents services qui vous ont été rendus. Vous serez agréablement surpris, j'en suis persuadé.

Où tout cela nous mène-t-il, seriez-vous tenté de demander ? Dans plusieurs directions. Je tiens à vous montrer que dans le monde spirituel, le travail est synonyme de service, et pas seulement de labeur. Car le travail a quelque chose de dur, même si le terme est honnête. Après une vie de travail sur terre, le fait d'insister encore sur le travail après avoir quitté la terre à votre mort peut vous remplir d'un sentiment de déception, voire de dégoût pur et simple.

Nous ne peinons pas dans notre monde. Bannissez de votre esprit toute idée de fatigue physique, de monotonie, d'aléas du temps et des circonstances, liés à un travail ennuyeux.

La précarité de la vie sur terre a été démontrée de manière si choquante ces derniers temps, lorsque la terre entière a été bouleversée et que des vies ont été déchirées, au sens figuré du terme, par les bouleversements. Comment pouvez-vous savoir si tout cela ne se reproduira pas avec une intensité encore plus hideuse ? Votre vie sur terre est-elle si certaine ? En effet, elle ne l'est pas. Mais nous en reparlerons plus tard, lorsque j'espère rassembler quelques pistes de réflexion à votre intention.

Le point le plus important de notre discussion est un point que l'on a tendance à négliger. Il s'agit du fait que l'homme sur terre n'est pas vraiment le terrible pécheur que la religion en général voudrait qu'il soit. Il existe certaines exceptions bien établies qu'il serait inutile de mentionner. Elles concernent une région spécifique de la terre, et il est entendu que je parle maintenant de mes amis de la terre et de leurs amis, et ainsi de suite.

L'homme est toujours considéré comme ayant péché contre Dieu pratiquement depuis le début, et comme ayant continué à pécher depuis lors avec plus ou moins d'intensité. Les grandes guerres, les pestes, les famines, les inondations et autres perturbations météorologiques sont toutes « envoyées » (c'est ce qu'on vous enseigne) par un Dieu qui a été si continuellement provoqué qu'il était finalement impératif qu'il punisse pour ramener l'humanité à la

raison pour le bien de son « âme immortelle ». Il le fait, comme on le prétend, en infligeant de grands châtiments aux habitants de la terre par des souffrances corporelles ou mentales, ou les deux à la fois.

Cette croyance est totalement et complètement erronée. Dieu ne punit pas l'homme. L'homme, en revanche, peut se punir lui-même, et il le fait très bien. L'Église enseigne que l'homme est un « misérable pécheur », et les livres de prières fournissent des preuves documentaires à l'appui. Certains le croiront, d'autres non, et d'autres encore s'en moqueront. Mais l'Église ne tient jamais compte, parce qu'elle ne peut pas le savoir, du fait que servir Dieu ne consiste pas simplement à rassembler des gens en grand nombre dans une cérémonie « impressionnante » de prière et de louange, un jour ou l'autre de la semaine.

Servir Dieu, c'est servir l'homme. Comment le servir autrement ? Par des cérémonies religieuses élaborées devant de grandes assemblées, avec le clergé officiant vêtu de leur chasuble, et le chœur s'efforçant de jouer une musique très engagée ; par des sermons éloquents et de longues processions ornementées ? Ou bien avec la plus grande simplicité de rituel, et en fait, pas de rituel du tout, mais des psaumes et des hymnes chantés à outrance ?

Dieu exige-t-il, a-t-il besoin ou souhaite-t-il l'un ou l'autre de ces extrêmes, ou les deux ? Ou bien, les recevant, les accepte-t-il comme son droit et, bien que ne les exigeant pas, est-il satisfait de les recevoir ? C'est une conception singulièrement erronée du Père de l'Univers, à laquelle adhèrent de vastes régions de la terre, que de croire que Dieu devrait exiger une avalanche de louanges, et de telles louanges qu'en fin de compte elles ne sont rien d'autre que l'adulation la plus complète. Une telle conception erronée n'est rien d'autre que du pur paganisme.

Dans les temps anciens où les dieux étaient nombreux, on estimait qu'il fallait à tout prix les apaiser. Les esprits simples de l'époque pensaient que rien ne pouvait être plus acceptable pour tout dieu bien établi et qui se respecte que d'avoir un nombre suffisant de sacrifices et une quantité adéquate de louanges.

Les dieux avaient besoin que leurs fidèles s'humilient, et ils l'ont fait. Ils avaient besoin d'un rituel très mystérieux et élaboré, et ils l'ont obtenu. Ces idées se sont fermement et profondément enracinées chez des millions d'habitants de la terre, quelle que soit leur persuasion religieuse, de sorte que vous avez maintenant le spectacle totalement faux du Père universel soumis au même traitement de la part de la religion organisée d'aujourd'hui, pour les mêmes motifs et les mêmes raisons que ceux de vos ancêtres païens. Cette croyance a coloré toute la vie religieuse du monde terrestre, ou plutôt de la partie de celui-ci connue sous le nom de chrétienté.

Tant d'erreurs théologiques et de croyances fantastiques trouvent leur source dans cette idée que le Père doit être apaisé. Elle modifie profondément le caractère du Père, le transformant d'un Père aimant en un juge et un tyran redoutable, un Dieu de vengeance et de colère, et faisant de tout homme un grand éloge de la « crainte de Dieu ».

Le terme « craindre », vous dira-t-on, dans ce contexte, signifie révéler ou adorer et non pas « avoir peur de ». Alors pourquoi ne pas utiliser un langage clair ? La crainte n'a aucun mérite. Il est singulier que lorsque l'on en vient à parler de questions religieuses, les mots commencent à modifier leur sens d'une manière qui ne serait jamais tolérée un seul instant dans d'autres domaines de la vie terrestre. En religion, vous pouvez dire une chose, alors que les mots que vous employez en réalité, étant considérés comme totalement opposés par de nombreuses personnes, ont une signification directement opposée à la parole ou à l'écrit. Cherchez la fin du Notre Père et vous en trouverez un exemple flagrant.

Servir le Père ne consiste pas en l'une ou l'autre des étranges performances si largement considérées sur terre comme un véritable service. L'homme incarné peut être servi d'une multitude de façons. Vous n'avez pas besoin de moi pour le savoir ! Mais cela ne veut pas dire que l'on peut laisser le Père de côté. Loin de là.

Vous me répondrez que cela dépend beaucoup de la personne que l'on sert. La personne que vous servez peut elle-même être sans valeur, et le service peut n'être rien d'autre qu'un soutien à de vils actes. C'est évident. Le service dont je vous parle n'a qu'une seule dénomination, c'est le service issu de l'amour bienveillant. Ce seul terme élimine d'emblée tout ce qui ne relève pas des motifs les plus élevés et les plus purs. La bonté qu'un homme manifeste à l'égard de ses semblables n'apaise pas immédiatement un Dieu capricieux et courroucé. Dieu n'est pas visiblement satisfait dans de tels cas, comme les pieux voudraient vous le faire croire, content de vous parce que vous avez été bon ou, au contraire, courroucé et prêt à frapper la personne avec laquelle il n'est pas satisfait.

Ces bonnes actions se reflètent sur nous-mêmes ; elles apportent de belles couleurs dans notre vie spirituelle, notre moi éthérique devient plus brillant, et notre vêtement même ajoute de plus en plus d'éclat à sa texture. Au fur et à mesure que vous, sur terre, ajoutez une bonne action à une autre, votre corps spirituel s'illumine et se prépare à demeurer dans les royaumes de lumière.

Les exercices religieux peuvent inciter les gens à penser qu'ils progressent sur le plan spirituel. Ils peuvent avoir raison ou tort, selon les circonstances, mais il n'y a aucun doute quant aux résultats spirituels d'une action bien-

veillante. Il ne fait aucun doute que cette action leur aura apporté un bienfait spirituel. Ce sont les petits services vite rendus, souvent discrets et vite oubliés par celui qui les rend, qui procurent de telles richesses spirituelles.

Combien de fois ai-je vu des gens se réveiller ici, dans ces magnifiques royaumes de lumière, en ayant la surprise la plus agréable de leur vie de se retrouver là où ils sont, et non pas dans un sombre donjon de l'enfer ! Trop beau pour être vrai, pensent-ils, parce qu'ils « n'ont jamais professé être quoi que ce soit », diront-ils, lorsqu'ils étaient sur terre. C'est ainsi.

Mais au cours de leur vie, peut-être très banale, ils n'ont pas oublié leur prochain. La loi n'a pas non plus oublié de faire en sorte qu'ils enregistrent sur eux-mêmes le bien qu'ils ont fait avant de venir habiter ici.

Tels sont, mes chers amis, les matériaux dont est fait le service et par lesquels on progresse.

7. L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Si un voyageur d'une autre planète, à l'esprit religieux, visitait la terre à la recherche de la vraie religion, quel serait son désarroi, quelle serait sa confusion ! Il serait remarquable qu'au terme de sa quête, il reparte dans son propre monde sans avoir perdu la raison.

D'un point de vue religieux, et à bien d'autres égards, la terre offre un triste spectacle aux esprits qui sont en mesure de voir ce qui s'y passe. Cette âme illustre, qui s'est adressée à un petit coin de la terre il y a près de deux mille ans, aurait-elle jamais pu prévoir ou imaginer de quelle manière ses paroles auraient été écrites, déformées et seraient devenues plus tard la matière de centaines et de centaines de partis, de sectes et de dénominations religieuses en conflit ?

Le mot «secte» vous est familier. C'est l'habitude sur terre de s'adresser par ce titre à d'autres organismes religieux pour montrer sa propre supériorité religieuse et en même temps exprimer son mépris et sa désapprobation à l'égard d'une autre dénomination.

Le christianisme est divisé en un nombre presque infini d'églises individuelles, avec une profusion correspondante de conflits doctrinaux qui laissent perplexe.

Lorsque j'étais sur terre, j'ai appartenu successivement à deux confessions, les deux principales de mon pays natal. Même cette affirmation serait contestée par les parties concernées, car aucune ne reconnaîtrait que l'autre est

le chef. Dans la seconde de ces deux religions, j'ai été ordonné prêtre et je le suis resté jusqu'à ce que je passe dans le monde des esprits.

Avant de passer de la première à la seconde, j'ai procédé à l'examen de conscience habituel, j'ai constaté que j'étais profondément insatisfait des choses telles qu'elles étaient, et j'ai été « reçu » dans ce que je croyais tendrement être la seule vraie Église. Cela m'a apporté un certain bonheur, ou du moins un réconfort spirituel. Ce n'est que lorsque je suis arrivé ici, à ma dissolution, que j'ai vu que je m'étais perturbé inutilement dans un premier temps, car aucune des deux églises auxquelles j'avais offert mes services en tant que ministre du culte, n'était en possession de la vérité. Cela soulève un point particulier dans ce sujet de la vraie religion.

De nombreuses personnes sur terre soutiennent qu'aucune religion ne possède ou ne peut posséder toute la vérité spirituelle, mais que chaque religion contient une part de vérité. Cette affirmation conduit toutefois à de très grandes difficultés. Combien de dénominations religieuses, c'est-à-dire de dénominations chrétiennes, sont disséminées dans le monde ? Il y en a des centaines. Comment reconnaître la vérité dans les affirmations de l'une ou l'autre d'entre elles ? Existe-t-il un canon permettant d'appliquer un test, un critère ? Voilà deux questions auxquelles il vous appartient de répondre.

Vous pouvez préférer peser les revendications et les prétentions de l'un par rapport à celles de l'autre, et puis quoi ? Faire confiance à sa raison pour faire le reste ? C'est ce que j'ai fait lorsque j'ai été mécontent de l'Église dans laquelle j'ai été élevé et dont mon propre père était le plus haut dignitaire.

J'ai appliqué la raison et la logique, du moins c'est ce que je croyais faire. En fait, ce que j'ai fait, c'est examiner les affirmations des deux parties côté à côté, et j'en suis arrivé à la conclusion que le « parti du second pacte » parlait avec une autorité qui faisait totalement défaut au « parti de la première partie ».

Que s'est-il passé alors ? La preuve, la preuve que les gens exigent lorsqu'ils déclarent que le monde des esprits existe et que nous, ses habitants, pouvons visiter la terre et parler avec nos amis là-bas, la preuve de ce genre était totalement absente. J'ai accepté la nouvelle position sur la base de ma seule foi et j'ai ensuite adopté l'attitude qui est courante dans ce corps religieux, à savoir la supériorité spirituelle, l'intolérance religieuse et l'auto-satisfaction. J'étais « rentré à la maison », comme mes coreligionnaires ont coutume de l'appeler.

On entendait autrefois, et on entend encore aujourd'hui, beaucoup parler de l'unité des chrétiens. J'y ai pensé dans mes tout premiers temps, et je me suis souvent demandé pourquoi les Églises ne pouvaient pas s'unir.

Lorsque j'ai fait sécession, je connaissais la réponse, car je pensais que la mienne était la seule vraie Église, et qu'elle était infaillible. Comment la vérité pouvait-elle s'unir à l'erreur ? Tous les autres corps religieux étaient en état de schisme ou d'hérésie, ou les deux. Même les ordres sacrés que je croyais avoir possédés étaient dénoncés, et le sont toujours, comme étant « absolument nuls et non avenus ».

J'étais en fait un laïc alors que je me considérais comme un ministre dûment ordonné, de sorte que, tout haut dignitaire de l'Église qu'était mon père, lorsque j'ai fait sécession et que j'ai été ré-ordonné, j'ai été contraint de le considérer comme un laïc par la force d'une connaissance supérieure, maintenant que j'avais la « vraie foi ». Bien que j'aie d'abord été un simple prêtre, j'étais canoniquement la tête et les épaules au-dessus de mon père parce que j'avais alors été ordonné validement.

Comme tout cela me semble pauvre, chétif et mesquin aujourd'hui. Même lorsque j'ai fait mon entrée immédiate dans les terres spirituelles, j'ai senti que tout ce tissu de théologie, qui avait enchevêtré mon esprit si je l'avais connu, s'éloignait de moi à la lumière de la vérité réelle et absolue. J'avais, lors de ma sécession, abandonné l'ombre pour saisir la substance (c'est ce que je croyais), mais je découvrais maintenant que je n'avais échangé qu'une forme d'ombre pour une autre.

Lorsque j'ai rencontré mon père ici, vous pouvez imaginer à quel point nos premières salutations ont été enthousiastes, car nous nous retrouvions enfin dans le pays où la vérité est omniprésente. Nous nous sommes amusés à passer en revue les diverses conversations que nous avions eues sur terre, et nous avons réfléchi au temps, aux efforts et à la patience que nous avions consacrés à discuter des prétentions respectives d'au moins deux Églises. Nous sommes maintenant spirituellement un dans la vérité suprême, au-delà de tout doute, de toute dispute ou de toute spéculation.

Le fait que toutes les religions sur terre, ou la plupart d'entre elles, contiennent une part de vérité, aussi minime soit-elle, est une affirmation qui contient elle-même une part de vérité. Si vous examinez quelques-unes d'entre elles, vous le constaterez par vous-même. Cela est parfois considéré comme un signe de sagesse et d'authenticité divines, si je puis m'exprimer ainsi. La vérité, dit-on, ne peut être confiée à un seul corps religieux, mais elle est divisée de telle sorte que toutes les religions en possèdent une fraction qui, une fois combinée, forme un tout parfait, et c'est cette combinaison, ou rassemblement de la vérité absolue, qui a lieu au ciel. Il n'y a pas de controverses religieuses dans ce lieu salubre, car on y est en présence de toutes les religions de la terre, et la vérité est enfin une.

En tant que théorie, c'est très bien. En tant que fait, c'est tout à fait faux. Vous trouverez certainement un enseignement ou un autre, dans n'importe quel corps religieux spécifique, qui est une vérité spirituelle, mais qu'en est-il du reste des enseignements de cette même Église ? Pour posséder cette petite vérité, vous devez aussi vous soumettre à un tas d'erreurs spirituelles. Comment sélectionner dans l'ensemble de l'enseignement d'une Église ce qui est la vérité parfaite ? La seule solution est de ne pas essayer, par des méthodes qui s'approchent de l'orthodoxie.

Comme alternative, et pour être sûr d'être en possession de toute la vérité, il faudrait devenir membre de toutes les confessions religieuses de la terre, grandes et petites, des centaines et des centaines, afin d'être certain de ne pas manquer un seul fragment de la vérité. Ce serait manifestement impossible, la vie terrestre étant si courte. Même dans ce cas, le problème ne serait pas résolu, car vous ne sauriez toujours pas ce qui est un véritable enseignement spirituel et ce qui ne l'est pas.

Ne serait-il pas possible, selon vous, d'écrire en colonnes parallèles sur une très grande feuille de papier les enseignements multiformes de toutes les Églises, en observant attentivement les points où les enseignements ou les croyances sont exactement similaires, ou suffisamment proches pour les besoins du travail, puis en notant ce qui est commun à tous et ce qui se répète le plus chez certains, afin de trouver un équilibre ou un compromis ? De cette manière, je crains que vos difficultés ne fassent que s'accroître.

Cette méthode est en quelque sorte celle que les ecclésiastiques ont à l'esprit lorsqu'ils réclament l'unité des chrétiens. Ne serait-il pas possible, plaignent-ils, de trouver le moindre facteur commun sur lequel toutes les Églises chrétiennes pourraient s'entendre et, sur cette base, s'unir, tout comme, dans les premiers temps, l'Église était une et indivise ? Etais-ce le cas ? L'Église a-t-elle jamais été dans cet état parfait ?

L'histoire et les historiens semblent déclarer que l'Église a toujours été en proie à l'hérésie et que ses membres, insatisfaits de la situation actuelle, s'en allaient fonder leur propre religion. Les schismes et les hérésies ont toujours existé. Mais ne pourrait-on pas distinguer une Église ou un corps religieux (qui persiste encore en la matière) de tous les autres comme étant le premier, le premier absolu, dévolu sans conteste à son fondateur ?

Il semble que nous soyons enfin parvenus à notre destination grâce à notre «progression à rebours» dans l'histoire et le temps. Bien sûr, il doit y avoir une première absolue, mais laquelle, il est très difficile de le dire, car il y a plusieurs prétendants, chacun niant les autres avec acharnement et d'une voix forte. Lorsque j'étais sur terre, je pensais avoir trouvé la première et l'origina-

le, l'unique Église. Tout semblait aller dans ce sens. Il était relativement facile de se débarrasser des prétentions des autres en écoutant la voix de l'Autorité. L'Église à laquelle j'avais appartenu auparavant s'était toujours vantée de ne pas imposer de canons de croyance rigides, mais de permettre à ses membres d'exercer leur propre jugement, de penser et de croire pratiquement ce qu'ils voulaient. De cette manière, toutes les écoles de pensée religieuse pouvaient être incluses dans le cadre unique de l'établissement.

C'est en effet ce qui s'est toujours fait dans cette Église particulière depuis sa fondation, la liberté de pensée, le jugement privé, jusqu'à ce que cette liberté devienne un peu trop libre et débridée, que les feux soient allumés et que les hérétiques soient brûlés pour leur témérité et leur méchanceté. Ils ont été martyrs pour la foi. Leur couronne de martyrs s'est depuis légèrement ternie aux yeux de nombreux incarnés.

Ce n'est pas un spectacle édifiant que d'assister à toutes ces querelles ecclésiastiques, avec des revendications et des contre-revendications, ainsi que des accusations et de l'acrimonie au sein de la structure de « l'Église divinement instituée ».

Comment notre visiteur d'une autre planète verrait-il tout cela ? Avec quels sentiments ? Il noterait beaucoup de choses, tout comme nous les observons depuis le monde des esprits. Nous constatons, par exemple, que le nombre de fidèles diminue dans les églises. Certains membres du clergé l'ont également remarqué, et les autorités disent que le monde devient rapidement païen et impie.

La décadence s'est installée dans les églises et personne ne peut l'arrêter. On se demande pourquoi. Ils demandent l'avis de quelques personnes qui répondent qu'elles ne vont plus à l'église parce que les services sont, entre autres, si ennuyeux. Une telle réponse surprend tristement les ministres, car on ne devrait pas parler de culte religieux en termes d'ennui. Les services religieux ne sont pas une forme d'amusement ou de récréation légère. Ils sont beaux, et la langue de la liturgie elle-même est inspirante, en particulier les parties que la congrégation ne comprend pas.

L'Église accuse les laïcs de dégénérer en païens parce que, par leur absence de la congrégation, ils ont abandonné Dieu et adorent maintenant le matérialisme. Ils trouvent (dit-on) les « attractions frivoles et mondaines » trop irrésistibles pour être mises de coté le seul jour de la semaine où ils devraient tourner leur esprit vers Dieu en l'adorant dans son église. Supprimer ces attractions impies du dimanche, disent certains, et cela aiderait à remplir les églises.

Serait-ce vraiment le cas, et avec des adorateurs consentants ? Cela ressemble étrangement à une contrainte. Dieu exige-t-il ou demande-t-il la contrainte dans son culte ? Cela ne suggère-t-il pas le pire des paganismes, celui-là même dont l’Église condamne les laïcs ? Les services tels qu’ils se présentent actuellement, et ils n’ont pas changé de manière appréciable depuis mes jours sur terre, puissent littéralement le paganisme.

Abordez le livre de prières avec un esprit absolument clair, débarrassé de toute idée préconçue sur la nature et le caractère du Père des cieux et de la terre, et examinez les prières par vous-même. Que voyez-vous ? Comme si vous étiez un expert analytique qui les voyait pour la première fois, que pouvez-vous déduire de la forme des prières ? Vous seriez obligé de dire que, quel que soit le Dieu auquel vous adressez vos éjaculations et vos demandes, c’est son caractère qui est révélé par les auteurs des prières.

Par la formulation même des phrases, leurs préambules, leurs contenus et leurs terminaisons, les auteurs doivent être supposés connaître et comprendre quelque chose de la nature de l’Être à qui les prières sont adressées. Votre analyse pourrait se lire comme suit : Le Dieu que vous adorez doit être gratifié de beaucoup d’hommages, puisque l’accent est mis sur le mot «adorer».

Il est impossible de déduire le plaisir ou le profit que Dieu (ou du moins « ce dieu ») peut tirer d’une adulmentation aussi exagérée. Il est manifestement erroné, au regard de tous les canons de la conduite spirituelle, de rendre un culte à un individu ou à une chose humaine sur terre comme à un dieu. Quel effet, s’il y en a un, peuvent avoir sur l’Être suprême les grandes vagues de louanges qui lui sont adressées par les habitants de la terre, à supposer que ces louanges lui parviennent un jour ?*

Il faut en conclure que ces louanges sont sincèrement considérées comme acceptables par la divinité et qu’elles doivent la rendre favorable aux demandes et requêtes qui les accompagnent. Il semblerait que toutes les suppllications doivent être précédées d’une adulmentation extrême avant que l’on puisse raisonnablement espérer que la demande de la prière soit exaucée.

Si la prière n’est pas exaucée et qu’aucune raison ne peut être invoquée pour expliquer cet échec, l’utilisation d’expressions telles que « que ta volonté

(* : Note de l’éditeur. C’est tout le problème de la prière et de la relation à Dieu abordé uniquement d’un point de vue intellectuel. Je ne saurai que trop conseiller de lire les messages de Jésus Christ sur l’Amour Divin, reçus par James Padgett. Il faut aimer et se languir de Dieu avec son âme, d’une façon émotionnelle, et demander à Dieu qu’Il remplisse votre âme de Son Amour Divin, qui est la nature/substance du Christ. Ce genre de prière peut être faite quelque soit la religion à laquelle vous vous réferez, ou même sans avoir de religion. Ce qu’il faut c’est ressentir l’appel.)

soit faite » permet de supposer que l'exaucement de la prière ne dépend pas tant de son bien-fondé ou de son urgence, mais du caprice particulier de Dieu. On peut donc supposer qu'Il est d'un tempérament incertain, c'est-à-dire capricieux. Le fait qu'il soit d'un tempérament très incertain est mis en évidence par les diverses rubriques sous lesquelles sont regroupées les prières, où, par exemple, on demande la protection contre les tempêtes et d'autres perturbations météorologiques de nature différente, contre les famines. En effet, un Dieu vraiment bienveillant n'infligerait jamais à ses enfants des calamités telles que celles dont on croit généralement qu'elles ont leur source dans la divinité.

Les guerres, par exemple, sont généralement attribuées à la colère de Dieu qui s'abat sur une nation ou un monde pécheur ou égaré. La colère de Dieu est mentionnée dans certaines prières, et bien que la colère elle-même puisse parfois être juste, comme on le prétend, ce n'est jamais une émotion agréable à afficher ouvertement, surtout lorsqu'elle est la cause directe de guerres dans lesquelles tant de milliers d'innocents sont condamnés à souffrir. La véritable justice ne semble donc pas faire partie du caractère de la divinité, car il ne peut en aucun cas s'agir d'une stricte justice lorsque les innocents sont punis avec les coupables. Il n'y a pas non plus de preuve d'une stricte justice lorsque tant de miséricorde est implorée, si souvent, et vraisemblablement avec l'espoir de la recevoir. En effet, où entre la vraie justice lorsque la miséricorde est accordée ? L'intelligence de l'Être suprême n'est-elle pas grossièrement sous-estimée lorsque certaines interpolations hors de propos sont faites dans l'ordre prescrit des services ? Les dix commandements, par exemple, sont censés émaner de Dieu. Peut-il donc lui être agréable de les entendre réciter dans l'ordre numérique dans le cadre de la liturgie de son culte ? S'il était simplement nécessaire de rappeler aux fidèles l'existence des dix commandements, ne pourrait-on pas le faire sans empiéter sur le service du culte lui-même ? Il faut donc supposer que leur récital comporte une certaine valeur talismanique, ce qui en soi semble un retour aux temps primitifs où la superstition n'était qu'un peu plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui.

La conclusion que l'on peut tirer de l'ouverture de toutes les prières est qu'il faut apaiser Dieu par une adulation pleine et entière, pour laquelle il a une faiblesse évidente, et qu'elles doivent se terminer par des références à des doctrines théologiques dont l'obscurité du sens doit laisser ceux qui prononcent les prières dans un doute extrême quant à la portée de ce qu'ils disent. Il semblerait que, même si les mots sont dénués de sens, aucune prière, pour une raison inexplicable, ne peut être considérée comme ayant une quelconque valeur sans leur récitation.

L'affirmation selon laquelle Dieu est tout amour est très confuse et largement contredite par les nombreux appels à la mendicité contre la visita-

tion de toutes sortes de calamités, dont il est supposé être la source et dont aucune personne rationnelle sur terre n'a jamais été capable de percevoir la juste cause.

Telles sont quelques-unes des conclusions que l'on pourrait raisonnablement tirer si l'on lisait un livre de prières pour la première fois, sans aucun parti pris, préjugé ou idée préconçue, qu'elle soit d'ordre religieux ou autre.

La religion orthodoxe est fondée sur une série d'erreurs épouvantables, dont la plus scandaleuse est l'idée monstrueuse de la nature du Père de l'Univers.

On réclame l'unité des chrétiens. À supposer qu'elle se réalise, que se passera-t-il ? Cela résoudrait-il tous les problèmes ou n'en résoudrait-il aucun ? Il fut un temps où l'Église était très proche de l'unité. Cette époque était-elle meilleure que l'époque actuelle ? L'Église peut-elle empêcher le plus horrible de tous les événements, la guerre, qui s'est produite par intermittence au cours des siècles, mais avec une telle persistance qu'elle a introduit dans au moins une langue les termes « temps de guerre » et « temps de paix ».

L'Église n'approuve-t-elle pas, implicitement et par ses actes, la guerre ? Si ce n'est pas le cas, comment se fait-il que ses ministres bénissent par des cérémonies les instruments mêmes de la guerre ? N'est-ce pas se moquer de Dieu que de demander sa bénédiction pour des instruments destinés à tuer des hommes ?

Pourquoi l'Église a-t-elle connu des divisions, des controverses et des rivalités suffisamment féroces pour que les hommes haïssent leurs voisins, pour que des lois soient adoptées en vue de supprimer la liberté religieuse et que les contrevenants soient brûlés sur le bûcher pour leur « hérésie », leur « apostasie » ou leur « schisme », ou torturés au nom de la Sainte Religion ?

Pourquoi l'Église a-t-elle échoué, et échoué lamentablement ? Ce sont là de nombreuses questions, mes amis, auxquelles vous pouvez répondre, si vous le souhaitez, en fonction de vos opinions.

Quelle est la vérité telle que nous la connaissons dans le monde des esprits ? On pourrait supposer que le monde des esprits est le seul endroit où tous les problèmes religieux doivent être résolus. Une supposition correcte. Alors, comment réaliser l'unité des chrétiens ? Il n'y a qu'un seul moyen.

On pourrait penser que si l'on pouvait amener tous les gens à penser de la même manière sur le sujet de la religion, alors l'unité serait rapidement et facilement réalisée. Mais les gens pensaient presque tous de la même manière à l'époque où l'Église était supposée être une et indivisible. Néanmoins, les divisions sont apparues parce que les gens ont commencé à ne pas penser de la

même manière. En d'autres termes, ils ont commencé à penser différemment, et il faut admettre que tous les hommes, quelle que soit leur nation ou leur époque, doivent avoir la liberté de penser différemment de leurs voisins.

Cela va de soi. Personne ne peut le contester. Dans le monde des esprits, nous pouvons penser ce que nous voulons, mais nos pensées, comme les vôtres, sont régies ou influencées par nos connaissances. L'unité religieuse ne peut jamais se faire sur la base de ce que les hommes pensent, même s'ils peuvent, au moins pour le moment, penser de la même manière. Elle doit être fondée sur ce qu'ils savent. Elle doit être fondée sur une connaissance des faits aussi complète qu'il est possible de l'acquérir.

L'unité religieuse fondée sur la vérité spirituelle, la vérité absolue, est la seule unité qui puisse durer. On ne peut contester ce qui est la vérité, la vérité absolue, constatée et prouvée comme telle. La vérité religieuse telle qu'elle est dispensée par l'orthodoxie n'est le plus souvent que l'opinion exprimée par les docteurs et les pères de l'Église.

L'unité fondée sur des opinions ne peut durer. L'unité fondée sur les lois spirituelles naturelles est éternelle. La science des mathématiques n'est-elle pas fondée sur des faits, sur la vérité numérique ? Qui pourrait contester les tables de multiplication ? Y a-t-il eu un schisme parmi les mathématiciens parce qu'un scientifique a exprimé son opinion selon laquelle deux et deux font cinq ? Cela risque-t-il d'arriver un jour ? Jamais, tant que la raison prévaudra sur terre.

La religion, telle qu'elle est généralement comprise, concerne entre autres le bien-être de la partie spirituelle de l'homme, et c'est le sujet le plus vital de tous ceux qui se trouvent sous le soleil de la terre. Mais la religion est un véritable champ de bataille là où elle devrait reposer sur un haut degré d'exactitude acquis par une connaissance absolue. Si les religions avaient moins d'opinions et plus de connaissances, les perturbations commencerait à disparaître avec la rapidité de la brume matinale dans la chaleur du soleil levant. Si les Églises désirent réellement et sincèrement devenir une, leur seul espoir de parvenir à l'unité est de découvrir la vérité spirituelle et, à la lumière de celle-ci, d'éliminer de leurs credo et de leurs doctrines tous les articles contraires à cette vérité. Il n'y aura alors plus besoin de mettre leurs cartes doctrinales sur la table pour que tout le monde puisse les voir. Il ne sera pas nécessaire de rechercher au moins un facteur commun sur lequel tous peuvent trouver un certain degré d'accord. La vérité parle d'elle-même. Sa voix est claire et clamante, et ne peut être contredite.

Quelles sont les possibilités qu'une telle unité se réalise un jour dans les conditions que je vous ai suggérées ? D'après ce que nous voyons dans le

monde des esprits, il arrivera certainement un moment où la vérité sera diffusée sur toute la terre. Cela doit arriver un jour ou l'autre.

Peut-être direz-vous que depuis la création de l'Église, il y a des centaines d'années, la situation n'a cessé de se dégrader, les divisions se sont multipliées et se sont étendues, tandis que de nombreuses sectes religieuses étranges ont vu le jour dans toutes les parties du monde, chacune d'entre elles entretenant les croyances les plus bizarres. De ces dernières, il n'y a guère lieu de s'inquiéter. Elles sont le plus souvent le fait d'esprits un peu dérangés et disparaîtront avec le temps.

L'Église qui a vu le jour n'est pas comparable aux nombreuses organisations connues collectivement sous cette appellation aujourd'hui. Une église a-t-elle été instituée ? Le grand fondateur du christianisme, comme on l'appelle, n'était pas le moins du monde intéressé par la fondation d'une église. En vérité, il n'a fondé aucune église, malgré les prétendues références à « mon » église. Il n'avait pas l'intention de fonder une église, une chapelle ou toute autre forme d'organisation religieuse. Il est venu donner un enseignement simple à des gens simples, leur montrant comment vivre leur vie sur terre et comment se comporter avec leurs voisins.

Il leur a dit que le Dieu de colère, tel qu'ils le concevaient, n'était pas du tout un Dieu de colère, mais le Père de tout amour. Il a dit à ses auditeurs que la mort du corps physique n'était pas la fin de tout, mais le véritable commencement de la vie, une vie nouvelle dans le monde immense de l'esprit. Il leur a dit que les dons qu'il possédait et dont il faisait preuve, celui de guérir les malades et de dire des vérités spirituelles, n'étaient pas des dons mystiques ou magiques, ni des dons opérés par le pouvoir du diable, mais que c'étaient des dons naturels qu'ils pouvaient eux-mêmes développer et utiliser au service de leurs semblables, s'ils s'y prenaient de la bonne manière.

Il a montré à ses auditeurs comment la personne endeuillée pouvait et devait être réconforté de la seule manière possible, car les soi-disant morts n'étaient pas morts ; ils étaient bien vivants et pouvaient parler en termes précis et clairs, tout comme il s'adressait alors à son auditoire. Le bien-fondé de cette démarche est attesté, entre autres, par la grande consolation qu'une telle communication apporte aux personnes endeuillées en leur permettant de parler à nouveau avec ceux qu'elles croyaient à jamais disparus de leur connaissance. C'est ce que le fondateur du christianisme a dit à ses disciples. Comment cela se compare-t-il aux croyances extraordinaires et contre nature de la première Église indivise ? Étrangement, en effet.

Comme l'Église actuelle prétend être la descendante de cette Église primitive, il est assez simple de constater la grande disparité entre l'enseigne-

ment de Jésus et l'ensemble bizarre de doctrines et de dogmes que l'Église défend aujourd'hui. Si les théoriciens veulent se référer à l'Église primitive, ils devront finalement remonter encore plus loin, ce qui impliquera une reconstruction complète de leurs croyances, avec l'élimination tout aussi complète des nombreuses pratiques religieuses qui n'ont aucune approximation de la vérité ni aucune valeur spirituelle.

L'Eglise doit en fait repartir de zéro, en balayant le tableau de toutes les ordures et accumulations théologiques qui se sont accumulées au cours des siècles. Si elle étudiait la vie du Maître chrétien, même à partir des rares chroniques qui existent, et si elle copiait ses méthodes, elle aurait quelque chose de solide sur lequel construire son unité chrétienne. La forêt théologique a été obscurcie par ses propres arbres déformés et trop abondants.

À une certaine époque, des hommes se sont passionnés pour la réforme de l'Église. Du moins, c'est ainsi qu'ils l'appelaient. Les réformes qu'ils ont introduites étaient le plus souvent le résultat d'une pensée confuse, avec très occasionnellement un petit pas dans la bonne direction. Mais en rejetant une croyance considérée comme insoutenable, ils lui en substituaient d'autres tout aussi dénuées de vérité, et provoquaient généralement une telle haine, non seulement d'eux-mêmes mais aussi de leurs nouvelles idées, que les sentiments s'exacerbaient, que le sang coulait, et que la liste des « martyrs » s'allongeait. À quoi servent de telles réformes ?

L'Eglise d'aujourd'hui est devenue très organisée. Elle se préoccupe beaucoup des affaires de la terre qui l'affectent sur le plan ecclésiastique, mais le grand monde de l'esprit est lamentablement négligé. La seule institution sur terre qui, en vertu de ses revendications et de ses fonctions, devrait être le plus activement en communion avec nous, est coupée et séparée de nous. Toute l'Eglise chrétienne est en état de « schisme » avec nous du monde spirituel !

Pour la grande majorité du clergé, le monde des esprits est le monde silencieux des morts. Ils ne peuvent pas répondre aux questions directes d'une âme désespérée : que sont devenus mes proches qui ont quitté cette terre ? Où sont-ils ? Pourquoi ce silence cruel, et pourquoi vous, les ministres désignés (autoproclamés) de l'Église de Dieu, ne pouvez-vous pas nous apporter, à nous qui sommes si profondément affligés, un véritable réconfort, une vérité ?

Nous ne voulons pas de spéculations ; nous ne voulons pas entendre parler de la miséricorde de Dieu, qui ne séchera pas nos larmes et n'arrêtera pas leur écoulement. Nous ne voulons pas entendre de citations des Écritures sur la foi, ni recevoir un réconfort fallacieux tiré d'un livre vieux de plusieurs centaines d'années. Nos proches ont quitté la vie terrestre cette semaine même.

Pourquoi se tourner vers un livre si ancien alors que nous parlons de maintenant, de ce moment précis, de la semaine où nous avons perdu nos proches ?

Vous nous dites : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Si vous insistez pour nous jeter ce texte à la figure, où est le réconfort ? Donnez-nous le réconfort, pas une contrefaçon religieuse.

Comment auriez-vous répondu, mes chers amis, à un tel cri de désespoir venant du cœur si vous aviez été dans ma position lorsque j'étais sur terre ? Pourtant, en tant que ministre de l'Eglise, j'aurais dû être en mesure de répondre à une âme aussi affligée par la vérité. Hélas, je ne le pouvais pas ; tout ce que je pouvais faire, c'était d'appeler à l'exercice de la foi de la part de la personne en détresse, à l'espérance et à la confiance dans la miséricorde de Dieu, soutenue par la puissante intercession de la véritable Eglise.

En effet, l'âme du défunt n'avait-elle pas été « fortifiée par les rites de notre Sainte Mère l'Église » ? Soit dit en passant, j'en ai fait autant lorsque mon heure est venue de partir, mais je ne peux pas dire que ces rites m'aient été d'une quelconque utilité !

Quel mot de vraie consolation pouvais-je offrir à une âme triste qui venait me demander de l'aide ? Je ne pouvais pas donner mes connaissances, car je n'en avais aucune. Quoi que j'aie pu deviner ou penser en privé, il ne m'appartenait pas de révéler ce que j'avais dans l'esprit au sujet de la « vie après la mort », mais de parler sur la seule base de l'enseignement et de l'autorité de l'Eglise, et l'Eglise n'avait « aucune déclaration à faire ».

Quelle que soit la sécurité que je ressentais dans d'autres circonstances avec la puissance de l'Église derrière moi, dans des moments comme ceux dont nous parlons, je réalisais pleinement mon impuissance due à l'ignorance. Je pouvais parler librement et couramment des sacrements, de l'enseignement de l'Église concernant ceci ou cela. Je pouvais exhorter mon interlocuteur à plus de foi, je pouvais offrir mes propres prières qui, je le vois maintenant, ne servaient pas à grand-chose parce qu'elles étaient tout à fait erronées.

Je pouvais conseiller aux autres de prier aussi, et leur laisser le soin de trouver les mots de leur supplication. Ma joie d'être membre de l'unique et véritable Église était, dans ces moments-là, quelque peu tempérée, pour ne pas dire plus, lorsqu'en cas de besoin spirituel réel, le mieux que j'avais à offrir était des phrases creuses et vides sur des lignes stéréotypées, et que je compatais sur le temps pour atténuer la mémoire et guérir la plaie de l'affliction de ceux qui venaient me voir.

Le Christ avait plus à dire à ses auditeurs sur le bien-être de l'âme après la mort du corps physique que toutes les églises de la chrétienté aujourd'hui.

L'unité des chrétiens telle qu'elle est envisagée par le clergé et les laïcs est un état où la terre entière se conforme, plus ou moins, à l'unique corps d'enseignement, où les membres d'une persuasion sont en communion avec ceux d'une autre. La terre se porterait-elle mieux si elle était unie ? Nullement, car ce ne serait qu'une unité d'erreur.

Bien que l'unité puisse durer pendant un temps mesurable, elle serait à la fin condamnée à se dissoudre une fois de plus, et à répéter toute la série de divisions, de schismes et de controverses. L'Eglise sur terre, à l'époque actuelle, est épuisée parce qu'elle n'a rien d'autre à offrir à un homme ou à une femme qui réfléchit que des doctrines sans vie. En fait, l'Église elle-même est sans vie, malgré l'apparence d'activité qu'on peut observer.

Comment l'Église doit-elle être considérée ? En fonction des résultats ? Quels sont-ils ? L'Eglise est impuissante à empêcher les guerres sur terre parce qu'elle n'a aucune influence sur les gouvernements de la planète. Si les églises s'unissaient autour d'une plate-forme commune de « non à la guerre », qui, parmi les autorités, les écouterait ? Les enseignants religieux considèrent la guerre comme une punition de Dieu pour la méchanceté du monde. Et si tel était le cas, alors il serait manifestement erroné de crier contre ou de condamner ce qui a été déclaré comme une punition juste et divine. Tels sont les chemins tortueux et serpentins des théologiens !

L'unité chrétienne est bien plus préoccupée par l'histoire ecclésiastique ancienne, par les ordres valides ou invalides, par le cérémonial, le rituel et les vêtements, par les rubriques, par les bâtiments d'église et leurs annexes, par les priviléges et les revenus. Il arrive que l'on voie les dirigeants religieux taper sur les doigts des laïcs parce qu'ils ne sont pas assez nombreux à assister aux offices et parce qu'ils profanent le sabbat avec des plaisirs matériels au lieu de remplir l'église et de montrer à quel point la religion est vraiment virile.

Vue de l'intérieur, l'intolérance religieuse et l'autosatisfaction ; vue de l'extérieur, dans le monde des esprits, nous pouvons voir à quel point l'orthodoxie est une parodie de la vérité. Des centaines d'années de faux enseignements qu'il a fallu remettre à l'endroit avec leurs malheureuses victimes dans le monde des esprits. L'institution qui est censée envoyer ses membres tout équipés pour le voyage dans le « grand au-delà », envoie en fait ses voyageurs tout ignorants de la connaissance spirituelle, mal équipés à tous égards, et si souvent paralysés par la peur de ce qui va leur arriver.

Si vous voulez savoir si les Eglises ont échoué, posez-nous la question dans le monde des esprits, et nous vous donnerons une réponse claire et sans équivoque en un seul mot : oui. Si toutes les églises de la terre s'unissaient

dans leur état actuel d'ignorance, l'échec se poursuivrait. Les ministres ont l'habitude de se remémorer avec nostalgie le passé de l'Eglise.

Ils doivent se tourner vers le passé, vers ces jours d'unité religieuse qu'ils appellent « l'âge de la foi ». Qu'ils tournent leur esprit dans une autre direction, vers l'âge des faits, des faits acquis, assurés et prouvés, et qu'ils mettent de côté toutes leurs spéculations théologiques pour fonder une véritable unité sur la vérité spirituelle, car puissante est la vérité, et elle prévaudra.

8. LA PAIX SUR TERRE

Nous avions fait une brève pause dans nos travaux et nous profitions de ce que nous aurions appelé un « jour de congé ». Par « nous », j'entends une petite compagnie composée de quelques artistes et musiciens, tous maîtres de leur art ; mon ancien supérieur religieux, qui était un prince de l'église ; mon père, qui était également un prélat renommé de son temps, mais d'une confession opposée à la mienne ; et enfin, mes bons amis et collègues actuels, Edwin et Ruth. Nous formions une compagnie des plus agréables.

Cela aurait fait le plus grand bien aux défenseurs de l'unité religieuse sur terre d'observer mon père et mon ancien supérieur dans une totale unité ! Ils sont devenus des amis très proches dans ces pays et se rencontrent fréquemment sous mon toit. En effet, mon père a exprimé à plusieurs reprises sa gratitude à mon ancien supérieur hiérarchique, pour les soins qu'il m'a prodigués pendant la dernière partie de ma vie terrestre.

A l'occasion dont je parle maintenant, nous avions tous temporairement abandonné notre travail, non pas, je m'empresse de l'ajouter, pour des raisons de désaffection, mais parce que selon un plan préétabli, nous avions disposé nos diverses activités et pris les dispositions nécessaires là où nous étions étroitement engagés, pour que nous puissions en compagnie nous détendre selon nos caprices et nos désirs particuliers. C'est ainsi que nous nous dérobions de toutes sortes de manières, que nous faisions appel en groupe à d'autres amis et que nous allions généralement d'un endroit à l'autre sans autre but que celui de nous amuser.

Les musiciens et les peintres, bien que la musique et l'art soient leur travail principal, orientent également leurs efforts vers d'autres voies. Par conséquent, ils sont très occupés et affairés, comme nous le sommes tous.

Nous étions maintenant assis dans des fauteuils confortables sous les arbres de la pelouse de ma maison, respirant l'air doux et parfumé, avec les beaux jardins autour de nous, libres de tout souci, bavardant joyeusement sur

une grande variété de sujets et échangeant des expériences de toutes sortes. Leur champ d'action était vaste, comme vous pouvez l'imaginer, au sein d'un groupe aussi hétéroclite, dont les activités terrestres et spirituelles étaient si diversifiées.

De toute l'assemblée, ce sont peut-être les musiciens qui ont été les plus mal lotis, car on leur a demandé de faire de la musique pour nos divertissements. Les peintres, en revanche, en vertu de leur profession, ont revendiqué une exemption immédiate de toute performance active, et ils se sont immédiatement montrés extrêmement satisfaits de cette affirmation ! L'un d'eux fit remarquer qu'il serait ravi de nous peindre un tableau sur-le-champ, mais comme cela prendrait un certain temps, puisqu'un tableau ne se peint pas en un instant, il valait mieux prévoir quelqu'un pour continuer notre travail à notre place, pendant que nous nous installions aussi confortablement que possible en prévision d'une séance extrêmement longue, car il était un ouvrier extrêmement lent, et avait tendance à devenir encore plus lent lorsqu'il travaillait en présence d'autres personnes !

Pour nous divertir, nos amis ecclésiastiques nous ont proposé une série de sermons sur un certain nombre de sujets, que nous avons tous résolument déclinés sans les remercier. Il semble donc que nos musiciens aient été les plus handicapés de tous, mais ils se sont tout de même bien amusés.

Nous étions assis ainsi lorsque l'œil vif de Ruth aperçut au loin deux hommes qui venaient manifestement dans notre direction. Tout en avançant, ils s'arrêtèrent ici et là pour regarder les fleurs, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment proches pour que nous puissions les identifier. L'un d'eux était un homme d'une grande prestance dont la caractéristique la plus marquante était sa chevelure d'un noir de jais.

Je les ai présentés pour la première fois, lui et son compagnon de toujours, dans les tout premiers de ces écrits, sous les noms de Chaldéen et d'Égyptien. Depuis mes débuts dans les contrées spirituelles, ils ont tous deux été mes amis les plus agréables, toujours prêts à m'aider et à me conseiller en toute occasion et à me faire profiter de leur expérience acquise au cours d'une longue, très longue, vie dans le monde des esprits. Je m'avancai immédiatement pour saluer nos deux visiteurs, qui étaient également bien connus de l'ensemble de notre compagnie.

Nous étions naturellement ravis qu'ils aient choisi un tel moment pour nous rendre visite. Mes amis se sont levés à l'approche de nos visiteurs, et il y a eu un échange libre des salutations les plus cordiales.

Entre-temps, Ruth et l'un des hommes avaient disparu à l'intérieur, réapparaissant peu après avec un fauteuil spécial que nous réservions à ces

invités. Il s'agissait d'un fauteuil en chêne très solide, lourdement sculpté, qui était très apprécié. Le Chaldéen s'y installa avec de nombreuses expressions chaleureuses, Ruth à sa droite et l'Égyptien à sa gauche.

Le Chaldéen était venu, dit-il, pour affaires aussi bien que pour le plaisir. A la mention du mot affaires, nos amis firent un mouvement pour se retirer, pensant qu'il souhaitait discuter de quelque sujet que ce soit, sans autres auditeurs. Mais le Chaldéen ne voulut rien entendre et leur demanda de se rasseoir.

Il a compris, a-t-il dit, que nous avions beaucoup parlé pendant notre assemblée, et il a donc estimé qu'un peu plus ne ferait pas de mal. Je dois ajouter que le Chaldéen est un homme dont le sens de l'humour est aigu, et qu'il est en sa présence toujours un tonique mental. Il est un témoignage vivant du fait que ceux qui vivent dans les royaumes les plus élevés ne perdent pas leur légèreté et leur humour.

Il a dit qu'il était dommage que nous ayons refusé l'excellente offre de nos collègues d'écouter un ou deux sermons, car il pouvait voir, a-t-il ajouté, que toute l'entreprise ne se porterait pas plus mal pour un peu de tonus spirituel supplémentaire !

Après un nouvel échange d'amabilités, le Chaldéen s'est tourné vers moi et a parlé de nos futurs écrits, dont le présent document est l'accomplissement. Il m'a alors suggéré d'insérer un chapitre sur un thème qu'il avait à proposer. J'ai exprimé ma volonté et mon plaisir de lui rendre tous les services possibles, et il m'a exposé le sujet qu'il souhaitait aborder. Je devais utiliser mes propres mots, lui se contentant de fournir un résumé.

Nous l'avons tous écouté avec intérêt pendant qu'il exposait les différents points de son récit. Certains d'entre nous, qui n'étaient pas aussi au fait des choses terrestres que d'autres, étaient attristés par ce que le Chaldéen avait à raconter. Finalement, l'affaire fut réglée et la conversation redevint la nôtre. Notre groupe reprit son humeur plus légère après la gravité du discours de notre visiteur et, pressés de rester le plus longtemps possible, nos deux visiteurs se joignirent à nous dans notre douce convivialité, à laquelle la jovialité du Chaldéen et la richesse de ses expériences ajoutaient beaucoup. C'est ainsi que nous avons continué.

Alors, avant que notre compagnie actuelle ne se dissolve, pour ainsi dire, chacun selon ses propres obligations et sans autre préambule, voici ce dont j'ai été invité à discuter avec vous.

Chaque jour, chaque semaine, chaque année sur terre, on entend l'éjaculation qui était réputée avoir été faite il y a très longtemps par une armée

d'anges dans un petit coin de la terre : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Depuis combien de centaines d'années cette phrase est-elle prononcée ? Et combien de fois la paix de la terre a-t-elle été brisée ? Les pages des livres d'histoire sont tachées du sang des êtres humains versé dans les innombrables guerres qui ont assailli la terre, chacune d'entre elles devenant de plus en plus intense, chacune d'entre elles produisant un nombre toujours plus grand de victimes. Avec la multiplication des découvertes scientifiques mises à sa disposition, il semble désormais inévitable que l'humanité, quand c'est possible, les utilise avant tout pour élaborer de nouveaux moyens de destruction à destination des champs de bataille. Les armes de guerre ont, dans une certaine mesure, cessé d'être utilisées individuellement et ont été transformées en instruments de massacre à grande échelle dont les victimes se comptent par milliers.

Il s'agit de questions sur lesquelles, mes bons amis, vous n'êtes que trop bien informés par vos propres expériences amères d'un passé récent*, et je vous les expose donc, non pas pour vous faire perdre votre temps ou mettre votre patience à l'épreuve en vous parlant de quelque chose dont vous êtes parfaitement conscients, mais parce qu'une simple déclaration de l'évidence est parfois souhaitable afin de rendre un thème choisi parfaitement clair.

La vie sur terre est devenue dangereuse. Mes amis se sont sans doute demandé pourquoi, apparemment, la guerre a toujours existé sur terre et, en outre, pourquoi il n'est pas possible de mettre fin aux guerres pour toujours.

Votre voisin vous répondra que c'est précisément ce que les dirigeants du monde entier s'efforcent de faire avec tant de zèle.

Je voudrais maintenant faire une déclaration aussi claire et sans équivoque, aussi inflexible et spirituellement indisputable que les mots de la langue peuvent le faire. Il s'agit d'une vérité spirituelle, dont la profondeur n'a jamais été prise en considération par quelques dirigeants sur terre, mais qui se trouve néanmoins dans les livres de prières et dans les services d'au moins une église d'État. Voici ce qu'il en est : Tu ne tueras pas. Consultez vos livres de prières et vous constaterez qu'il est placé au cinquième rang sur la liste des commandements de Dieu !

Quelle est la loi spirituelle qui régit la vie terrestre de l'homme à cet égard ? En d'autres termes, que dit le monde spirituel ? Il dit exactement ce que je vous ai dit, mais dans toute liste d'interdictions spirituelles, il accorde une place bien plus importante que la cinquième.

(* : Note de l'éditeur. Ce texte publié en 1948 fait référence à la seconde guerre mondiale. mais est toujours d'actualité alors qu'en 2023 on arrive à la troisième.)

De quel droit l'homme sur terre s'arroge-t-il le pouvoir sur « la vie et la mort », comme on l'appelle ? La coutume sur terre est de légitimer le meurtre d'êtres humains par l'adoption d'un texte de loi. (Vous avez vu au moins un pays qui s'est passé de cette légalité au profit d'instructions verbales ou de documents manuscrits les plus brefs). Ainsi, en incorporant dans les lois d'un pays l'autorisation officielle de tuer des êtres humains, cet acte est rendu juste et approprié, n'est-ce pas ? Il importe peu que l'affaire concerne l'individu ou qu'elle concerne une nation entière en tant que force militante. Il est dans la nature des gouvernements, ainsi que de nombreuses églises subventionnées par l'État, de ne considérer les personnes sur lesquelles ils ont assumé l'autorité que par rapport au monde terrestre.

La terre est essentiellement, pour eux, le monde réel, le monde matériel. Elle est la vie, la seule vie connue, mais à peine comprise.

La mort du corps physique est bien sûr inévitable, concèdent-ils, mais cela ne les concerne pas. Il est du devoir de l'Église de s'en occuper de la manière qu'elle juge la meilleure, sous réserve du contrôle et de l'influence que l'État peut exercer sur sa direction et la nomination de ses ministres (du culte) et dignitaires.

Il peut y avoir une combinaison nominale de l'Église et de l'État, mais ce dernier n'a que peu ou pas d'intérêt pour la première. L'église est très bien pour les pieux et les autres personnes à l'esprit religieux, et les membres d'un organe de gouvernement peuvent faire une prière formelle avant l'ouverture de toute procédure officielle. C'est une question de coutume, et cette action n'a que peu ou pas d'importance. Ils peuvent prier pour être guidés dans leurs délibérations, mais en fin de compte, ils préfèrent s'en remettre à leur propre jugement.

Selon toutes les lois spirituelles, telles que nous les connaissons dans le monde de l'esprit, il est erroné de légaliser sous quelque forme que ce soit le pouvoir de mettre fin à la période naturelle de la vie d'une personne sur terre. Pour reprendre les termes d'une partie d'un texte législatif responsable de la désunion ecclésiastique dans mon propre pays, « aucun prince, personne, prélat, État ou potentiel spirituel ou temporel » n'a le droit « d'exercer une forme de pouvoir, de juridiction, de supériorité, d'autorité, de prééminence ou de privilège » sur la loi spirituelle dont le « tu ne tueras point » occupe une place préminente.

Que dit à cet égard le droit sur la terre appliqué à l'individu et aux nations entières ? Dans le cas de l'individu, elle dit en effet : Cette personne a commis une infraction à la loi en tuant une autre personne. Nous n'avons donc plus rien à faire de lui dans ce monde. Nous ne savons rien des lois de l'autre

monde, mais l'autre monde doit le prendre et le garder. Il est trop mauvais pour notre monde. Nous l'avons jugé et déclaré coupable. Dieu en fera de même, même si nous recommandons son âme à sa miséricorde. En apparence, nous faisons cela pour dissuader les autres, mais en réalité, nous voulons nous débarrasser de lui, car c'est la façon la moins coûteuse et la plus satisfaisante de traiter avec lui.

Dans le cas des nations, il est d'usage de régler les désaccords et les différends internationaux, lorsque les mots et les négociations ont échoué, en recourant aux armes. Les nations se rencontrent en fonction des circonstances, et les forces armées des nations, c'est-à-dire leurs citoyens, qui sont des êtres humains, s'entretiennent par les moyens appropriés ou disponibles, ou selon les exigences du lieu et du moment.

Cette méthode de traitement des différends internationaux, en l'absence de tout moyen pacifique, est une coutume établie depuis si longtemps qu'il n'y a pas de date assignée pour son apparition effective. Les forces armées ont le pouvoir de tuer les ennemis de l'État. Vous voyez, mes amis, je vous expose littéralement la méthode utilisée par les dirigeants de votre terre pour régler les querelles de la terre. Elle consiste à faire la guerre et à tuer, tuer, tuer. Chassez l'ennemi et tuez-le.

Avant que je n'aile plus loin, vous vous exclamerez : « C'est très bien, mais qu'est-ce qu'il fallait faire ? » Qu'est-ce qu'il fallait faire ? Vous avez pu constater par vous-même, ou du moins nous le supposons, à quelles extrémités nous avons été contraints au début des récentes hostilités. Nous avons tenté d'empêcher le monde de devenir un vaste état esclavagiste et ses habitants de se livrer à toutes sortes de bestialités. Nous avons représenté le droit par opposition à la force. Nous avons dû défendre nos vies et nos maisons, et essayer de préserver un monde décent pour nous et nos enfants.

Telle est la situation que vous me décrivez. Permettez-moi de vous dire que nous, dans le monde des esprits, avons toute notre sympathie pour vous. Que vous ayez été aux prises avec le pire mal qui ait jamais assailli la terre, c'est incontestable, et tout homme qui prétendrait le contraire serait tout simplement un imbécile.

N'oubliez pas, mes amis, que nous avons vu plus de ce mal que vous ne l'avez jamais vu, même si vous étiez vous-mêmes au cœur des combats. Nous avons été en mesure de percevoir quelles forces, que vous n'aviez pas vues et dont vous n'aviez, dans la plupart des cas, jamais imaginées, étaient à l'œuvre et s'efforçaient de promouvoir le mal. Mais permettez-moi de répéter qu'il est et sera toujours mauvais pour l'homme de tuer son prochain, pour quelque raison que ce soit. Quelles que soient les raisons, quelle que soit la

provocation, c'est toujours mal. Nous ne devons pas aller à l'encontre de la loi de Dieu, qui est la loi spirituelle.

Un vieux dicton, que vous connaissez bien, dit que « deux touches de piano noires ne font pas une blanche ». C'est une vérité éternelle, et aucune nouvelle découverte, aucune autre révélation spirituelle ne peut la modifier, en disposer ou l'altérer de quelque manière que ce soit. Mais dans le cas de la guerre, il est devenu courant que la fin justifie les moyens, une doctrine dangereuse.

Comment naissent les guerres ? Les livres d'histoire vous renseigneront sur les situations politiques qui ont finalement conduit au déclenchement de chaque guerre. La lecture n'est pas réjouissante et révèle pleinement l'aveuglement spirituel du monde terrestre. Certains disent que si seulement les enseignements de la grande âme qui s'appelle le Prince de la Paix étaient mis en pratique de manière absolue et sans faille, alors les guerres cesseraient pour toujours sur la terre.

Comment cela doit-il se faire ? Par l'influence des Églises ? Cela semble être la voie la plus évidente. Mais qu'en est-il des méfaits qui ont été et sont commis au nom de Dieu ou de la Sainte Religion ? L'histoire en parle aussi. Les hérétiques n'ont-ils jamais été brûlés sur le bûcher ? Il est vrai que c'est le bras séculier qui a procédé au bûcher, et non, bien sûr, l'Église. Cette dernière ne faisait que condamner. C'est ce que l'Église voudrait vous faire croire. L'Église aurait pourtant pu s'élever contre de telles barbaries, mais elle ne l'a pas fait, parce qu'elle pensait que rien ne pouvait être trop terrible comme châtiment pour un hérétique.

L'Église avait autrefois une juridiction puissante. Aujourd'hui, elle ne peut que prononcer des condamnations morales, ce qu'elle fait rarement. Lorsqu'elle le fait, elle n'est jamais écoutée. L'Église doit s'incliner devant l'État, ce qui est peut-être aussi bien lorsque l'on évoque les bûchers.

En vous tournant vers les Ecritures pour y trouver un code de conduite morale, vous devez garder à l'esprit les diverses interprétations de ces Ecritures qui ont abouti à la désunion des chrétiens. Vous direz peut-être que le commandement « Aimez-vous les uns les autres » n'a pas besoin d'être interprété, et vous auriez indéniablement raison. Ce sujet de l'interprétation des Ecritures a déjà été abordé avec vous ailleurs.

Tout ce que je dirai maintenant sur ce point, c'est que les Ecritures ne contiennent pas tout ce que le grand maître a dit, et que la plus grande partie de ses enseignements n'est pas contenue dans les couvertures du livre qui est universellement utilisé sur terre à l'heure actuelle. Si le texte intégral avait été conservé et si les omissions avaient été comblées, l'histoire du voyage spirituel de la terre à travers les âges aurait peut-être été très différente.

La guerre, sous quelque dénomination que ce soit, doit rester à jamais condamnée spirituellement, qu'elle soit punitive, agressive ou pour d'autres causes qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer. La terre est spirituellement aveugle dans de nombreuses directions, mais dans aucune, aussi désespérée que le recours aux armes comme moyen de régler les différends. On voit ici les résultats de l'enseignement de l'Eglise, ou de son absence.

Si l'Église avait possédé la moindre vérité spirituelle, cette sous-évaluation flagrante de la vie humaine sur terre n'aurait jamais pris racine et perduré pendant des siècles, comme elle l'a fait. Les lois concernant la vie humaine sur terre sont basées sur une théologie grossière et sur l'erreur. Les lois d'une nation doivent être respectées dans le sens où elles doivent être obéies, mais aucune nation n'a le pouvoir, divinement parlant, ou le droit de mandat de raccourcir d'une seconde la durée naturelle de la vie de l'homme sur terre. Le conseil des nations pense le contraire, mais en cela il se trompe lourdement. Permettez-moi maintenant d'aborder un autre aspect de ce sujet.

Vous devez savoir qu'aucune personne, quelle que soit sa position sociale ou son statut spirituel, n'est jamais laissée sans surveillance par nous au moment de sa disparition, qu'elle ait lieu sur la terre, dans les airs, sur les eaux ou sous les eaux.

La question de savoir si nous pouvons approcher cette personne dépend de son propre état spirituel. Si nous sommes en mesure de l'approcher et de lui offrir notre aide, nous le faisons sans faute. Nos avances peuvent être dédaignées ou repoussées ; l'âme qui passe peut être si imprégnée de mal qu'il est impossible de l'approcher. Néanmoins, quelqu'un sera là pour faire tout ce qui est humainement possible. Si nous constatons que nous ne pouvons rien faire, nous nous retirons à contrecœur.

En temps normal sur terre, notre travail se poursuit régulièrement, tandis que le passage des gens vers nos contrées de l'esprit suit son cours normal avec son nombre habituel. Avec l'avènement de la guerre moderne, ce nombre s'est prodigieusement accru et le rythme d'entrée sur notre monde considérablement accéléré. Pour beaucoup de ceux qui restent sur terre, ces âmes, civiles ou militaires, sont « parties », et c'est tout ce que l'on peut dire de ce qui les a rattrapées ou de leur sort, personne ne le sait, personne ne peut le deviner. Telle est l'attitude générale de ceux qui n'ont pas de véritable connaissance spirituelle.

Au début de ces écrits, je vous ai parlé des changements qui se sont produits dans ce domaine et dans d'autres domaines à la suite de deux guerres, et j'ai également évoqué l'énorme quantité de travail supplémentaire qui doit être entrepris lorsque de telles guerres éclatent sur la terre. Nous avons vu le dernier conflit effrayant d'un côté qui était impossible pour vous encore incarnés.

Ici, nous avons vu, entre autres choses, toute la haine détestable inspirée par la mise en échec des vils desseins des hommes, haine qui, de surcroît, a été transportée dans le monde des esprits avec force et rapidité sur les mécréants qui l'abritaient dans leurs âmes sombres. Je parlerai de ceux-là dans un instant.

Je vous ai rappelé que nos œuvres de service se sont tellement multipliées, que le mot « *colossal* » devient presque insignifiant pour en définir l'ampleur. Combien de personnes, diriez-vous, sont passées dans notre monde dont le décès a été causé par cette dernière guerre ? Vos chroniqueurs terrestres ont modérément estimé leur nombre à trente millions. C'est une sous-estimation.

Pour beaucoup, il s'agissait d'une libération d'horreurs, de barbaries et de tortures inexprimables, commises par les adeptes du plus maléfique des hommes des temps modernes. Ses disciples eux-mêmes n'étaient pas moins mauvais, mais le principal inspirateur de ces abominations était lui-même inspiré par les royaumes les plus sombres du monde des esprits.

Qui habite ces royaumes obscurs ? Ils sont habités par des gens qui vivaient autrefois sur terre. Ce n'est pas le monde des esprits qui a fait d'eux ce qu'ils sont, ni qui les a placés là où ils sont, dans les ténèbres les plus profondes. C'est leur vie sur terre qui les y a préparés. Certains d'entre eux y ont été envoyés prématurément par les lois du plan terrestre ; d'autres y sont allés finalement à leur passage normal ; et les guerres ont contribué à augmenter leur nombre. C'est pourquoi je vous demande de vous rappeler que c'est la vie sur terre qui a provoqué la descente spirituelle de ces âmes, et non la vie ultérieure dans le monde des esprits.

La dernière grande guerre a été provoquée par un débordement de ces âmes damnées sur le plan terrestre où, à votre insu, elles ont découvert qu'en unissant leurs efforts, elles pouvaient facilement inspirer un homme malin et ses partisans et cohortes mal intentionnés.

Cette guerre hideuse n'a pas été envoyée par Dieu pour punir les péchés de la terre. C'est une fiction stupide inventée par des ecclésiastiques stupides dont la « *compréhension* » du Père d'amour est issue de leur théologie grossière et païenne. Croire et affirmer que Dieu a infligé un tel châtiment torturant à l'humanité incarnée est une diffamation des plus grossières, car cela Le rabaisse au niveau d'un dieu tribal païen. Les instruments incarnés du mal ont pris le chemin de la ruine et s'y sont engagés à corps perdu. On pourrait se demander : si ces gens sur terre ont été inspirés par les habitants des sombres royaumes du monde des esprits, comment se fait-il qu'ils aient eu autant de succès, jusqu'à un certain point ? Pourquoi leur succès initial n'a-t-il pas été suivi d'une victoire totale et définitive du mal ?

La réponse est que ces infâmes créatures des royaumes obscurs ne s'intéressent à leurs instruments incarnés* que dans la mesure où ils satisfont leurs désirs, et qu'il fait partie de leur plan que leurs instruments soient amenés à la chute finale. Leur but n'est pas d'offrir des victoires à qui que ce soit, mais seulement dans la mesure où cela sert leur objectif actuel. Leur but ultime est de ruiner tous ceux qui ont affaire à eux, d'abaisser les autres à leur niveau le plus bas et le plus obscene.

Ils sont eux-mêmes tombés si bas qu'il leur est impossible de s'enfoncer davantage. Ils n'ont rien à perdre, mais beaucoup à gagner dans le plaisir diabolique que leur procure la vue de la chute de l'humanité. Les conditions terrestres étaient telles que cette énorme éruption du mal depuis les régions obscures a été rendue possible. Pas à pas, le plan diabolique s'est construit, avec les résultats qu'il est inutile de rappeler.

Après de grands efforts, les forces du mal ont été chassées, et maintenant, que reste-t-il ? Êtes-vous en paix ? Beaucoup d'entre vous, en fait la plupart d'entre vous, diront qu'ils en sont très loin, car de toutes parts et dans presque toutes les parties du monde, il y a de l'agitation et des troubles économiques. Naturellement, vous vous attendez à ce qu'un certain temps s'écoule avant qu'un retour complet à ces conditions de vie que vous envisagez tous comme appartenant au « temps de paix » soit possible.

Tant d'années d'énergie entièrement consacrée à la guerre ont privé la terre de tant de choses dont elle a aujourd'hui cruellement besoin, tant pour le strict nécessaire que pour le confort ordinaire. Cela mis à part, il y a en ce moment trop d'agitation. Cela n'est pas surprenant. Les nations de la terre sont épuisées d'un point de vue militaire, tout comme elles sont épuisées dans leur corps physique par les années de labeur, de fatigue et de mauvaise alimentation. Les nerfs sont à vif et les tempéraments sont courts. Mais il y a d'autres raisons à cette agitation. Nous y reviendrons dans un instant.

Je vous demande de réfléchir à ce que je vous ai dit au sujet du cinquième commandement. Vous avez vu un groupe d'hommes mauvais comparaître devant la barre de la justice terrestre pour répondre de leurs crimes monstrueux contre la terre entière. Il est normal et juste qu'ils soient ainsi traduits. Les auteurs qui se sont penchés sur le sujet ont estimé que seul le temps prouvera si c'était une bonne ou une mauvaise chose à faire.

Comme nous le voyons dans le monde spirituel, la communauté des nations a bien fait de faire comparaître ces êtres inhumains devant elle et de les

(* : Note de l'éditeur. C'est à dire les humains malhonnêtes et faibles d'esprit, qui se laissent influencer par ces esprits infernaux, généralement sans en être conscient.)

condamner devant le monde entier. Le verdict de culpabilité était approprié. Aucun autre verdict n'aurait pu être prononcé dans le cadre de la véritable justice, que la terre connaît si peu. Mais en ce qui concerne la condamnation d'un certain nombre d'entre eux à être envoyés immédiatement dans l'au-delà, les peuples de ces royaumes et de tous les royaumes de lumière au-dessus de nous et en dessous, sont en désaccord absolu et total.

Qu'est-ce qui a été fait sans aucun doute ? La terre est débarrassée de ces hommes et vous sentez que vous pouvez maintenant respirer plus librement. Vous sentez que la racine du mal a été déterrée et systématiquement et définitivement détruite. Les grands coupables ne sont plus sur terre et ne peuvent donc plus causer de problèmes. N'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Qu'a-t-on donc fait ? Ceci : au lieu de garder tous ces monstres d'iniquité, ou autant d'entre eux qui n'ont pas pris leur départ pour les lieux sombres de leur propre main, là où vous sauriez qu'ils sont, là où vous pourriez toujours les trouver et là où ils ne pourraient plus faire de mal ; au lieu de les garder en étroite réclusion, les dirigeants de la terre les ont libérés. Ils sont maintenant ici, dans ces domaines du monde des esprits, libres.

Libres d'exercer leurs mauvaises volontés sur tous ceux qu'ils peuvent trouver. Libres de s'associer, comme ils l'ont fait sur terre ; libres de retourner sur terre sans que vous les voyiez, pour y semer toutes sortes de troubles là où ils peuvent trouver ceux qui veulent bien écouter leur basse influence. Ils sont libres de parcourir la terre entière à votre insu et, par le poids de leur nombre, de provoquer des désastres encore plus grands, infiniment plus grands, sur les habitants de la terre.

Pourquoi les Églises n'ont-elles pas réussi à transmettre au monde la vérité spirituelle selon laquelle tous ces horribles cataclysmes seront à jamais bannis de la surface de la terre ? C'est parce qu'elles ne connaissent pas la vérité, et ce qui est si déchirant pour nous ici, c'est qu'elles ne veulent pas la connaître.

Les autorités terrestres ont fondé au moins une de leurs lois civiles sur une terrible erreur de conception de la nature de la « vie après la mort ». Dans le monde des esprits, nous avons dû assister, impuissants, à une bourde fatale commise par une combinaison d'autorités internationales. Qu'importe, disent-ils en substance, pourvu que ces détestables criminels aient disparu de la terre, où ils ne pourront plus jamais nous troubler ? La mort est la peine suprême, le pire châtiment que l'on puisse infliger à ces sous-hommes qui n'ont que faire du caractère sacré de la vie humaine.

Qu'ils meurent donc. Dieu les traitera comme nous ne pourrons jamais le faire. Il n'aura aucune pitié pour eux, mais ils seront condamnés à passer l'éternité en enfer, leur seule destination sûre et juste.

Quelle folie de croire qu'on s'est débarrassé d'eux confortablement, proprement et définitivement, parce que leur vie s'est rapidement achevée sous le coup d'une sentence judiciaire. Si la terre avait connu une dîme de vérités spirituelles, les guerres auraient cessé depuis longtemps, mais l'humanité ajoute un faux pas à l'autre et commet cette dernière bêtise culminante.

Je vous prie de comprendre que mon but n'est pas d'apparaître comme un « alarmiste », ni d'exagérer la situation actuelle ou future. Je suis persuadé que mes amis de longue date me connaissent mieux que moi et que je n'ai pas l'intention d'essayer de le faire. Ce que j'essaie de faire, c'est de vous montrer comment, pendant des années, la terre dans son ensemble a existé dans un état d'ignorance spirituelle, avec le chaos qui en résulte.

La religion, à proprement parler, n'est pas une question de bâtiments d'église et de services agréables et pittoresques, avec des lumières et des ornements, des orgues et des choeurs : une chose à laquelle on pense le dimanche et dont on ne se préoccupe guère le reste de la semaine, sauf pour les religieux professionnels, les membres du clergé.

La vraie religion n'est pas une question d'exercices pieux et de prières grandiloquentes prononcées d'une voix fausse et affectée, et contenant peu de valeur spirituelle pratique. La religion organisée devrait connaître la vérité sur les deux mondes, celui de la terre et celui de l'esprit. Au lieu de cela, elle émet de légers reproches et tolère ce qui est manifestement erroné. Elle enseigne et prêche un tissu d'erreurs spirituelles si éloignées de la vérité qu'elles en deviennent fantastiques et ridicules.

L'Eglise a essayé d'étouffer la lumière partout où elle brillait comme une lueur de vérité, et a préféré suivre son ancienne voie imprégnée d'erreurs. Faut-il s'étonner que la terre, s'appuyant sur l'enseignement de l'Eglise, ait fait et dit des choses qui, en temps voulu, ont conduit à des désastres terrestres ?

Lorsque certains hommes mauvais étaient sur le point d'être éjectés de la terre, l'Eglise a-t-elle proclamé haut et fort qu'une telle démarche était strictement contraire au commandement qui figure en cinquième position sur la liste ? Elle a préféré garder un silence rigide et une distance totale. Si tel est le commandement de Dieu, il ne peut y avoir de discussion à ce sujet. L'Eglise, d'une seule voix, aurait dû condamner la violation de ce commandement, dans ce cas comme dans tous les autres.

L'Eglise a de nombreuses voix, toutes différentes. Est-on censé penser que tous les méchants, ou même une grande partie d'entre eux, qui sont venus dans les sphères spirituelles ont, au moment de leur mort, « tourné la page » et, s'ils ne sont pas devenus des anges, ont au moins montré quelques signes de repentir ?

Ce serait le comble de la bêtise que de le penser. La nature même de leur passage a, dans bien des cas, servi à intensifier leur haine, et leur but est maintenant de se venger où et quand c'est possible. Les chefs sont ici, dans le monde des esprits, une forte concentration du mal.

Peut-être quelqu'un demandera-t-il : pourquoi Dieu ne l'empêche-t-il pas ? La réponse est la suivante : pour la même raison qu'il n'a pas empêché le déclenchement de la guerre en premier lieu. L'homme commet des erreurs graves et demande à Dieu de les réparer. L'Église prie pour être guidée, mais ne fournit aucun moyen de l'être. N'est-ce pas là le summum de la folie et de l'ignorance ?

La terre a marché, et marche encore, dans l'obscurité, fière de ses réalisations, de son progrès matériel, de ses avancées sociales, fière de ses découvertes scientifiques et de ses nobles efforts pour le bien-être de l'homme. Aujourd'hui, on ne peut pas marcher dans l'obscurité indéfiniment sans un jour heurter quelque chose de lourd et subir un accident ou une blessure. Au fur et à mesure que les chemins se compliquent, les obstacles et les pièges deviennent plus fréquents et plus dangereux, et le nombre de victimes augmente. Enfin, une tragédie fatale se produit. C'est ainsi que la terre a bougé pendant toutes ces années. Pour cette dernière conflagration, si je puis dire, les matériaux inflammables se sont accumulés pendant de longues années. Il ne manquait plus qu'une étincelle pour l'enflammer, et l'étincelle est venue.

Il y a une expression qui a été constamment portée à votre attention dans le passé en relation avec vos services domestiques. Certains l'ont tournée en dérision, mais tous, ou un grand nombre d'entre vous, ont souffert de ce qu'elle évoquait. Et cette expression, c'est : délestage. C'est ce que la terre a fait. Elle s'est déchargée du fardeau du mal sur nous, dans le monde des esprits, car non seulement vous nous avez envoyé les méchants eux-mêmes, mais nous, ici, nous devrons vous aider à redresser la situation.

De quel droit la terre se soustrait-elle à ses responsabilités et les rejette-t-elle sur les épaules des habitants du monde des esprits ? Sur quelle loi divine repose la procédure qui veut que chaque fois qu'un individu commet un délit particulier, il soit éjecté de la terre vers les terres spirituelles ? La terre entière ne serait-elle pas horrifiée si, à supposer qu'une telle chose soit un tant soit peu possible, nous ramenions sur terre chaque personne que nous, du monde des esprits, jugeons indésirable pour vivre dans ces contrées ? Nous pourrions rapidement débarrasser les royaumes obscurs de leurs habitants par des méthodes aussi directes, et ainsi abolir à jamais les royaumes des ténèbres, des royaumes dont nous ne sommes pas particulièrement fiers, mais dont la terre n'a aucune raison de se réjouir puisqu'ils sont uniquement habités par des

gens qui ont vécu sur terre. La terre aimerait-elle que nous lui renvoyions tout le mal qui nous a été envoyé ici ? Pourtant, certains types de citoyens indésirables sont précipités de force dans notre monde en application de certaines lois terrestres.*

L'autorité sur terre croit volontiers qu'en agissant ainsi, elle a, avec une habileté remarquable, éloigné une source de mal de son milieu pour la placer dans un endroit où elle ne peut plus être opérationnelle, efficace ou exercer une quelconque influence. Quelle folie ineffable que de croire que c'est vraiment le cas ! Quelle stupéfiante folie ! Quelle autosatisfaction monumentale ! Et il n'y a personne pour dire non à cette folie, à cette déraison et à cette autosatisfaction, si ce n'est une poignée de personnes dont la voix, bien que péremptoire, n'est pas écouteée.

Il n'y a pas une seule âme en communication directe avec nous qui ne soit capable de désigner avec une précision et une exactitude infaillibles cette terrible violation de la loi spirituelle, où, par les décrets d'une nation, l'autorité peut s'arroger le droit de mettre fin abruptement à la vie terrestre d'un homme.

Ainsi, mes amis, par la prétendue « sagesse supérieure » des dirigeants terrestres et par l'exécution de certaines sentences judiciaires, les peuples de la terre espèrent en vain qu'ils ont enfin vaincu les forces du mal sur terre, alors qu'en vérité, ce qui a été fait, c'est de provoquer une concentration de tout ce mal dans le monde des esprits. Ces hommes mauvais sont ici, ne vous y trompez pas. Ils sont vivants, ne vous y trompez pas non plus. La terre en-

(* : Note de l'éditeur. Tout ce passage me laisse perplexe. Pour résumer : si on tue un « méchant », celui-ci quitte la terre pour l'au-delà, reportant le problème posé par ses actes mauvais sur terre, au monde des esprits. Or à priori les méchants vont en enfer, là où ils resteront ensemble séparés des esprits décents qui ne les subiront plus. Sans parler du fait qu'au regard de l'éternité, le méchant qui meurt avant l'heure est juste légèrement en avance. Donc je ne vois pas très bien quel est le problème. A moins que certains aspects de l'au-delà n'aient pas été précisés dans ces messages. Voici ce que j'ai pu lire ailleurs : entre le corps physique et le corps spirituel il y aurait le « corps astral ». Celui-ci aurait la même longévité que le corps physique, vieillissant et disparaissant aussi à son tour. C'est le corps astral qui permet de rester dans le plan astral qui se superpose au plan terrestre, et de là tenter d'influencer les humains, pour le pire quand il s'agit d'esprits mauvais désirant continuer à faire le mal. Or si c'est un esprit mort naturellement de vieillesse, son corps astral est lui-même très usé et proche de disparaître, à la suite de quoi l'esprit sera contraint de résider dans le monde spirituel qui lui correspond, c.a.d. l'enfer pour un méchant. Par contre, un méchant tué alors qu'il était jeune, possède un corps astral qui pourra rester encore longtemps dans le plan astral, pour y exercer une influence malveillante et de plus invisible aux humains.)

tière craint l'avenir, et c'est bien ainsi ; elle redoute un autre déluge de sang, infiniment pire, la perte de vies terrestres, le déchirement de communautés, la destruction et la désolation de villes à une échelle effrayante, ainsi que les résultats diaboliques et les conséquences d'un vaste pouvoir d'anéantissement. Les habitants de la terre ont toutes les raisons d'être effrayés. Alors, me dira un lecteur amical, vous avez beaucoup parlé, peut-être pouvez-vous dire quel est le remède à tout cela ? En effet, oui. Il s'agit d'un de ces remèdes, simples en soi, qui sont si efficaces s'ils sont appliqués correctement. Mais l'application du remède doit se faire de manière complète, globale, on pourrait dire impitoyable.

Il s'agit d'un *changement complet et radical du cœur et de l'esprit de la terre entière*. Qu'est-ce que j'entends par là, me direz-vous ? Tout simplement ceci. Chaque âme sur terre doit parvenir à la pleine réalisation du fait que, pendant la brève période de sa vie sur terre, son devoir est envers son prochain, comme le devoir de son prochain est envers lui. Comme l'a exprimé un auteur ancien : ne fais à personne d'autre que ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Le natif d'un pays considère comme un étranger toute personne qui se trouve en dehors de son pays. C'est une erreur. Il n'y a pas d'étrangers dans le monde de l'esprit. Nous pouvons avoir appartenu à n'importe quelle nation sur terre ; ici, nous appartenons à une seule communauté, l'immense monde de l'esprit.

Pourquoi votre monde infiniment plus petit devrait-il se diviser en ces « compartiments étanches » étroits que sont les nationalités ?

La terre a cru que, dans l'ensemble, elle s'était bien débrouillée, alors qu'elle a fait des gaffes et des bourdes, érigé de fausses barrières et distinctions dans sa vie sociale et, par le biais d'organisations religieuses litigieuses, a diffusé la fausseté spirituelle parmi ses peuples. Si la terre désire la paix, elle doit prendre un nouveau départ en apprenant la vérité spirituelle, et cela doit se faire dans les hauts lieux où se trouvent les gouvernements des nations.

L'homme doit savoir que, bien que le monde des esprits et le monde terrestre soient deux corps séparés, ils sont néanmoins liés entre eux, et ce de manière très étroite. Il doit se rendre compte que nous, dans le monde des esprits, pouvons communiquer et communiquons avec nos amis sur terre, et que même si nous communiquons, les grands, les puissants, des sphères les plus élevées de l'existence spirituelle, peuvent également communiquer et, à partir de leur propre grand trésor, distribuer de riches réserves de connaissance et de sagesse. Ces êtres exaltés sont prêts et désireux d'aider les dirigeants de la terre dans toutes leurs difficultés et épreuves, afin que, par

l'application de mesures appropriées et adéquates, la paix et la prospérité éternelles puissent être apportées à la terre épuisée, avec une sécurité pour l'avenir pour tous les temps.

Mais comment changer les cœurs et les esprits lorsque les dirigeants des nations sont aveugles sur le plan spirituel ? Il y a trop d'égoïsme sur terre, mes amis, et pas assez d'altruisme. Un changement de cœur est révolutionnaire, mais seules de telles méthodes révolutionnaires sauveront la terre d'une future calamité.

Les guerres augmentent en violence, en intensité et en proportions à chaque nouvelle flambée ; leur pouvoir de dévastation, de désolation et de ruine ne diminue pas. Il doit arriver un moment où l'on atteint un « point de saturation ». De nombreuses personnes sur terre ont exprimé l'opinion que ce moment est déjà arrivé. Dès le début de la prochaine guerre, affirment-ils, le monde sera anéanti par la puissance stupéfiante de la nouvelle force détructrice. Si la Terre veut survivre, ajoutent-ils, il faut faire quelque chose.

C'est ainsi que la lumière commence à pénétrer là où elle est la moins présente et la plus nécessaire, parmi les dirigeants des nations, car ce sont eux qui provoquent les guerres sur terre, quelles qu'en soient les causes ou les provocations. L'assemblée des hommes mauvais du monde des esprits, qui ont été envoyés ici par la terre, n'est pas aujourd'hui inactive ou impuissante. Ils sont extrêmement actifs et puissants. Il appartient aux habitants de la terre de ne pas leur donner l'occasion ou le moyen de faire fructifier leurs mauvaises intentions. Tandis que les dirigeants s'efforcent de poursuivre des projets fugitifs de paix sur la terre, les hommes maléfiques font tout leur possible pour perturber ces projets, pour interposer leurs pouvoirs malveillants de toutes les manières possibles.

Et où sont les « anges de lumière » pendant tout ce temps ? Restent-ils inactifs, impuissants à endiguer le flot du mal, impuissants à faire le bien sur terre ? Non, ils ne restent pas inactifs, loin de là. Mais la question de savoir si les habitants du monde des esprits peuvent influencer l'esprit des dirigeants du monde terrestre et de leurs subordonnés dépend de ces derniers.

Nous nous efforçons de leur faire comprendre la voie à suivre. Certains peuvent nous entendre et être totalement convaincus que les pensées qui leur sont « venues à l'esprit » sont la seule solution saine, sûre et certaine à un problème particulier. Que se passe-t-il ? Ces personnes sont une minorité ; une voix, peut-être, qui crie dans le désert, et quel désert ! Elle peut être entendue, il y a de vrais prophètes sur terre, mais il est certain qu'elle ne sera pas écouteé. D'autres influences sont à l'œuvre, des théories doivent être testées, des intérêts doivent être protégés et servis à tout prix, il faut penser à l'argent, des

règles mesquines et des modes de procédure tortueux doivent être observés, et les préjugés, l'orgueil et l'idiotie pure peuvent faire obstruction.

En effet, non ; les habitants du monde spirituel n'abandonneront jamais leurs frères de la terre, dont le besoin est plus impérieux aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été au cours du temps et de l'histoire. Si seulement l'homme écoutait les voix de ces hautes sphères de l'esprit dont j'ai parlé. Nous pleurons de voir la terre s'enfoncer de plus en plus dans le marasme du désordre mondial.

Les grandes journées de prière nationale, mes amis, ne servent pas à grand-chose. Que demande-t-on, diriez-vous ? Des conseils, peut-être ? C'est ainsi. Si les conseils sont donnés, que se passera-t-il ensuite ? Y accordera-t-on de l'attention ? Ces conseils ont déjà été donnés sans qu'il soit fait référence à des assemblées impressionnantes de personnages importants dans un grand étalage de ferveur religieuse. Prier pour la miséricorde parce que l'Église déclare que les habitants de la terre sont tous de « misérables pécheurs » et réciter de longues prières inappropriées ne produira aucun résultat. Il vaudrait mieux que ces personnes importantes se réunissent dans leur propre chambre, avec un cœur sérieux et une résolution profonde et sincère d'agir en fonction de leurs impressions, sans tenir compte des idées préconçues ou des préjugés, et qu'elles prient : « Grand Père, par l'intermédiaire de tes ministres de la lumière, montre-nous ce qu'il faut faire, et quoi qu'il en soit, nous promettons de le faire sans faillir. »

Cela, mes chers amis, produirait des résultats bien plus importants que toute la solennité exagérée de n'importe quel « appel à la prière » et de telles prières aussi. Le Père de l'univers aime-t-il que ses enfants se plient à lui ? Est-ce que vous, mes amis, qui avez vos propres enfants auxquels vous êtes dévoués, vous aimerez qu'ils se fâchent avec vous ? Bien sûr que non, vous seriez révoltés par ce spectacle et vous vous demanderiez ce qui ne va pas chez eux, ou chez vous, pour qu'ils se comportent ainsi.

Alors, je vous le dis, soyez francs, hommes et femmes, et en termes simples et sans affectation, comme vous le feriez entre vous dans votre propre maison, adressez-vous au Père de nous tous et demandez-lui d'aider votre vieille terre à sortir de ses profonds troubles et de ses misères. Nous nous unirons dans tous les efforts qui sont vraiment dirigés vers ce but unique de la paix sur terre pour les hommes de bonne volonté. Car la véritable paix n'est pas une question de signatures sur des documents. C'est avec une bonne volonté universelle, que la paix est en vue.

La terre a déjà vaincu les forces du mal avec l'aide infatigable bien qu'ignorée de ses amis invisibles du monde des esprits, mais la terre, par ses

maladresses actuelles, a déplacé le pouvoir du mal de son propre monde vers le nôtre, elle a banni le mal sous sa forme physique, mais il reste encore actif sous sa forme spirituelle, ayant accumulé plus de force dans sa carrière malfaisante. Aidez-nous donc à vous aider, à empêcher toute nouvelle irruption du mal sur la terre. Ces forces maléfiques ne peuvent pas nous faire de mal dans nos royaumes de lumière et dans d'autres, mais elles peuvent vous faire du mal, vous faire du mal terriblement, et apporter à nouveau l'abomination et la désolation sur la terre.

Et maintenant, mes amis, le moment est venu pour moi de clore ces écrits. Nous avons fait un bout de chemin ensemble, et j'espère que ce voyage ne vous a pas paru fastidieux. S'il y a des choses que nous n'avons pas abordées, c'est parce que l'espace, bien qu'illimité dans les royaumes spirituels, est très limité lorsque nous visitons la terre et parlons par l'intermédiaire de mots imprimés sur du papier ! Nous devons donc tailler notre manteau en fonction de notre étoffe.

Que la tranquillité et la prospérité soient à nouveau votre plaisir est le souhait profond de nous tous dans ces pays, et avec l'aide de Dieu, par l'intermédiaire de ses assistants capables bien qu'invisibles, l'une et l'autre vous seront rendues. Et dans tous vos efforts pour parvenir à cette heureuse fin, je vous dirais :

Benedicat te omnipotens Deus.